
Les récits des jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) au Québec. Réalités, parcours et points tournants.

María Eugenia Longo, Aline Lechaume, Eddy Supeno et Marjolaine Noël



CHAIRE-RÉSEAU DE RECHERCHE
SUR LA JEUNESSE DU QUÉBEC

Direction scientifique

María Eugenia Longo, Maria-Eugenia.Longo@inrs.ca
Institut national de la recherche scientifique
Centre – Urbanisation Culture Société

Équipe de production

Production, compilation et traitement des données
Marjolaine Noël, María Eugenia Longo, Mélissa Ziani,
Emmanuelle Saulnier-Leclerc, Martine Lauzier et Éva
Paquin-Lefebvre

Analyse et rédaction

María Eugenia Longo, Aline Lechaume, Eddy Supeno et
Marjolaine Noël

Révision linguistique

Sandra Guimont

POUR LE COMPTE DU

Comité consultatif Jeunes



AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA

Commission des partenaires du marché du travail



Pour citer ce document : Longo, M. E., Lechaume, A., Supeno, E. et Noël, M. (2023). *Les récits des jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) au Québec. Réalités, parcours et points tournants*. Institut national de la recherche scientifique.

978-2-89575-461-9

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023
INRS



Les récits des jeunes
ni en emploi, ni aux études,
ni en formation (NEEF) au Québec.
Réalités, parcours et points tournants.

Par

María Eugenia Longo

Aline Lechaume

Eddy Supeno

Marjolaine Noël

2023



Table des matières

Deux prémisses pour appréhender la catégorie NEEF.....	ii
Sommaire exécutif	iii
L'étude	iii
Faits saillants	iv
1. Introduction	10
2. Méthodologie	12
3. Comprendre les parcours des jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF)..	18
3.1. L'état NEEF : plutôt une séquence récurrente dans les parcours de vie des jeunes	19
3.2. Des jeunes qui réalisent de multiples activités au quotidien.....	26
3.3. Des trajectoires d'emploi instables et insatisfaisantes	32
3.4. Des trajectoires de formation discontinues et une volonté d'apprendre	43
3.5. Des contraintes financières importantes et des stratégies pour y répondre	52
3.6. L'omniprésence d'enjeux de santé dans les parcours.....	58
4. Les transitions entre périodes NEEF et non-NEEF : points tournants des parcours.....	62
4.1. Des contextes complexes déclencheurs d'entrée dans une période NEEF.....	63
4.2. Un rapport mitigé des jeunes aux services selon le type de soutien offert.....	68
4.3. Un regard lucide et critique du système économique et social.....	77
4.4. Les facteurs potentiels de sortie des périodes NEEF	92
6. Conclusion	102
Deux prémisses incontournables pour appréhender la catégorie NEEF	102
Dix faits saillants des réalités et parcours des jeunes qui vivent ou qui ont vécu une période NEEF.	103
7. Postface : la parole aux jeunes	106
8. Bibliographie.....	107

Deux prémisses pour appréhender la catégorie NEEF

Comprendre les périodes NEEF à la lumière des périodes non-NEEF, grâce à une perspective des parcours de vie.

La compréhension des réalités des jeunes qui vivent des périodes en dehors de l'emploi, des études et de la formation est indissociable d'une perspective qui tient compte plus globalement de leur parcours de vie. Cette perspective est aussi essentielle pour envisager l'intervention auprès de ces jeunes, afin d'ancrer leurs réalités dans le long terme et de les interpréter à la lumière de leur agentivité et des autres périodes, durant lesquelles ils et elles travaillent, étudient et se forment. En effet, l'intelligibilité d'une période NEEF n'est saisissable qu'au regard des périodes non-NEEF pour mieux en comprendre les tenants et aboutissants. Ce constat fait appel à des mesures d'accompagnement (pré-employabilité, employabilité, insertion, maintien, progression, etc.) continues et durables dans le temps, et qui peuvent s'étendre en dehors des périodes NEEF.

Cerner la complexité des points tournants susceptibles de déclencher l'entrée ou la sortie d'une période NEEF.

La configuration complexe des facteurs qui engendrent l'entrée ou la sortie des périodes NEEF se révèle plus particulièrement lors des points tournants au sein des parcours des jeunes qui vivent des périodes en dehors de l'emploi, des études et de la formation. En effet, à ces moments ponctuels du parcours, et en tenant compte des caractéristiques individuelles des jeunes, il est nécessaire d'observer de près le contexte de transition entre des périodes NEEF et non-NEEF, et les conditions sociales et institutionnelles susceptibles de les préparer, de les provoquer et de les prévenir. Ce constat encourage des mesures proposant des solutions intégrées et mobilisant une approche intersectorielle (emploi, formation, santé, logement, finances, famille, culture) qui prennent en compte l'interdépendance des sphères de vie.

Sommaire exécutif

L'étude

Ce rapport a été réalisé par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ), pour le compte du Comité consultatif Jeunes (CCJ) de la Commission des partenaires du marché du travail (CPMT) au Québec. Il contribue à bonifier l'information disponible au Québec sur les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) sous l'angle de leurs parcours de vie, ainsi qu'à améliorer sa compréhension par la production de données qualitatives probantes.

En prenant appui sur une analyse des récits de 81 jeunes de 17 à 34 ans qui vivent ou ont vécu au moins une période NEEF d'un an et plus, ce rapport vise à décrire en profondeur leur réalité actuelle, passée et leurs possibilités pour l'avenir. Il examine tant les trajectoires objectives et les pratiques que les sens, les choix, les logiques d'action et les contextes institutionnels et sociaux dans lesquels ces jeunes évoluent. Les données ont été collectées dans le cadre de 3 groupes de discussion ayant réuni près d'une vingtaine de participants et participantes, et d'entrevues semi-dirigés réalisés auprès de 63 jeunes interviewés individuellement.

Le rapport est divisé en cinq grandes sections. La première section introduit le rapport; la deuxième décrit la méthodologie utilisée par la recherche, incluant une caractérisation de la population à l'étude, les critères de recrutement, les outils de collecte, le profil des personnes participantes et la stratégie d'analyse. Les sections suivantes présentent les résultats. La troisième section traite ainsi davantage des caractéristiques objectives des parcours des jeunes, en s'attardant d'abord à l'inscription des périodes NEEF au sein des parcours (durée, simultanéité, récurrence); aux activités qu'ils et elles réalisent au quotidien; à leurs trajectoires d'emploi et de formation; aux ressources mobilisées par les jeunes pour subvenir à leurs besoins; et aux enjeux de santé qu'ils et elles rencontrent. La quatrième section porte ensuite sur les facteurs biographiques et sociaux qui caractérisent les parcours des jeunes pour leur potentiel à apporter des clés de compréhension aux transitions entre les périodes NEEF et non-NEEF, en s'intéressant aux contextes déclencheurs de l'entrée dans une période NEEF; aux rapports qu'ils et elles entretiennent à l'égard des services de soutien; à leurs rapports au marché du travail et aussi, de manière plus spécifique, au travail et à l'emploi, ainsi qu'à la réussite; enfin, aux facteurs de sortie des périodes NEEF ayant été expérimentés dans le passé, en lien avec leurs aspirations et leurs besoins actuels. Le rapport conclut sur deux idées clés à retenir et dix faits saillants qui ont émergé des analyses des données et qui résument la contribution de cette recherche à la connaissance sur la jeunesse au Québec. Une postface, mettant de l'avant la réflexivité et l'agentivité des participants et participantes à l'enquête, clôt le rapport en soulignant l'importance des stratégies de recherche et d'intervention offrant un espace de parole aux jeunes.

Faits saillants

L'état NEEF constitue une séquence souvent récurrente dans les parcours de vie des jeunes.

L'état NEEF (ni en emploi, ni aux études, ni en formation) ne se présente pas comme un épisode unique et isolé, court et ponctuel, mais au contraire comme une phase plus ou moins longue, voire une séquence de temps qui s'inscrit dans la suite d'autres séquences du parcours des jeunes. Les périodes NEEF dans les parcours des jeunes de l'enquête sont majoritairement longues ou très longues, soit de plus d'un an jusqu'à dix ans; et elles commencent tôt en ce qui concerne l'âge, soit autour de la vingtaine, et généralement lors des moments clés des seuils de passage à l'âge adulte – notamment institutionnalisés –, comme ceux entourant la formation (fin du secondaire; début du postsecondaire) et l'insertion en emploi. De plus, pour près de la moitié des jeunes, les périodes NEEF se présentent plus d'une fois dans leur parcours et ont donc une certaine récurrence, ayant des effets négatifs ou positifs sur le parcours selon l'interprétation que les jeunes font de ces périodes.

Les jeunes réalisent de multiples activités au quotidien.

Les jeunes de l'enquête sont manifestement actifs et actives lors des périodes NEEF. Ils et elles réalisent une diversité d'activités qui s'apparentent souvent à celles réalisées lors des périodes non-NEEF : activités de subsistance; de quête de développement personnel; de soin; d'idéation et de montage de projets professionnels; d'apprentissage; de démarches administratives ou juridiques; de sociabilité; d'implication sociale; de loisirs. Au-delà de l'apparente simplicité de quelques-unes de ces activités, une grande partie d'entre elles contribuent, de manière directe ou indirecte, soit à leur réflexion vocationnelle (ex. : l'introspection peut permettre éventuellement d'identifier un projet de formation, ainsi que la sociabilité ou l'intervention sociale peut faire découvrir un métier), soit à leur employabilité (ex. : apprendre à cuisiner peut permettre de se découvrir des aptitudes utiles en emploi comme l'autonomie, la débrouillardise, la planification, etc., voire une vocation de cuisinier ou de cuisinière). Plusieurs activités informelles sont ainsi documentées et nuancent fortement l'inactivité qui n'est qu'apparente chez ces jeunes. Enfin, ces activités constituent souvent le ferment de projets potentiels en termes de formation ou de travail.

Les jeunes connaissent des trajectoires d'emploi instables, insatisfaisantes et comportant des difficultés récurrentes.

Les jeunes de l'enquête cumulent plusieurs expériences de travail, notamment dans des secteurs typiquement juvéniles comme ceux du commerce, de la restauration et de la fabrication, au sein d'emplois qui ne demandent pas de formation spécifique préalable et qui offrent souvent de bas salaires. Leurs expériences professionnelles ont toutefois tendance à durer moins longtemps et à s'arrêter rapidement comparativement à l'ensemble de la population des jeunes au Québec. Ces expériences se sont terminées pour la plupart par la démission du ou de la jeune, en lien notamment avec les conditions d'emploi et de travail insatisfaisantes (en matière de relations, d'horaires et de salaires), des problèmes de santé mentale ou physique qu'ils et elles subissent, mais aussi du désintérêt envers l'emploi ou, plus largement, du travail. Ces deux derniers constats s'appliquent, et même s'accroissent lorsqu'il est question du dernier emploi que les jeunes occupaient juste avant de commencer la plus récente période NEEF de leur parcours. De plus, globalement, les jeunes ont vécu des difficultés récurrentes au cours de leurs expériences professionnelles, notamment des difficultés personnelles (enjeux de santé; problèmes de couple, associés à la famille, de comportement, avec la justice, etc.), mais aussi des difficultés en lien avec des conditions d'emploi et de travail insatisfaisantes (relations au travail, type et/ou nombre de tâches à effectuer, horaire de travail, etc.). Malgré ces expériences et ces difficultés, plus de la moitié des jeunes rapportent aussi au moins une expérience positive d'emploi, en lien notamment avec les relations qu'ils et elles y entretenaient, ou encore les conditions dans lesquelles ils et elles exerçaient leur travail, et le plaisir qu'ils et elles y éprouvaient. Le travail demeure donc central dans les trajectoires des jeunes, d'une manière ou d'une autre et à des degrés divers, et toutes et tous ces jeunes ne sont donc pas si éloignés du marché du travail.

Les jeunes ont des trajectoires discontinues de formation et une volonté d'apprendre.

Les jeunes de l'enquête sont globalement scolarisés, alors que la totalité ont entamé le niveau secondaire, et plus de la moitié détiennent au moins un diplôme d'études secondaires. Leurs trajectoires d'éducation formelle sont toutefois davantage atypiques, et ne suivent pas le cheminement prévu et continu de scolarisation au Québec; les jeunes empruntent souvent des voies alternatives et font plusieurs essais pour poursuivre et persévérer dans leurs études. Au-delà de l'éducation formelle, la majorité des jeunes apprennent également par des cheminements non formels par l'entremise de divers dispositifs (formations; stages; bénévolat; programmes d'orientation, d'employabilité ou d'insertion professionnelle). Cependant, très peu de ces expériences ont mené à l'obtention d'une attestation, engendrant l'invisibilisation des connaissances, des compétences et des savoirs acquis par les jeunes lors de ces formations. Comme pour l'emploi, les trajectoires de formation des jeunes de l'enquête sont caractérisées par des difficultés récurrentes, notamment lors de la formation scolaire formelle (difficultés personnelles, avec l'institution d'enseignement, avec le contenu de la

formation), mais parfois aussi par des expériences positives, cette fois surtout lors de formations non formelles, plus particulièrement celles réalisées dans le cadre de programmes d'accompagnement (appréciation des outils et du soutien offert; adaptation du programme à leurs besoins, leurs capacités, leurs aspirations). Les jeunes développent donc des apprentissages dans de multiples espaces, et démontrent ainsi leur envie d'apprendre et d'acquérir des compétences; ce qui appelle à élargir le regard sur la formation, l'apprentissage et leur certification chez cette catégorie.

Les jeunes vivent des contraintes financières importantes, et développent des stratégies pour y répondre.

Les jeunes de l'enquête vivent des contraintes financières souvent importantes lors d'une période NEEF dû à l'absence ou aux faibles revenus dont ils et elles disposent, et qui se combinent parfois à des phases significatives du parcours caractérisées par des responsabilités familiales, des engagements financiers préalables ou des conditions spécifiques de santé ou de dépendance. Les jeunes se tournent ainsi vers une variété de ressources (dispositifs de sécurité sociale étatique; solidarités familiales; droits associés à l'emploi salarié formel; travail [illégal, salarié ou autonome non déclaré, vente d'objets personnels]; échange de biens et de services; ...), qu'ils et elles combinent et articulent de manière stratégique par les jeunes, mettant en évidence leur débrouillardise et l'attitude active avec laquelle ils et elles gèrent leur parcours, leurs dépenses et leurs besoins au quotidien. Si l'aide sociale constitue une ressource clé qu'un peu moins de la moitié des jeunes sollicitent, leurs récits montrent l'hétérogénéité des rapports à cette ressource (un droit; un moyen financier pour subvenir à ses besoins; une aide de dernier recours ressentie avec de l'humiliation; une tactique pour accéder à d'autres biens et services sous certaines conditions; une option non envisagée en raison des critères d'admissibilité, ou pour une question de principe), permettant d'atténuer les formes de stigmatisation sociale souvent associées à la dépendance des jeunes à l'État lors de la période NEEF.

Les enjeux de santé sont omniprésents dans les parcours.

Les jeunes de l'enquête connaissent de multiples problèmes de santé, qui touchent majoritairement la santé mentale, mais aussi la santé physique, et qui ont été pour la plupart diagnostiqués ou confirmés par des personnes professionnelles qui leur apportent des soins en lien avec ces problèmes. Les problèmes se manifestent à différents moments dans les parcours des jeunes, parfois précédemment à la période NEEF et vécus depuis l'enfance ou l'adolescence, mais souvent ces problèmes s'accroissent avant et/ou durant la ou les périodes NEEF. Ces problèmes posent des enjeux de toutes sortes, et apparaissent pour la majorité des jeunes de l'enquête très souvent comme des obstacles au travail et à la formation, mais aussi à leurs projets de vie en général, soit par des répercussions directes les empêchant ou les limitant à travailler et/ou étudier, soit par des répercussions indirectes, en créant des conditions nettement défavorables pour poursuivre les activités dans ces deux domaines.

Un contexte complexe de facteurs déclenche et explique l'entrée dans une période NEEF.

Un ensemble varié de facteurs émerge des récits des jeunes de l'enquête en tant que raison principale susceptible de déclencher une période NEEF, soit des facteurs parfois prévisibles et à l'origine d'un choix volontaire menant à quitter l'emploi, à arrêter les études en cours ou à laisser tomber un projet de formation, soit des facteurs imprévisibles, voire involontaires et sur lesquels les jeunes n'ont pas de maîtrise, mais qui sont finalement acceptés ou assumés, et mènent à de tels arrêts de la formation ou de l'emploi. La durée de ces expériences et facteurs est également clé, alors qu'en s'éternisant ils créent une certaine irréversibilité qui réoriente plus durablement le parcours, ayant pour effet d'aboutir à la période NEEF. L'effet du temps apparaît aussi autrement au moyen du renforcement et de l'aggravation des difficultés (relationnelles, scolaires, professionnelles, financières, de santé) de longue date, non résolues ou non traitées ni par les jeunes ni par les institutions qui les soutiennent ou les ciblent pour l'intervention. Les effets réciproques de ces facteurs et de ces temporalités mettent ainsi en lumière l'existence d'un contexte complexe plutôt qu'un seul et unique élément déclencheur des périodes NEEF. Ce contexte déclencheur est constitué par cumul, addition, imbrication et configuration de facteurs biographiques, contextuels et de failles institutionnelles qui s'activent mutuellement à un moment précis pour expliquer la transition d'entrée ou de sortie d'une période NEEF.

Les jeunes ont un rapport mitigé aux services selon le type de soutien offert.

La totalité des jeunes de l'enquête connaissent, consultent ou sont en contact avec des services et des institutions de toutes sortes, particulièrement lors des périodes NEEF, mais également en dehors de celles-ci. Cependant, selon le secteur d'action et d'intervention, ces institutions et services jouent un rôle très différent dans leur parcours. La grande majorité des jeunes de l'enquête sont en contact régulier avec des institutions pour la prise en charge de leur santé et des services sociaux, mais le recours au système de santé suscite des expériences mitigées. Les jeunes fréquentent aussi de manière récurrente des organismes communautaires de proximité, territoriaux et régionaux qui donnent des réponses effectives aux besoins de base les plus urgents des jeunes (du logement à la nourriture; de la halte-garderie à la friperie communautaire; de l'information au secours face à des crises et des urgences; et des services juridiques et administratifs au soutien parental), et aussi dans une grande majorité du soutien à l'employabilité et à la pré-employabilité, à la formation, à l'orientation scolaire et professionnelle, voire à l'insertion et à la stabilisation dans l'emploi. Les jeunes de l'enquête apprécient notamment la flexibilité que ces organismes communautaires offrent, qu'ils et elles trouvent en cohérence avec l'hétérogénéité de leur parcours et leurs difficultés

d'adaptation à des parcours typiques d'emploi ou de formation. Ces organismes communautaires permettent également tant la création que le maintien de liens sociaux avec des pairs et d'autres bénéficiaires, mais aussi avec des intervenants et intervenantes, ou encore des amis et amies dans des parcours caractérisés par la désaffiliation. À l'inverse, peu de jeunes de l'enquête ont recours directement – notamment pendant leur période NEEF, mais également non-NEEF – aux services publics directs de l'emploi afin d'être soutenus dans les demandes d'aide, services qui sont souvent jugés inadaptés ou insuffisants et qui suscitent parfois du refus par rapport à l'aide publique. Enfin, malgré la fréquentation importante d'institutions et de services de la part des jeunes de l'enquête, il est possible de repérer une variété de sources de non-recours contraint ou délibéré, qui restent déterminants pour réfléchir à leur accompagnement de la part des diverses institutions, tout comme à la sortie et à l'entrée dans une période NEEF.

Les jeunes portent un regard lucide et critique du système économique et social.

Les jeunes de l'enquête regardent avec lucidité et réalisme le marché du travail actuel au Québec, en ce qui concerne les conditions qui y sont offertes, les possibilités, les contraintes et les problèmes qui s'y trouvent. Les rapports qu'entretiennent les jeunes au travail et à l'emploi sont également riches et diversifiés : ils et elles attribuent une place symboliquement importante au travail comme activité dans leur vie; les représentations du travail oscillent entre l'obligation, l'épanouissement et un simple échange des services; des raisons tant instrumentales (ex. : l'aspect financier) qu'expressives (ex. : l'épanouissement) les incitent à travailler; et au regard des emplois dans l'économie sociale ou dans l'entrepreneuriat qu'ils et elles apprécient, l'emploi salarié n'est pas le seul type d'emploi qui leur convient. De plus, si la formation au sens large (peu importe le type et son niveau) s'avère importante pour les jeunes de l'enquête, leur rapport à la formation reste ambivalent, par le contraste entre la valeur accordée à ce domaine et les critiques que suscitent ces institutions ou leurs propres trajectoires teintées par l'inadaptation (des institutions ou des jeunes). À travers ces critiques et rapports au marché du travail, aux formes d'emploi ou à la formation, les jeunes expriment leur désaveu du système économique et social, et des attentes personnelles qui ne correspondent pas toujours aux parcours les plus typiques et généralisés, auxquels ils et elles échappent. Ils et elles ont aussi un jugement sévère des modèles de réussite considérés comme dominants au Québec, par rapport auxquels ils et elles se positionnent très souvent de manière antinomique.

Des services et ressources adéquats parmi les facteurs potentiels de sortie des périodes NEEF selon les jeunes.

La grande majorité des jeunes de l'enquête veulent changer leur situation actuelle, et ceux et celles qui se retrouvent dans une période NEEF envisagent l'issue de cette période. Une diversité de critères et de projets d'emploi et de formation souvent bien définis (conditions d'emploi satisfaisantes, flexibilité autour des horaires et du temps de travail, travail autonome ou métiers spécialisés) est envisagée pour ce faire, auxquels se combinent, en parallèle, des aspirations dans le domaine de la famille et un désir de stabilité résidentielle. La plupart des jeunes attendent toutefois le « bon contexte », c'est-à-dire de conditions adéquates pour réaliser, entamer ou déclencher une transition vers une période non-NEEF afin de ne pas fragiliser davantage le parcours. Ces conditions sont exprimées clairement par des besoins, parfois internes au parcours (temps, confiance en soi, relations, etc.), d'autres fois externes (satisfaction de besoins vitaux, ressources financières, accompagnement, services de santé et sociosanitaires accessibles et continus, conditions adaptées et satisfaisantes des emplois). De plus, la récurrence des périodes NEEF dans les parcours des jeunes de l'enquête permet de repérer objectivement les éléments qui ont permis par le passé de cheminer vers l'emploi ou la formation, voire des leviers de sortie de la période NEEF. Ces leviers incluent l'humanisation des services et de l'intervention, l'accompagnement personnel et financier lors d'un retour en emploi ou aux études, l'expérimentation pratique comme celle des stages, et d'autres expériences personnelles et relationnelles sécurisantes et satisfaisantes nommées en tant que clés par les jeunes.

1. Introduction

La multiplication des études et des recherches depuis trois décennies sur les jeunes « ni en emploi, ni aux études, ni en formation » (NEEF) montre que cette catégorie statistique et administrative continue d’attirer l’attention au Québec, au Canada et dans d’autres pays, et ceci même dans des sociétés ayant un marché du travail caractérisé par des tendances distinctes (taux élevés de chômage, précarisation ou pénurie de la main-d’œuvre). Cependant, comme nous l’avons avancé récemment dans le premier portrait statistique sur les jeunes NEEF au Québec (Longo et al., 2020), un effort important de production des connaissances sur divers aspects touchant la catégorie reste encore nécessaire afin de mieux comprendre leurs réalités et leurs parcours. En effet, la plupart des analyses existantes mobilisent des données quantitatives et des enquêtes officielles, dont l’accessibilité et la profondeur des informations restent toujours un défi. Les innovations méthodologiques pour saisir certaines caractéristiques ou certains sous-groupes (par exemple, à partir des données administratives) sont aussi encore rares, mais au contraire les études qualitatives commencent à se répandre et à creuser ce phénomène au Canada (Henderson et al., 2017; Binet, 2020; Guatieri, 2022; Zhu et al., 2022). Ce dernier type de données et ces méthodologies apparaissent cruciales pour dégager des facteurs que les statistiques saisissent mal, notamment en raison du faible nombre de cas et de la nature des informations disponibles dans les enquêtes quantitatives; également pour laisser place à l’émergence des dimensions fondamentales et plutôt subjectives pour saisir ces situations. De plus, plusieurs études qualitatives permettent d’effectuer une réflexion théorique et scientifique de plus grande portée, interrogeant à la fois la légitimité des normes sociales dominantes de formation et emploi dans notre société (Guatieri, 2022), et l’efficacité des formes d’action publique les plus répandues auprès des jeunes (Binet, 2020). L’analyse qualitative restituée dans ce rapport vise donc à contribuer à ces derniers efforts, en déplaçant la focale vers une compréhension des réalités hétérogènes derrière la catégorie NEEF, décrites au moyen des récits des jeunes sur leur situation actuelle et passée, et sous l’angle des parcours de vie. Elle examine tant les trajectoires objectives et les pratiques, que les sens, les choix, les logiques d’action et les contextes institutionnels et sociaux dans lesquels évoluent les jeunes qui ont vécu une période du parcours en dehors de l’emploi, des études et de la formation. De plus, les connaissances issues de ce rapport, axées sur les sens et les interprétations des jeunes dans le cadre d’une enquête qualitative, approfondissent le premier portrait statistique global de cette population, également réalisé en 2019-2020 par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) en réponse au mandat ministériel attribué au Comité consultatif Jeunes (CCJ) de la Commission des partenaires du marché du travail (CPMT). Ce nouveau rapport, également commandité par le CCJ, vise ainsi à bonifier l’information disponible au Québec sur les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) sous l’angle de leurs parcours de vie, ainsi qu’à améliorer sa compréhension par la production de données probantes, cette fois qualitatives.

Les résultats sont issus de l’analyse des récits de 81 jeunes de 17 à 34 ans qui vivent ou ont vécu au moins une période NEEF d’un an et plus et qui résidaient au Québec au moment de l’enquête. Parmi l’ensemble des jeunes, 63 personnes ont été interviewées individuellement au moyen d’entretiens semi-dirigés (en personne ou en ligne), et 18 collectivement dans le cadre de 3 groupes de discussion. Après la deuxième section décrivant plus en détail la méthodologie, la troisième et la quatrième section structurent, présentent et illustrent avec la parole des jeunes les principaux résultats de la recherche, à travers dix grands constats et sous-constats décrits en

profondeur. La conclusion récapitule et synthétise ces résultats, laissant émerger deux idées clés transversales aux données. Enfin, une postface, mettant de l'avant la réflexivité et l'agentivité des participants et participantes à l'enquête, clôt le rapport en soulignant l'importance des stratégies de recherche et d'intervention offrant un espace de parole aux jeunes.

Nous tenons à remercier spécialement les jeunes ayant participé à la recherche, en offrant leur temps, leur disponibilité et leur contribution à la connaissance sur la jeunesse au Québec, ainsi que l'ensemble du personnel des organismes ayant contribué au recrutement des jeunes de l'étude par la diffusion des affiches d'invitation à participer au projet. Nous remercions également les membres du CCJ pour leur confiance et leur conviction sur la portée des recherches scientifiques qui approfondissent les réalités et la diversité des jeunes au Québec, tout comme les membres collaborateurs de l'équipe de recherche (Emmanuelle Saulnier-Leclerc, Éva Paquin-Lefebvre, Mélissa Ziani, Martine Lauzier et Sergio Jimenez Rojas) ayant soutenu – par la collecte, la synthèse ou l'organisation des données – les auteures et l'auteur de ce rapport.

2. Méthodologie

Afin de comprendre les réalités hétérogènes derrière la catégorie NEEF (ni en emploi, ni aux études, ni en formation), ce projet de recherche s'appuie sur des données qualitatives recueillies auprès de jeunes de 17 à 34 ans qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF d'un an et plus, qui mettent en lumière leurs récits sur leur situation actuelle et passée, sous l'angle des parcours de vie. Des précisions sur les critères de la population d'étude, son recrutement, les outils de collecte, les profils des jeunes et les méthodes d'analyse sont décrits ici.

Critères de sélection de la population d'étude

Les jeunes catégorisés sous l'acronyme NEEF ayant participé à cette recherche ont en commun de vivre ou d'avoir vécu au moins une période sans être en emploi, aux études, ou en formation à un moment précis de leur parcours plus large.

Tout d'abord, le critère de la durée de la période NEEF vécue par les jeunes a été établi à plus d'un an pour minimiser le fait de rejoindre des jeunes qui se trouvent ou se trouvaient dans cette situation depuis peu de temps, que ce soit en lien avec la période d'été ou la fin d'un programme d'études, la transition entre deux emplois ou encore un congé de maternité, par exemple. En effet, la durée moyenne du chômage chez les jeunes au Québec s'établissait à 10 semaines en 2019 (Longo et al., 2021), et le Régime québécois d'assurance parentale prévoit tout au plus 52 semaines de prestations (Gouvernement du Québec, 2023-b), ce qui laisse croire qu'une insertion ou un retour en emploi, aux études ou en formation qui ne se concrétiserait pas à l'intérieur d'un an pourrait potentiellement nécessiter du soutien. De plus, on sait pour la situation de chômage que lorsqu'il est de courte durée, il serait transitionnel et aurait peu de conséquences durables. Il pourrait même parfois être bénéfique en permettant à l'individu de se réinsérer dans un emploi qui lui convient davantage; tandis que le chômage de longue durée, soit d'un an ou plus, est considéré comme ayant des effets indésirables sur l'individu et son parcours, notamment psychologiques et matériels, ainsi que sur son employabilité (Bureau international du travail, 2015; Organisation de coopération et de développement économiques, 2023), ce qui renforce l'intérêt de s'intéresser aux périodes NEEF de plus d'un an.

En deuxième, pour l'âge des jeunes, la tranche de 17 à 34 ans a été ciblée pour faciliter la mise en perspective des résultats avec ceux du premier portrait statistique au Québec qui porte sur cette même catégorie (Longo et al., 2020), et sachant aussi qu'au Québec, il est obligatoire de fréquenter une institution d'enseignement secondaire jusqu'à l'âge de 16 ans (Gouvernement du Québec, 2023-a).

L'âge et la durée de la période NEEF constituent donc les deux principaux critères de recrutement des participants et participantes. Cependant, la campagne de recrutement a été dédoublée pour répondre aux objectifs de la recherche, selon si elle visait des participants et participantes pour les groupes de discussion ou pour les entretiens individuels, et selon une première (mai à août 2022) et une deuxième (septembre à décembre 2022) phase de recrutement. Ce dédoublement nous a permis d'inclure d'autres critères supplémentaires, afin d'assurer d'inclure des profils identifiés préalablement par les statistiques (jeunes mères; jeunes plus âgés, peu qualifiés et ayant peu ou pas d'expérience de travail; jeunes ayant des enjeux de santé ou des incapacités à l'égard du travail), mais aussi de faire émerger des profils peu connus de jeunes qui

vivent ou ont vécu au moins une période NEEF. En effet, ce dernier effort de recrutement était important pour la recherche car le portrait statistique sur cette population au Québec avait démontré l'importante hétérogénéité des profils des jeunes sous la catégorie NEEF en 2019, mais aussi que près de 40 % d'entre eux et elles réalisaient des activités que les statistiques n'arrivent pas à caractériser (Longo et al., 2020).

Ainsi, si pour les groupes de discussion, le recrutement s'est fait initialement sur la base des deux critères principaux seulement (tranche d'âge et durée de la période NEEF), face à la faible réponse des participants et participantes à cette première phase de recrutement pour cet outil, les groupes de discussion ont été réorientés pour produire des données auprès de profils spécifiques des jeunes NEEF : jeunes immigrants et immigrantes; jeunes vivant en région ou en dehors des grands centres urbains; jeunes qui jouent aux jeux vidéo. Ces profils qui se sont ajoutés lors de la collecte des données ont été identifiés dans la littérature ou sont issus de nos échanges avec le partenaire du projet et ses membres ou avec d'autres organismes travaillant auprès de la population des jeunes NEEF, ouvrant la porte à une deuxième phase de recrutement, à laquelle ces nouveaux critères ont été ajoutés.

À l'inverse, outre les critères d'âge et de durée de la période NEEF, les entretiens incluaient initialement des critères explicites permettant d'assurer la présence des sous-catégories spécifiques de jeunes NEEF parmi les participants et participantes. Ce sont plus précisément des jeunes mères, des jeunes peu qualifiés et ayant peu ou pas d'expériences de travail, des jeunes ayant des enjeux de santé et des jeunes vivant en région ou en dehors des grands centres urbains. Après avoir atteint les quotas de jeunes avec ces critères spécifiques lors d'une première phase de recrutement, la deuxième phase a été lancée avec des critères plus larges, contribuant à la fois à diversifier les profils ou à en faire émerger encore de nouveaux, et à répondre à la préférence des jeunes de participer à des entretiens individuels au lieu d'entretiens collectifs (ou groupes de discussion). Ainsi, 24 jeunes ont encore été recrutés sans d'autres critères spécifiques que l'âge et la durée de la période NEEF.

Recrutement des participants et participantes

Le recrutement des participants et participantes s'est fait au moyen d'affiches visant l'un ou l'autre des outils de collecte, et ce, pour l'ensemble des phases du terrain. Ces affiches ont été diffusées de manière très large à travers les différents organismes membres du CCJ, autres organismes travaillant auprès des jeunes, et divers lieux publics, institutions et réseaux sociaux susceptibles de rejoindre une diversité de profils, ou dans certains cas des profils spécifiques (ex. : organismes offrant des services aux parents et à leurs enfants pour tenter de rejoindre des jeunes mères, magasin de jeux vidéo pour rejoindre des jeunes qui jouent à ces jeux, etc.). Des intervenants et intervenantes de rue de Québec ont également parlé du projet à des jeunes, qui nous ont contactés par la suite pour participer. L'équipe de recherche s'est également promenée dans quelques organismes, parcs et rues de la ville de Québec pour parler du projet aux jeunes qu'elle rencontrait, et faire un entretien avec les jeunes qui désiraient participer au projet. Dans une très faible mesure, quelques jeunes ont aussi entendu parler du projet par des jeunes qui y avaient participé, suivant une méthode « boule de neige ».

Enfin, comme stipulé dans le certificat d'éthique autorisant le terrain de cette recherche (CER-22-657 du Comité d'éthique en recherche avec des êtres humains de l'Institut national de la recherche scientifique), les jeunes ont été contactés et informés des objectifs, risques et modes de participation à la recherche, afin d'accepter au moyen d'un consentement libre et éclairé.

Toutes les données nominatives de la recherche (noms, prénoms, coordonnées, etc.) ou celles permettant d'identifier directement ou indirectement les jeunes ou encore les organisations qu'elles ou ils ont fréquentées (villes, quartiers, programmes, organismes, projets, stages, entreprises, etc.), lors de la collecte, le traitement, l'analyse et la rédaction du rapport, ont été anonymisées et les informations sensibles rendues confidentielles.

Outils de collecte des données : groupes de discussion et entretiens semi-dirigés

Les données ont été collectées au moyen de deux outils différents, ayant en commun de produire des récits des jeunes, collectivement ou individuellement, sur leurs réalités et leurs parcours : 3 groupes de discussion ont réuni 18 participants et participantes, et 63 autres ont été interviewés individuellement au moyen des entretiens semi-dirigés, pour un total de 81 jeunes ayant participé à l'étude.

Les deux outils de collecte n'ont pas les mêmes objectifs ni fonctions au sein de la recherche. L'objectif des groupes de discussion est souvent l'échange collectif autour d'enjeux et de problématiques communes, en tant que déclencheur heuristique des sens et des représentations partagées, ou au contraire des différences dans la réalité que vivent les personnes. Les entretiens, pour leur part, visent souvent à obtenir des informations approfondies, détaillées et riches sur leurs trajectoires. Les données des groupes de discussion ont été pourtant mobilisées pour valider la récurrence des constats transversaux des parcours des jeunes issus des cas individuels, au moyen des entretiens. Ainsi, même si les analyses considèrent et intègrent les données issues des deux outils de collecte, les exemples ou les distributions des cas présentées dans ce rapport pour certains thèmes se rapportent souvent aux parcours des 63 jeunes rencontrés lors des entretiens semi-dirigés, qui offrent davantage de détails et d'éléments explicatifs de leur histoire de vie.

Les trois groupes de discussion ont été réalisés auprès de jeunes des minorités visibles, dont la majorité des immigrants et immigrantes âgés de 17 à 34 ans qui vivent ou ont vécu au moins une période NEEF d'un an et plus. Le premier groupe était composé de 5 jeunes, le deuxième de 6 jeunes et le troisième de 7 jeunes; chacun des groupes était animé par deux membres de l'équipe de recherche, et s'est déroulé en présentiel à Montréal.

D'une durée moyenne d'une heure et demie, les groupes de discussion abordaient différents aspects de leurs périodes NEEF, mais aussi plus largement de leur parcours en général : leurs activités quotidiennes, leurs ressources, les institutions fréquentées, leurs rapports à l'emploi, à la formation, aux modèles de réussite et aux normes sociales, leurs aspirations socioprofessionnelles et leurs besoins. Les personnes participantes ont également été invitées à remplir un court questionnaire sociodémographique (âge, sexe, lieu de résidence, etc.).

Des entretiens individuels semi-dirigés ont également été réalisés à Québec et à Montréal auprès de 63 jeunes âgés de 17 à 34 ans qui vivent ou ont vécu au moins une période NEEF d'un an et plus, et ce, afin d'aborder plus en profondeur les parcours de vie des jeunes, en lien avec les différentes sphères de vie, dans l'optique de faire ressortir les processus, les séquences et les facteurs déterminants tout au long de leurs trajectoires. Parmi les 63 entretiens, 32 se sont déroulés en présentiel à Québec ou à Montréal, et 31 se sont déroulés à distance, sur la plateforme Zoom.

D'une durée allant de cinquante minutes à plus de trois heures, les entretiens semi-dirigés abordaient en profondeur les mêmes thématiques que celles abordées lors des groupes de discussion (activités quotidiennes; ressources; rapports à l'emploi, à la formation, aux modèles de réussite et aux normes sociales; aspirations socioprofessionnelles et besoins), ainsi que les moments de vulnérabilité et ceux d'agentivité au sein de leur parcours, les trajectoires et liens aux institutions (emploi, formation, autres), tout en faisant appel à des éléments explicatifs et de contextualisation dans une histoire de vie plus amplement décrite. Un court questionnaire sociodémographique (âge, sexe, lieu de résidence, etc.) a également été rempli par chaque personne participante.

Tableau 1. Répartition des jeunes de 17 à 34 ans ayant vécu au moins une période NEFF d'un an et plus, selon d'autres critères de recrutement.

Critères de recrutement	Nombre
Mères	10
Peu qualifiés avec peu ou pas d'expériences de travail	5
Avec enjeux de santé	10
Vivant en région ou en dehors des grands centres urbains	14
Minorités visibles	18
Recrutés sans d'autres critères spécifiques	24
Total	81

Le profil des jeunes de l'enquête

Parmi les 81 jeunes ayant participé à l'étude, 40 s'identifiaient au genre masculin, 35 au genre féminin et 6 à un autre genre. Seulement 3 jeunes sont âgés de 17 à 19 ans, et les autres se répartissent en parts presque égales entre les tranches d'âges de 20 à 24 ans (24 jeunes), de 25 à 29 ans (26 jeunes), et de 30 à 34 ans (28 jeunes).

La très grande majorité des jeunes vivaient dans les grands centres urbains de Montréal (35 jeunes) et de Québec (29 jeunes), ou dans des villes de taille moyenne en Montérégie ou en Estrie (2 jeunes). Les 15 autres jeunes vivaient dans de plus petites villes ou dans des villages en région davantage éloignée des grands centres urbains : Laurentides, Chaudière-Appalaches, Bas-Saint-Laurent, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Côte-Nord, Abitibi-Témiscamingue, Saguenay-Lac-Saint-Jean et Nord-du-Québec.

Pour ce qui est du pays d'origine, 60 jeunes de l'étude sont nés au Canada, et 21 à l'étranger (France, Haïti, Colombie, Côte d'Ivoire, France, Rwanda, Congo, Russie, Sénégal, Uruguay, Burundi, Angola), dont 15 qui ont migré au Canada durant l'enfance et 6 qui ont migré à l'âge adulte. Le français est la langue maternelle de 56 jeunes de l'étude, l'espagnol de 6 jeunes, le créole de 5 jeunes, l'anglais de 4 jeunes, l'arabe de 2 jeunes, et différentes langues pour les 8 autres jeunes (bambara, janloms, kiroundi, lingala, tigrigna, wolof, portugais, russe). En termes de diversité culturelle, 2 jeunes s'identifient comme autochtone et 16 jeunes s'identifient en tant que minorité visible. D'autres sources de diversité ont été repérées, et 13 jeunes s'identifient comme étant en situation de handicap.

Même si, comme on le verra dans la section 3.4, les trajectoires de formation des jeunes sont complexes, on peut décrire ici globalement leur scolarité et celle de leurs parents. Le plus haut niveau de scolarité atteint (complété ou non) par les jeunes est le niveau secondaire pour 50 d'entre eux et elles, le niveau collégial pour 14 jeunes, et le niveau universitaire pour 17 jeunes. Du côté des parents des jeunes, le plus haut niveau de scolarité atteint par au moins un d'entre eux et d'entre elles est le niveau primaire pour 3 jeunes, le niveau secondaire pour 40 jeunes, le niveau collégial pour 15 jeunes et le niveau universitaire pour 17 jeunes. Les 6 autres jeunes de l'étude ne connaissaient pas le niveau de scolarité atteint d'aucun de leurs parents.

En ce qui concerne leur situation conjugale et parentale, 25 jeunes sont en couple et 29 jeunes ont un ou des enfants. Parmi les jeunes parents, ce sont 21 jeunes qui vivent avec leur ou leurs enfants, dont au moins un est âgé de 5 ans ou moins dans la quasi-totalité des cas.

Concernant les modes d'habitation des jeunes ayant participé à l'étude, 10 jeunes vivent seuls, sans domicile fixe; 33 jeunes vivent seuls en appartement, chambre ou résidence; 12 jeunes vivent avec leur partenaire; 5 jeunes vivent avec leur partenaire et des membres de la famille ou du cercle amical; 13 jeunes vivent avec des membres de la famille; 6 jeunes vivent avec des amis et amies; 2 jeunes vivent avec des colocataires autres que des amis et amies ou des membres de la famille.

La stratégie d'analyse des données

Les récits issus des groupes de discussion et des entretiens ont été enregistrés et retranscrits intégralement, constituant une vaste masse des données collectées (plus de 2 400 pages de transcription). Ces données ont ensuite été codées dans le logiciel NVivo, un outil d'indexation lexicale et thématique facilitant l'organisation des données textuelles, pour être analysées et synthétisées par l'équipe de recherche. Des fiches synthèses des principaux thèmes (contexte; quotidien; ressources; formation; emploi; vulnérabilité et agentivité; normalité; réussite; conséquences; aspirations; besoins), incluant les constats transversaux et la position envers eux des cas individuels ont été produites pour chaque code ou nœud thématique, devenus souvent par la suite une section ou une sous-section du rapport. Outre les données des récits ainsi traités, un fichier Excel sociodémographique résumant la totalité des dimensions des parcours de chaque jeune a été élaboré pour ne pas perdre de vue l'ensemble et l'unité du parcours.

Sous une logique de comparaison constante (Glaser et Strauss, 1969), l'observation des premières données collectées a eu l'objectif d'approfondir les différences et les ressemblances entre les cas et entre les constats, avec un intérêt pour saisir les variations du phénomène ou ses manifestations multiples (par exemple, en cherchant à diversifier les cas des jeunes NEEF par des critères supplémentaires, ou en cherchant des contre-exemples). Les analyses présentées et mises en lien dans ce rapport ont donc suivi un processus itératif et successif de lecture, synthèse, analyse et discussions d'équipe, avec l'objectif de décrire et rendre intelligibles les réalités des jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF. De ce processus ressortent en conséquence les constats récurrents les plus prégnants pour la recherche, atteignant ce que Glaser et Strauss (1969) définissent comme de la saturation théorique, où les matériaux n'ajoutent pas d'éléments supplémentaires ni questionnent les catégories. Enfin, les *verbatim* de toutes les sections du rapport, qui présentent les récits des jeunes, constituent des illustrations des catégories récurrentes et significatives, dont d'autres cas et personnes participantes pourraient en témoigner et être cités.

La parole des jeunes constitue donc à la fois le point de départ du phénomène étudié dans cette recherche, permettant de repérer des catégories de signification saillantes et des résultats que d'autres sources (comme les statistiques) ne permettent pas. Elle est aussi son point d'arrivée par le caractère irremplaçable des catégories et des expressions naturelles qu'incarnent ces résultats et avec lesquelles les jeunes en parlent de leur vie.

3. Comprendre les parcours des jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF)

3.1. L'état NEEF : plutôt une séquence récurrente dans les parcours de vie des jeunes

Si les grandes enquêtes statistiques permettent surtout de connaître les caractéristiques sociales et démographiques des jeunes qui se trouvent à un moment ponctuel dans le triple état d'absence d'emploi, d'études et de formation, celles-ci sont néanmoins limitées en ce qui a trait à la compréhension des séquences plus étendues qui entourent ces états. L'analyse qualitative, par la voie des séquences des parcours (Longo, 2016, 2021), permet d'en apprendre davantage à cet effet, en tenant compte de l'épaisseur temporelle de ces états et de leur ancrage sur le court, le moyen et le long terme dans la vie des jeunes.

Une séquence de temps et non un épisode unique et isolé du parcours

Prolongeant les analyses et les recherches précédentes sur les plus grandes difficultés des personnes, jeunes ou adultes, qui se retrouveraient dans des situations de chômage de longue durée (mesuré souvent par une durée de plus d'un an dans cet état par les statistiques ou les enquêtes qualitatives [Statistique Canada, 2016; Bourdon, Supeno et Longo, 2021]), notre critère de recrutement privilégiait de rencontrer des jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF d'un an et plus en dehors de l'emploi, des études et de la formation. En dépit de ce critère, les données collectées par l'enquête ont confirmé que **l'état NEEF constitue très rarement un épisode unique et isolé, court et ponctuel. Au contraire, les récits des jeunes parlent de phases plus ou moins longues, de périodes qui se dilatent dans le temps** tant par la durée chronologique que par le sens attribué par les jeunes à cette durée comme on le verra plus loin, dont les effets pourraient être importants et durables pour la suite de leur parcours.

De plus, l'approfondissement « rapproché » d'un ou de plusieurs segments de temps plus longs du parcours – au lieu d'un point unique – marqués par la catégorie NEEF éclaire d'autres aspects temporels, où se trouvent parfois des clés de compréhension de cette catégorie. En effet, si l'occurrence de cette période est déjà une information intéressante, d'autres apparaissent nécessaires à des fins d'analyse de la séquence : la durée, la simultanéité et la récurrence des événements (une grossesse ou une naissance, le décès d'un proche, une crise existentielle, l'abandon d'un diplôme, un accident de travail, un diagnostic médical, etc.) et des états plus ou moins longs (étudier avec des difficultés, travailler de manière précaire, ne pas recevoir de soins de santé adaptés, consommer de l'alcool ou des drogues, subir de la violence conjugale, etc.). Ces informations aux contours des épisodes NEEF débordent et complètent le premier aperçu qu'on pourrait avoir d'eux, pour les inscrire davantage dans une période plus longue permettant d'estimer l'ancrage et l'ampleur de la situation au sein des parcours plus globaux des jeunes.

Une durée assez longue et la récurrence des périodes NEEF

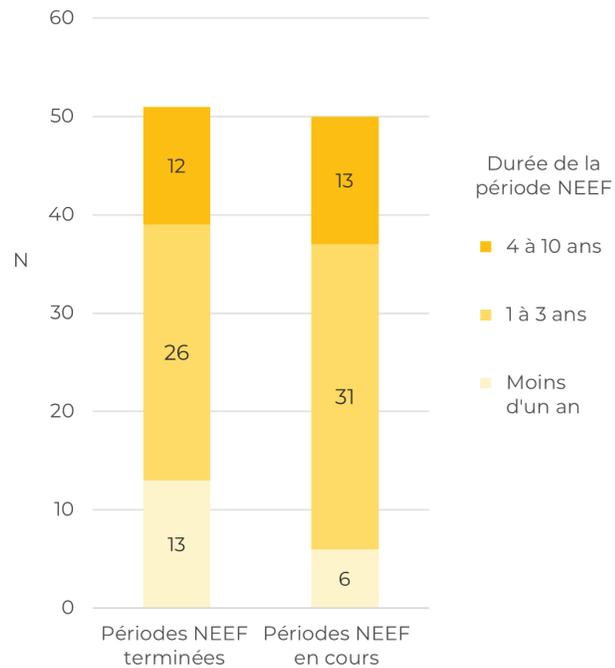
Cela dit, la durée des périodes NEEF n'est pas pour autant homogène et varie selon les parcours. Un deuxième constat issu de la recherche montre en effet que chaque période NEEF (terminée ou non) s'étale de quelques semaines à... 10 ans ! Globalement, on retrouve 101 périodes NEEF dans l'ensemble des parcours des jeunes hommes et femmes que nous avons rencontrés (N = 63), soit 51 périodes terminées et 50 en cours au moment des entretiens. Ainsi, au moment de l'entretien,

la grande majorité des jeunes (50 sur 63) se trouvaient dans une séquence en dehors des études, de l'emploi et de la formation, et plusieurs d'entre eux et elles avaient aussi déjà vécu ce type de situation dans le passé.

En ce qui concerne la durée des périodes NEEF terminées (N = 51), un peu plus de la moitié d'entre elles sont longues¹ et ont une durée entre 1 et 3 ans, et celles-ci ont surtout commencé au début de la vingtaine, soit entre 20 et 24 ans. Un peu plus du quart des périodes NEEF terminées sont davantage courtes et ont une durée de moins d'un an, et ont commencé à des âges variés, dont un peu plus souvent entre 29 et 34 ans. Un peu moins du quart des périodes NEEF terminées ont une durée très longue, variant de 4 à 10 ans, et ont commencé la plupart du temps entre 15 et 20 ans. En ce qui concerne les périodes NEEF en cours au moment des entretiens (N = 50), la plupart durent depuis 1 à 3 ans, et ont commencé à des âges variés, notamment entre 25 et 29 ans. Plus du quart des périodes NEEF en cours ont débuté il y a 4 à 9 ans, et ont commencé à des âges variés, notamment de 20 à 24 ans.

Quelques périodes NEEF sont aussi en cours depuis moins d'un an, et celles-ci ont surtout débuté entre l'âge de 31 et 34 ans. **Ainsi, les périodes NEEF terminées ou pas sont majoritairement longues et très longues**, laissant entendre qu'une fois que le parcours a basculé dans une période NEEF, en sortir peut prendre dans la majorité des cas beaucoup de temps. De plus, quand elles durent plus longtemps, **ces périodes commencent tôt en termes d'âge dans les parcours des jeunes, soit autour de la vingtaine, et généralement lors des moments clés des seuils de passage à l'âge adulte**, notamment institutionnalisés, comme ceux entourant la formation (fin du secondaire; début du postsecondaire) et l'insertion en emploi², constat qui est loin d'être anodin, car cela peut amener les jeunes à en supporter plus durablement les conséquences.

Graphique 1. Répartition des périodes NEEF de l'ensemble des parcours des jeunes rencontrés dans le cadre des entretiens (N = 101), selon si la période est terminée ou en cours, et sa durée.



Source : Auteurs et auteures.

¹ La période NEEF est considérée comme longue lorsqu'elle atteint ou se prolonge au-delà d'une année, en prenant comme point de comparaison le chômage de longue durée, qui est établi selon ce même critère par le Bureau international du travail (BIT) (2015) et l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2023), et identifié par ces dernières comme ayant de nombreux effets indésirables sur les individus par rapport au chômage de courte durée.

² En effet, parmi les jeunes de 20 à 24 ans au Québec, 48,3 % des jeunes étudiaient et 74 % travaillaient en 2019 (Longo et al., 2021).

Sous la focale du nombre de périodes NEEF et de manière plus spécifique au parcours de chaque personne, la moitié des jeunes (32 sur 63) avaient vécu au moment de l'entretien une seule période NEEF, dont la plupart étaient en cours (24 sur 32).

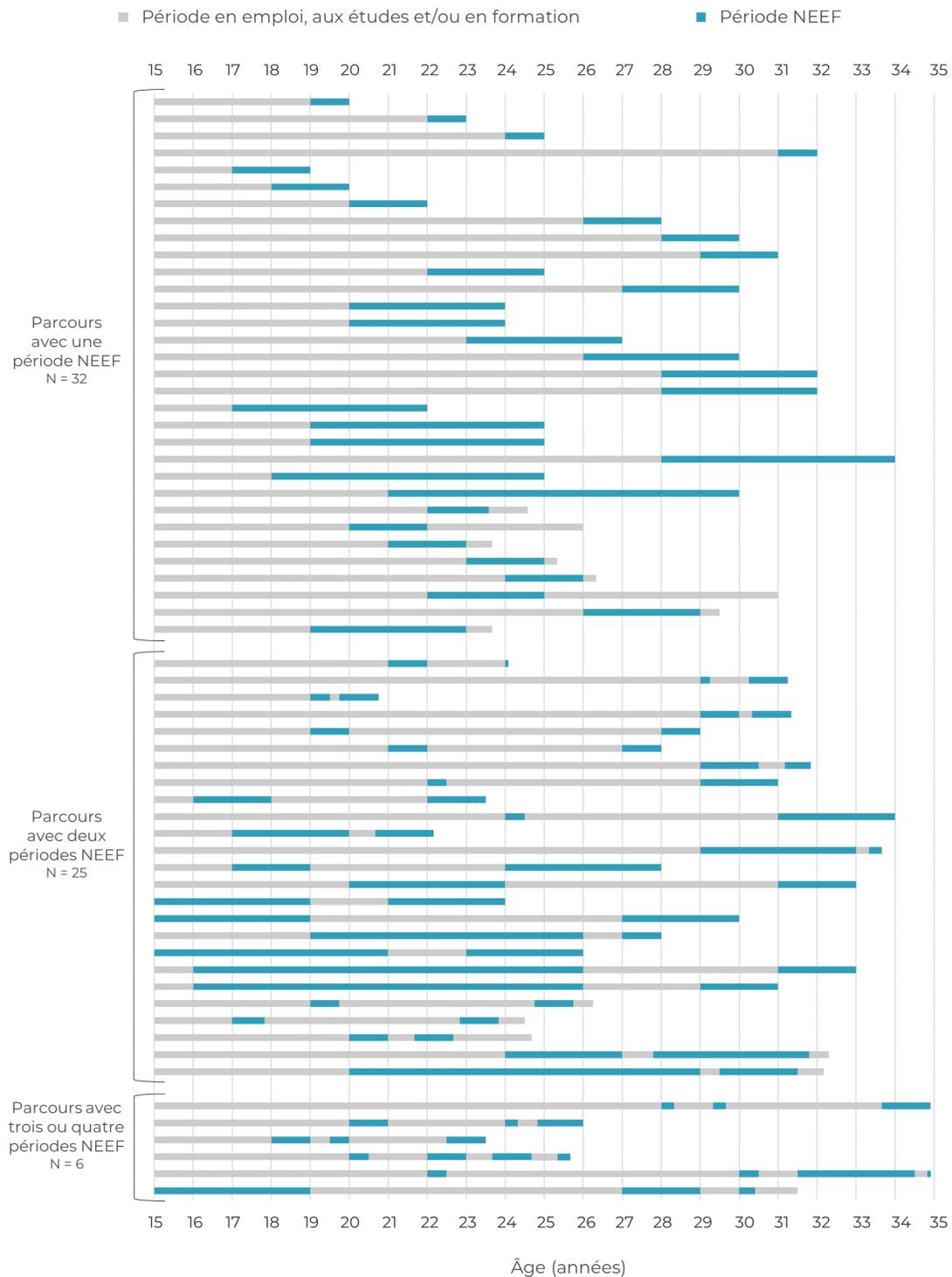
Cependant – et contre certaines attentes entourant cette étape de la vie cumulant fréquemment des activités d'emploi et d'éducation chez la plupart des jeunes –, une importante partie **des périodes NEEF se présentent finalement et souvent plus d'une fois dans les cheminements des jeunes. Elles ont donc une certaine récurrence dans leur parcours.** En effet, tout près de la moitié (31 sur 63) des jeunes ayant participé à l'étude avaient vécu plus d'une période NEEF, soit deux périodes dans la très grande majorité des cas (25 sur 31), et trois ou quatre périodes dans seulement quelques cas (6 sur 31).

Chez les jeunes dont le parcours comprend deux périodes NEEF (25 sur 31), la deuxième période est en cours dans la majorité des cas (20 sur 25). Pour la plupart d'entre eux et elles (13 sur 20), cette deuxième période NEEF dure depuis un an ou plus et a été précédée d'une autre période d'un an ou plus, qui est souvent plus longue que celle actuelle, voire de très longue durée, allant de 4 à 10 ans. Ces jeunes étaient surtout âgés de 15 à 17 ans ou, dans une moindre mesure, entre 19 et 21 ans au moment de commencer leur première période NEEF, et ils et elles ont travaillé et/ou étudié ensuite (pendant quelques mois ou jusqu'à 8 ans plus tard), ce qui fait en sorte que la deuxième période a commencé à des âges variant entre 21 et 32 ans chez ces jeunes. On retrouve quand même des jeunes vivant une deuxième période NEEF depuis un an ou plus et qui ont vécu auparavant une plus courte période NEEF de moins d'un an (4 sur 20). Chez ces jeunes, la première période varie de 3 à 6 mois, alors que la deuxième et actuelle varie de 1 à 3 ans. Elles et ils sont âgés de 18 à 29 ans au moment de commencer la première période, et ont travaillé et/ou étudié soit quelques mois, soit pendant 7 ans avant de commencer la deuxième période NEEF.

Chez les jeunes ayant vécu dans le passé deux périodes NEEF, même si c'est en nombre inférieur (5 sur 25), on retrouve des parcours similaires à ceux décrits ci-dessus, c'est-à-dire trois parcours avec deux longues périodes NEEF d'un an ou plus, dont certaines très longues allant de 4 à 9 ans, et deux parcours avec d'abord une courte période de moins d'un an et une autre d'environ un an. Les jeunes ayant vécu deux longues périodes sont toutefois âgés de 20 à 26 ans au moment de commencer la première période, et n'ont travaillé et/ou étudié que pendant un an ou moins avant d'entamer la deuxième période. Ceux et celles qui ont vécu une courte et une longue période étaient âgés de 17 ans et de 19 ans au moment de commencer la première période, et ont travaillé ou étudié de 5 à 6 ans avant d'entamer la deuxième période NEEF.

Enfin, il y a des jeunes qui ont vécu 3 ou 4 périodes NEEF (6 sur 31). Chez ces jeunes, la troisième ou quatrième est actuelle dans la majorité des cas (5 sur 6). On voit simplement qu'au moins une de ces périodes est courte (moins d'un an). Ces derniers jeunes sont peu nombreux et on n'observe pas de récurrence quant à l'âge des jeunes au moment des différentes périodes.

Graphique 2. Parcours des jeunes rencontrés dans le cadre des entretiens individuels (N = 63), selon le nombre de périodes NEEF et l'âge des jeunes au moment de commencer ces dernières.



Note de lecture : Chaque ligne représente le parcours, à partir de l'âge de 15 ans, d'une ou d'un des jeunes rencontrés dans le cadre des entretiens, où les périodes en emploi, aux études ou en formation se retrouvent en gris, et les périodes NEEF en bleu.

Source : Auteurs et auteures.

Un temps de vie qui compte pour les jeunes

Au-delà de la durée chronologique ou de la récurrence des périodes NEEF, l'effet du temps n'est pas une information factuelle dépourvue de sens pour les jeunes; c'est même tout le contraire. **Les jeunes interprètent et intériorisent différemment le temps de vie passé dans une période NEEF, ils et elles attribuent des significations** à partir de leur propre vision de la situation ou parfois du regard porté par leur entourage.

En effet, certains et certaines jeunes identifient des effets perçus comme négatifs sur leur parcours par le fait de vivre ou d'avoir vécu une période NEEF d'un an ou plus. Ces effets apparaissent sous la forme notamment d'un « **retard** » ou d'un « **ralentissement** » engendrés sur leur parcours par rapport à ce qui est véhiculé comme modèle de vie et de carrière au sein de la société. Le temps passé en dehors de l'emploi, des études et de la formation n'est pas ainsi anodin pour les jeunes, puisqu'il contribue à les éloigner des transitions prévisibles et des âges auxquels se rapportent les différentes étapes du passage à l'âge adulte (la décohabitation, la diplomation, l'emploi stable et sécurisé, la mise en couple, etc.) (Gauthier, 2020), qu'à l'inverse d'autres jeunes autour d'eux et elles expérimentent. L'interprétation de ces périodes comme des retards par rapport aux normes juvéniles qui les entourent peut engendrer une certaine pression envers soi, devenir une source de stigmatisation, ou constituer en retour un frein à la reprise de certaines activités comme la formation ou l'emploi chez les jeunes.

Je pense que peut-être le seul aspect négatif est que je vais arriver sur le marché du travail deux ans plus tard. Après, je serais si je n'avais pas pris cette pause-là. Je ne pense pas que je serais à l'université en ce moment.

EI-12 | Femme,
24 ans,
1 période NEEF

Une autre forme sous laquelle ces effets négatifs émergent concerne l'interprétation des pauses comme des « **trous** » qui se dessinent dans leur curriculum vitæ et qui ont des conséquences potentielles sur la suite de leur trajectoire professionnelle. Ces trous apparents sont une source de préoccupation chez quelques jeunes, qui anticipent le questionnement, la méfiance et le désintérêt éventuels des employeurs – même si plusieurs jeunes relativisent l'impact potentiel par le contexte de pénurie de main-d'œuvre ou leur bonne réputation dans un domaine qu'ils et elles visent.

Bien c'est sûr que ça a des impacts négatifs, dans le sens que je ne suis pas capable d'établir quelque chose de concret, côté stabilité et tout ça. Ça devient difficile au fil du temps. Quand tu es plus jeune, c'est un petit peu plus facile parce que tu as des gens pour t'aider, te donner une chance, puis quand tu vieillis tu en as de moins en moins.

EI-31 | Homme, 31 ans, 4 périodes NEEF

Les jeunes sont également préoccupés par les **contraintes financières** effectives engendrées par le temps passé à vivre ou à avoir vécu une période NEEF, que ce soit l'endettement à court ou moyen terme, mais aussi de plus grandes difficultés à subvenir à leurs besoins quotidiens, ou encore des limitations plus importantes quant aux dépenses liées aux loisirs dans lesquels ils et elles pouvaient s'épanouir. Dans une moindre mesure, les jeunes mentionnent les impacts financiers à plus long terme, par exemple sur la retraite par le fait qu'ils et

elles ne cotisent pas au Régime des rentes du Québec lors de périodes NEEF. D'autres effets négatifs sont mesurés par les jeunes en raison de leur irréversibilité potentielle : la **diminution progressive de leur réseau social** par une moindre fréquentation d'espaces institutionnels ou d'échange; une **détérioration de leur santé** physique par le fait qu'ils et elles se nourrissent de moins en moins bien par manque de ressources ou parce que les activités physiques sont de moins en moins fréquentes; la **difficulté personnelle croissante** au fur et à mesure que le temps passe d'une éventuelle reprise de l'activité d'emploi ou de formation, par la distance avec ces milieux; la **limitation des opportunités** par l'éloignement durable de l'emploi et de la formation, qui réduirait l'éventail de choix d'emploi ou d'études potentiels.

Indépendamment du type d'effet, la durée de la période en dehors de l'emploi et de la formation joue un rôle important quant à l'interprétation de l'ampleur de ces effets, concrets ou potentiels, que les jeunes entrevoient sur leur parcours. Ainsi, alors qu'une courte période de quelques mois ne pourrait avoir que très peu d'effets, une plus longue période d'un an ou plus accentuerait leur importance. Cela peut être en lien avec les normes juvéniles qui tendent à réguler et contraindre socialement, tant par l'âge que par la séquence des seuils de passage à l'âge adulte, la construction des parcours des jeunes (Longo et al., 2013), dont les jeunes s'éloigneraient davantage au fur et à mesure que les périodes NEEF s'allongent dans le temps. Cela peut aussi être en lien avec leurs capacités physiques et mentales ou le soutien offert par l'entourage, qui diminuent au fil du temps et de l'avancement en âge.

D'autres facteurs influençant l'interprétation de l'envergure des effets négatifs sur leur parcours ressortent des récits des jeunes, mais cette fois-ci plutôt en tant qu'éléments venant les atténuer, voire contrecarrer dans certains cas : notamment les expériences et les connaissances qu'en même temps ils et elles ont pu acquérir lors de ces périodes; mais aussi les expériences d'ouverture des employeurs pour offrir des conditions adaptées aux défis des jeunes; les spécificités du domaine d'emploi visé dans lequel ils et elles pourraient revaloriser cette expérience (par exemple, quand les jeunes visent le secteur de l'accompagnement et de l'intervention sociale); le contexte de pénurie de main-d'œuvre rééquilibrant les rapports de force entre personnel et employeurs; et même un rapport plutôt incertain face à l'avenir social et personnel qui mènerait à prioriser l'expérience présente et sa santé actuelle.

Je pense que ça va être positif dans le sens que j'ai vraiment pris le temps de choisir, de prendre le temps de me demander ce que je voulais faire.

EI-12 | Femme, 24 ans, 1 période NEEF

Moi je te dirais un an c'était trop long, mais avoir peut-être 1 ou 2 mois de repos parce que j'ai eu plein d'expériences négatives par rapport au marché du travail, ça aurait été bien peut-être 1-2-3 mois maximum, mais plus que ça rendu là je te dirais que c'était plus négatif là parce que c'était trop long comme période.

EI-92 | Homme, 34 ans,
2 périodes NEEF

Malgré la conscience des répercussions négatives des périodes NEEF, ce qui ressort davantage du discours des jeunes est la valorisation de ces périodes, dans la mesure où elles ouvrent des fenêtres d'intériorité et d'introspection, permettant de définir son identité et de prendre soin de soi et/ou de ses enfants. C'est effectivement par le temps et l'énergie dont ils et elles ont pu disposer en

J'ai eu le temps de... De travailler sur ma santé, puis d'acquérir des choses qui étaient importantes pour justement être capable de garder des emplois, puis travailler, puis j'ai travaillé sur ma santé mentale.

El-10 | Femme, 26 ans,
3 périodes NEEF

n'occupant pas d'emploi et en n'étant pas aux études, que les jeunes interprètent les chances d'avoir pu se concentrer sur ces activités, vues comme étant bénéfiques pour leur parcours, par le rétablissement physique et mental, le renforcement de la confiance en soi et l'éclairage sur leurs désirs et projets futurs qui en découlent. De plus, le temps passé dans une période NEEF n'est pas toujours du temps perdu à leurs yeux, il leur a aussi permis de vivre des expériences et d'acquérir des connaissances par les diverses situations rencontrées et les

différents moyens mis en place par les jeunes eux-mêmes (essayer un projet, apprendre sur Internet, faire des ateliers, comme on verra plus en détail dans la section suivante), qu'ils et elles interprètent comme éventuellement utiles plus tard en emploi ou en formation, mais aussi plus largement dans d'autres sphères de leur vie. Nous voyons ainsi, par exemple, apparaître parmi les apprentissages les plus récurrents ceux concernant la valeur de l'argent, la valeur du temps, la résilience, la prise de décisions judicieuses et l'affirmation de soi.

3.2. Des jeunes qui réalisent de multiples activités au quotidien

Nous avons vu avec les enquêtes statistiques qu'environ un tiers des jeunes qui se trouvaient en dehors de l'emploi, des études et de la formation en 2017-2018 cherchaient de l'emploi, qu'environ un autre tiers exerçaient des responsabilités familiales et que parmi le tiers restant, certains et certaines avaient une incapacité permanente, d'autres suivaient des formations non formelles³, et d'autres réalisaient des activités que les enquêtes statistiques actuelles arrivent difficilement à caractériser (Longo et al., 2020). Les entretiens menés auprès de jeunes qui vivent ou ont vécu au moins une période NEEF nous permettent d'aller plus loin et d'en apprendre davantage sur les multiples activités qui y sont réalisées au quotidien.

Différents types d'activités réalisées par les jeunes

En effet, **les jeunes réalisent des activités de différents types et restent majoritairement actifs et actives durant les périodes NEEF, et ce, dans différentes sphères de leur vie, dont parfois même celles de l'emploi et de la formation.** Si on essaye de recenser ces différents types d'activités, une multiplicité d'activités émerge.

Tout d'abord, nous retrouvons des **activités liées à leur subsistance**, qui permettent de donner une réponse à leurs besoins de base et/ou à ceux de leur entourage (notamment familial). Certaines de ces activités sont réalisées de façon régulière et continue, elles constituent des tâches ménagères, incluant organiser son foyer, cuisiner, faire l'épicerie ou d'autres commissions. D'autres activités encore liées aux besoins quotidiens sont réalisées de façon occasionnelle, soit durant un court moment pendant la période NEEF, telles que faire du troc des services ou des biens pour se nourrir ou se vêtir, s'occuper de son déménagement, préparer l'arrivée d'un enfant (sa place matérielle et symbolique dans le foyer). Chez les jeunes qui se trouvaient en situation d'itinérance lors de la période NEEF ou à un certain moment au cours de celle-ci, les activités de subsistance régulières se présentent sous un autre visage, plutôt comme se déplacer dans la rue, quêter, faire les poubelles et/ou ramasser les cannettes, aller dans les organismes, mais aussi chercher un logement, par exemple.

Oui, moi je suis, j'adore cuisiner, c'est une façon aussi d'économiser, de faire fonctionner le système. Je cuisine à peu près tout, je fais, à l'automne quand je ne suis pas super enceinte, je fais des conserves beaucoup. [...] En gros les projets, le peu de temps qu'on a d'extra c'est du, récupérer le, prendre le dessus sur la maison, ménage, lavage, etc. Puis après ça, c'est les rénos, gérer les rénos urgentes dans la maison.

EI-14 | Femme, 34 ans,
1 période NEEF

³ Nous faisons référence ici aux formations suivies dans des établissements scolaires ou en dehors de ceux-ci, qui peuvent prendre différentes formes (cours d'apprentissage ouverts ou à distance, cours particuliers, séances organisées de formation en cours d'emploi, ateliers, séminaires), et qui peuvent s'inscrire, selon les pays, dans les « programmes éducatifs en alphabétisation des adultes, l'éducation de base pour les enfants qui ne fréquentent pas l'école, les habiletés nécessaires à la vie courante, les habiletés langagières et la culture générale » (Statistique Canada, 2018).

Les périodes NEEF sont aussi souvent caractérisées massivement par des **activités d'introspection et d'une quête de développement personnel**, qui mène les jeunes à investir du temps quotidien afin de réfléchir à leurs projets et à leurs désirs, pour méditer et « donner du sens à sa vie », définir son identité sexuelle, « travailler sur soi », ses forces et ses faiblesses, « se découvrir » ou s'affirmer à travers les arts. Ce type d'activités prend souvent une place importante dans leur quotidien au cours de la période NEEF par le temps, mais aussi l'énergie que les jeunes y consacrent, en solitaire ou avec de l'accompagnement professionnel ou communautaire.

Le quotidien des jeunes lors des périodes NEEF inclut également d'innombrables activités de **soin, portant sur soi et sa santé**, comme suivre des thérapies et/ou des traitements, des suivis médicaux en santé mentale et/ou physique dans une diversité de services (travail social, psychologie, psychiatrie, infirmerie, médecine générale ou spécialisée); s'occuper de soi (voire se reposer). Ces activités impliquent également de **prendre soin des autres**, comme s'occuper de ses enfants, de ses animaux ou encore d'un proche malade ou en difficulté. Dans les deux cas, même si quelques jeunes sont davantage contraints de faire ces activités (par exemple par la prescription médicale d'une thérapie ou parce qu'ils et elles doivent assumer des responsabilités parentales à l'arrivée d'un enfant), la plupart des jeunes les priorisent et y accordent beaucoup de valeur, en raison notamment des bienfaits qui en découlent à court terme et/ou pourraient découler à moyen et long terme.

Je suis une personne quand même artistique alors je faisais beaucoup d'arts, beaucoup aussi de concentration sur moi. J'essayais beaucoup d'apprendre à me connaître, lire beaucoup. [...] Commencé aussi à revoir aussi mon inner child et faire en sorte de me comprendre un peu plus ou par quelle direction j'allais, j'allais continuer.

EI-90 | Non binaire, 26 ans,
1 période NEEF

Bien j'avais surtout des rendez-vous médicaux, je prenais plus soin de ma santé mentale, l'organisation chez moi. Je faisais aussi beaucoup d'implications. [...] Bien je voyais surtout ma psychologue, mon médecin, mon intervenante, je faisais mes démarches.

EI-22 | Homme, 25 ans,
1 période NEEF

Mes activités quotidiennes, pour être bien honnête, je m'occupe de mes enfants puis je vais jouer avec eux puis ça tourne vraiment autour de mes filles-là. [...] plus je prônais vraiment élever mes filles puis être là à toutes les premières étapes puis pour moi c'était bien, bien, bien important puis je n'avais pas envie qu'une petite madame de la garderie élève mes filles.

EI-64 | Femme, 24 ans, 1 période NEEF

Sinon c'était comme, c'était ma passion-là [la photographie]. Je ne pouvais, je voulais en faire un métier.

[...] Oui, ça l'occupait beaucoup de mon temps autant que d'en faire que de les retravailler, après ça essayer de partir une page Etsy, réfléchir à des projets, comment, comment. Parce que c'est difficile de vivre de la photo, je veux dire il n'y a personne, ce n'est pas, mais comment essayer de trouver des façons créatives, de faire des sous-produits des photos, essayer de, en tout cas. J'avais des plans.

El-32 | Femme, 32 ans,
1 période NEEF

Par ailleurs, si les jeunes sont présumés en dehors de l'emploi, ce dernier n'est pas complètement absent. Des jeunes **s'investissent pendant les périodes NEEF dans des projets potentiels de travail**, que ce soit typiquement par la recherche d'un emploi salarié, ou plus exceptionnellement par l'idéation et le montage des projets personnels et professionnels qui leur tiennent à cœur et à travers lesquels ils souhaiteraient éventuellement pouvoir subvenir à leurs besoins, par exemple en faisant du *streaming*⁴, en développant une série web ou un algorithme à vendre plus tard à une compagnie, en travaillant le bois à des fins artisanales ou encore par la photographie. Pendant ces périodes, on retrouve aussi des jeunes qui travaillent au noir dans des occupations variées (ex. : paysagement, sablage, cuisine, travail du sexe) ou qui ont d'autres types de revenus illégaux (ex. : vente de drogue, vol), même si souvent ce travail est occasionnel et possède une finalité pécuniaire. Ces types d'activités en lien avec l'emploi et émergeant des récits obligent à nuancer la classification statistique ou institutionnelle des jeunes sous la catégorie NEEF.

Il en va de même avec la formation. Les objectifs de **se former et d'apprendre** sont aussi au cœur des activités réalisées par les jeunes lors de périodes NEEF. Différentes méthodes sont mobilisées par les jeunes pour acquérir des connaissances et développer leurs compétences (par Internet, l'entourage, la lecture, les documentaires, les nouvelles situations rencontrées, les essais-erreurs, les voyages, les ateliers, les informations offertes par les organismes...) et sur différents sujets qui les intéressent (l'informatique, l'éducation, la parentalité, la cuisine, se nourrir en forêt, la psychose, la spiritualité, les langues, les arts...).

J'ai fait des contrats, j'ai fait plein, des contrats de cook en dessous de la table. Qu'est-ce que j'ai fait en dessous de la table aussi? Des trucs de construction, des trucs aussi travailler genre sur des érablières, démonter des granges. J'ai gardé des, genre mettons avec Greg List, genre garder des maisons des gens riches puis je suis comme payée au black, fais du tutorat pour des enfants en dessous de la table [...] monter, démonter des scènes.

El-38 | Queer, 26 ans, 2 périodes NEEF

⁴ Un *streamer* est un « joueur qui retransmet et commente en direct sur la toile sa propre partie de jeu vidéo, tout en interagissant avec sa communauté de spectateurs » (Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, 2023).

Je me concentrais à apprendre puis là je suis tombé dans des sujets plus touchy des fois, la science, etc. Faque j'ai commencé à m'intéresser à des affaires de sciences que je n'aimais pas avant parce que j'étais poche en maths entre autres [...] Faque je me suis intéressé à plein de choses puis j'ai commencé à m'intéresser aussi en trouvant les bonnes chaînes qui en parlaient bien. [...] puis je ne parlais pas non plus pantoute anglais vers la fin de mon secondaire 5, j'avais une aversion pour l'anglais parce que pour moi c'étaient les colonisateurs. J'étais vraiment dans l'affaire-là, moi j'étais très politique déjà, puis j'ai fini par apprendre l'anglais en écoutant des séries ou des trucs de même.

EI-34 | Homme, 30 ans, 2 périodes NEEF

Les jeunes entament également pendant les périodes NEEF des **démarches administratives ou juridiques** assez chronophages à leurs yeux. Dans les récits, de multiples exemples apparaissent : la démarche pour monter un dossier de demande pour recevoir l'aide de dernier recours (aide sociale), la recherche d'un logement et/ou la démarche pour obtenir un logement subventionné, une demande de bourse pour retour aux études; les réponses à des accusations en justice (voie de fait, conduite en état d'ébriété), la préparation et l'examen en vue d'obtenir son permis de conduire, la procédure pour modifier légalement ou faire reconnaître son identité sexuelle, la sollicitation de garde de son enfant, ou le renouvellement de son permis de travail. Ces démarches sont parfois particulièrement lourdes et longues pour les jeunes par leur complexité, l'implication qu'elles demandent, le stress qui en découle ou encore les délais administratifs.

Encore, les périodes NEEF ne sont pas forcément des moments d'isolement, et au contraire ces séquences délivrées de l'emploi et des études sont remplies d'activités visant à **socialiser et à entretenir des liens** au quotidien de la part des jeunes. Une certaine quantité d'activités sont réalisées avec des membres de leur entourage, mais aussi plus largement de leur communauté. Les jeunes s'occupent quotidiennement à visiter la famille, parler à ses parents ou à ses meilleurs amis; « *chiller* » et

Là-bas c'était l'hiver donc on ne pouvait plus faire de randonnées donc il fallait rester à l'intérieur soit de la ressource ou de la bibliothèque et comme je faisais juste des démarches pour réessayer la demande pour le permis de travail et pour comme relocaliser le processus migratoire.

EI-23 | Homme, 25 ans, 3 périodes NEEF

Je passais aussi un peu de temps sur des groupes Facebook là, des groupes de mamans. Je m'implique en donnant mes conseils et les connaissances que j'ai été chercher au fil du temps auprès de professionnels et aussi avec l'expérience, sur l'éducation bienveillante par exemple. C'était très, fait très humblement tsé, c'était pour redonner au suivant, pour essayer de faciliter la vie des nouvelles mamans. [...] C'est important pour moi de redonner, redonner à ma communauté, à ma manière, comme ça par exemple.

EI-14 | Femme, 34 ans, 1 période NEEF

partager avec des amis (un souper, du cinéma); faire une marche quotidienne avec son ou sa partenaire; aller au bar du quartier; voire consommer ou jouer aux jeux vidéo avec des pairs, ainsi que s'engager et participer à des activités dans les organismes communautaires (halte-garderie, cirque, cuisines collectives, jardin collectif).

J'ai commencé à faire du bénévolat. Ouais! Du bénévolat avec des enfants, euh... de milieux défavorisés. [...] c'était avec des enfants, surtout des enfants immigrants, puis je faisais comme de l'aide aux devoirs, tout ça, puis c'était formidable. Ça m'a juste confirmé que je voulais être intervenante.

El-10 | Femme, 26 ans,
3 périodes NEEF

Concernant cette dernière activité de sociabilité, nous retrouvons d'autres exemples d'**implication sociale** parmi le type d'activités réalisées par les jeunes, que ce soit en faisant du bénévolat pour une cause qui leur tient à cœur au sein d'organismes, fréquentés ou non, ou encore en faisant du gardiennage pour dépanner les parents du quartier ou en partageant son expérience et ses connaissances à ses semblables dans des communautés en ligne et hors ligne dans son quartier, par exemple. En plus de contribuer à leur communauté, ce type d'activités permet aussi parfois aux jeunes d'acquérir ou de développer des compétences en vue d'un emploi, de valider un potentiel choix de carrière ou encore d'obtenir des ressources sociales (contacts et liens), symboliques (reconnaissance) et matérielles (nourriture, vêtements d'enfant).

Les périodes NEEF sont aussi des périodes durant lesquelles les **loisirs** sont présents, même si comme nous l'avons mentionné plus haut, c'est dans ce domaine que les jeunes ressentent les premières limitations, notamment matérielles, de la période NEEF. Malgré ceci, les récits montrent une série d'exemples à travers lesquels, pendant cette période, les jeunes se divertissent et se détendent de différentes façons : arts, jeux vidéo, réseaux sociaux et consommation d'alcool, mais aussi découverte de sa nouvelle ville, jardinage ou planche à roulettes.

Des activités qui s'apparentent souvent à celles des périodes non-NEEF

Outre la diversité d'activités qui remplissent le quotidien des jeunes lors des périodes NEEF, un deuxième constat peut être formulé sur ces activités, soit que **la majorité des activités que les jeunes réalisent lors des périodes NEEF ne sont pas toujours différentes de celles réalisées à d'autres périodes de leur vie**, alors qu'ils et elles occupent un emploi, sont aux études ou suivent une formation. En effet, chez beaucoup de jeunes, les activités réalisées en dehors des périodes NEEF, notamment les activités de loisirs, d'implication sociale, de socialisation, d'apprentissage et d'introspection, s'accroissent et/ou se multiplient lors des périodes NEEF, par le temps dont ils et elles disposent pour s'y consacrer davantage. Concrètement, la fréquence des activités augmente (ex. : consommer, lire des livres, faire du bénévolat, etc.), et/ou d'autres activités connexes, voire de même nature que celles déjà réalisées sont introduites dans leur quotidien (ex. : divers petits projets artistiques comme des décorations de Noël, des dessins, de la peinture, ou encore l'écriture d'un roman et l'écriture de courts textes pour un blogue).

À l'exception de quelques jeunes qui vivaient une période NEEF au moment de la pandémie, et qui ont vu leurs activités notamment sociales et de loisir changer de façon draconienne en raison du confinement, lorsque les activités quotidiennes diffèrent significativement entre les périodes

NEEF et non-NEEF, les changements s'installent souvent au fil de la période NEEF et selon deux cas de figure. Le premier étant lorsqu'un enchaînement d'événements et de facteurs divers (ex. : hospitalisation, violence conjugale, prison, entrée en situation d'itinérance, déménagement, etc.) amène, et parfois contraint les jeunes à cesser leurs activités (ex. : crises d'anxiété qui amènent l'individu à arrêter l'école, ne plus voir ses amis et amies, ni faire de sport et à n'écouter que des séries). Le deuxième cas de figure étant lorsque les changements découlent d'un choix, voire de la volonté des jeunes de réorienter leur vie et/ou de s'accomplir (ex. : ne plus voir ses amis et amies et ne plus consommer, et faire des démarches d'orientation et de logement pour sortir de l'itinérance ou encore limiter ses sorties et ses contacts sociaux, et se concentrer uniquement sur son nouveau projet). Le premier cas de figure apparaît soit chez des jeunes qui vivaient, au moment des entretiens, une première période NEEF longue ou très longue (de 2 à 7 ans), soit chez des jeunes qui ont vécu plusieurs périodes NEEF, notamment lors de la ou des premières d'entre elles. Le deuxième cas de figure, quant à lui, apparaît davantage chez des jeunes qui ont vécu plusieurs périodes NEEF, notamment lors de la dernière d'entre elles.

Ainsi, les divers constats amenés sur les jeunes dans cette section montrent ce qui avait commencé à être révélé par le portrait statistique sur les jeunes NEEF au Québec (Longo et al., 2020), c'est-à-dire que lors des périodes NEEF, les jeunes sont manifestement actifs et actives. Certes, ils et elles ne le sont pas directement dans la sphère de l'emploi salarié ou par le suivi des études ou d'une formation formelle, mais plutôt par une diversité d'activités de subsistance, de quête de développement personnel, de soin, d'idéation et de montage des projets professionnels, d'apprentissage, de démarches administratives ou juridiques, de sociabilité, d'implication sociale, et de loisirs, que nous avons recensés et illustrés plus haut.

Considérées sous un angle purement économique, ces activités peuvent être vues comme autant d'investissements potentiellement réutilisables dans le cadre de formations formelles ou d'emplois salariés lors des périodes non-NEEF. En effet, au-delà de l'apparente simplicité de quelques-unes de ces activités, une grande partie d'entre elles contribuent de manière directe ou indirecte soit à leur réflexion vocationnelle (ex. : l'introspection peut permettre éventuellement d'identifier un projet de formation, ainsi que la sociabilité ou l'intervention sociale peut faire découvrir un métier), soit à leur employabilité (ex. : apprendre à cuisiner peut permettre de se découvrir des aptitudes utiles en emploi comme l'autonomie, la débrouillardise, la planification, etc., voire une vocation de cuisinier ou de cuisinière). En conséquence, **les périodes NEEF peuvent être considérées comme des ferments où se révèlent et s'organisent des projets potentiels et des éléments susceptibles d'aider ces jeunes à transiter, voire à sortir justement de ces périodes, ou à les exploiter pleinement sur le plan de la formation et de l'emploi plus tard.**

3.3. Des trajectoires d'emploi instables et insatisfaisantes

Le portrait statistique de 2020 nous montrait que les trois quarts des jeunes qui se trouvaient à ce moment dans une période NEEF avaient déjà été sur le marché du travail dans le passé, et que leur plus récente expérience professionnelle était diverse en ce qui concerne la durée, le régime d'emploi et les raisons de son arrêt (Longo et al., 2020). Les récits des jeunes de l'étude qualitative, dont l'ensemble a déjà travaillé, nous permettent de confirmer ces constats et de creuser davantage sur les conditions et le vécu des diverses expériences qui caractérisent leur parcours en emploi.

Les caractéristiques des emplois occupés : semblables et différentes du reste des jeunes

Quand on creuse les parcours d'emploi des jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF, il est possible de constater que leur expérience professionnelle n'est pas mince, contrairement à ce qu'on pourrait attendre des parcours caractérisés par plusieurs sorties de l'emploi et de la formation.

Globalement, en matière de nombre de postes, ces jeunes ont occupé de 3 à 10 emplois dans leur parcours, et 5 emplois en moyenne. De plus, **comme la majorité des jeunes au Québec, la plupart de leurs expériences d'emploi ont été réalisées dans les secteurs du commerce, de la restauration et de la fabrication, au sein d'emplois qui ne demandent pas de formation spécifique préalable et qui offrent souvent de bas salaires** (ex. : service à la clientèle, entretien ménager, emploi saisonnier [cueillette, aide sur la ferme, terrassement], travail en usine, etc.). Une certaine proportion de jeunes (18 sur 63) ont certes occupé des emplois demandant une formation ou des compétences spécifiques, mais ces cas-ci ont aussi connu et réalisé de petits boulots au préalable, ayant les mêmes conditions que les expériences d'emploi du reste des jeunes. Ces emplois davantage qualifiés se situent à l'inverse, notamment dans le secteur de l'enseignement, mais aussi dans le secteur communautaire, de la santé, des administrations publiques, des technologies et des finances. Plusieurs jeunes ayant occupé ces types d'emplois qualifiés ont aussi la caractéristique d'être davantage scolarisés : elles et ils sont allés à l'université et plusieurs autres au Cégep, ou encore ont suivi une formation professionnelle en plus de leurs études secondaires. Cela les aide à accéder à des emplois qui semblent plus intéressants sur le plan des tâches, mieux rémunérés, et qui ont le potentiel d'offrir une plus grande protection sociale.

J'ai commencé à 15 ans, oui. J'ai travaillé dans plein de petites affaires : distribution de viande, distribution d'épicerie mettons faire des palettes de ce qu'il y a sur les tablettes à l'épicerie. J'ai travaillé dans une shop de métal. J'ai grimpé là-dedans. Je suis parti de journalier à remplacer un gars sur la machine au plasma pis tripler la production. Boulangerie aussi. [...] J'avais 2-3 postes en même temps [intervenant pour trois organisations] [...] À l'école primaire où je travaillais j'ai fait un 3 ans à peu près, consécutif, sans compter les années que j'ai arrêté avant pis mes années de stage aussi.

EI-42 | Homme, 34 ans,
2 périodes NEEF

En ce qui concerne la durée des emplois en général chez les jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF, les récits offrent des informations pour une grande majorité de ces emplois (248 sur les 338), même si celles-ci ne recouvrent pas la totalité des emplois qu'elles et ils ont occupés⁵. En effet, un peu plus de la moitié de ces emplois (53 %) ont été occupés pendant seulement quelques mois, environ un tiers (29 %) l'ont été pendant un an ou plus, et dans une moindre mesure, d'autres (18 %) ne l'ont été que pendant quelques jours ou quatre semaines au plus. **Les expériences professionnelles des jeunes de l'enquête ont donc tendance à durer moins longtemps et à s'arrêter rapidement comparativement à l'ensemble de la population des jeunes de 15 à 34 ans au Québec**, dont la durée moyenne de l'emploi en cours était de plus de trois ans (36,6 mois) et la médiane se situait à plus d'un an et demi (Longo et al., 2021).

Au regard de l'existence des périodes NEEF dans les parcours, nous avons approfondi particulièrement les caractéristiques entourant les sorties de l'emploi. En ce qui concerne le type de sortie, **la plupart (68 %) des emplois parmi ceux dont la sortie est connue se sont terminés par la démission du ou de la jeune**, ce qui reste cette fois similaire à la population des jeunes inactifs de 15 à 34 ans au Québec en 2019, qui sont plus nombreux à avoir quitté leur dernier emploi dans une proportion de 70,5 %, plutôt que le perdre (Longo et al., 2021).

Par ailleurs, **ces départs sont motivés par diverses raisons. Parmi celles-ci, les conditions d'emploi sont les plus mentionnées par les jeunes (25 sur 63), notamment celles associées aux relations, aux horaires et aux salaires**, beaucoup moins en lien avec les conditions contractuelles ou les protections associées aux emplois. En effet, les jeunes donnent des raisons pour quitter leur emploi en lien notamment avec la relation qu'ils et elles entretiennent avec la personne qui les supervise et le mode de gestion au sein de l'entreprise, plus largement l'ambiance avec les collègues et/ou la clientèle; avec les horaires de travail peu convenables (de nuit) ou trop chargés pour la tâche (trop d'heures par rapport à l'entente initiale avec l'employeur; ou la récurrence d'heures supplémentaires) qui intensifient le travail et son vécu (« rushant », « stressant », voire vers un *burn-out*); et avec le salaire souvent qualifié de bas (peu payant, insuffisant, etc.), parfois ils et elles ont atteint leur objectif en ce qui a trait à l'argent qu'ils et elles aspiraient à amasser, et n'ont donc plus besoin de travailler. D'autres raisons relatives aux conditions d'emploi les motivent à quitter leur emploi, comme dans le cas où un emploi plus intéressant est trouvé, notamment en matière de salaire ou d'horaire; ou car les jeunes occupent plusieurs emplois en même temps et en quittent un lorsqu'un des emplois leur demande plus d'heures de travail. Bref, **l'insatisfaction associée à**

*En gros la boss comme d'habitude,
la gérante qu'on avait, ça n'avait
même pas de sens. J'arrivais chez
nous le soir puis je pleurais
tellement qu'elle nous mettait à
bout-là. Elle était intense puis
quand j'ai décidé de m'en aller là,
il y a 7 filles qui ont décidé de
partir en même temps que moi
parce qu'ils avaient trop peur d'elle
pour démissionner, puis quand ils
ont vu que moi j'étais partie, ils
ont comme fait « Ciao, on s'en va,
salut. »*

EI-63 | Femme, 26 ans,
2 périodes NEEF

⁵ En effet, dans les récits seulement la durée de deux tiers des emplois (248 sur les 338) occupés par l'ensemble des jeunes a été finalement évoquée et nous l'avons quantifiée ici; les estimations sont donc faites sur ceux dont la durée est connue. Il en va de même pour le type de sortie de l'emploi (le perdre ou le quitter) : nous avons l'information également pour plus du deux tiers des emplois (241 emplois sur les 338 identifiés).

C'est moi qui a lâché, c'est tu plateformes 80, 150 boîtes sur une palette puis tu fais des palettes tout le long de ton shift. [...] les caisses sont lourdes en sale, à la fin de la journée tu es racké puis tu as mal en sale parce que tu as placé entre 1 000 et 2 000 caisses sur les palettes.

EI-55 | Au genre fluide, 24 ans,
1 période NEEF

Même si des raisons associées à la tâche apparaissent moins souvent dans les récits parmi les raisons pour quitter leur emploi (à la différence, comme on verra plus loin parmi les difficultés plus globales), lorsqu'il est question de **désintérêt** (15 sur 63), celui-ci concerne surtout l'emploi occupé, mais aussi parfois le travail en général, et apparaît surtout au fil du temps et des intérêts professionnels qui changent, et quelques fois très peu de temps après l'entrée en poste (ex. : lorsque les pratiques au sein de l'organisation ne sont pas arrimées aux valeurs du ou de la jeune).

Les **problèmes de santé** mentale ou physique ressortent ensuite également parmi les raisons nommées de manière récurrente par près d'un tiers des jeunes (18 sur 63) pour quitter leur emploi. Dans le cas des problèmes de santé, parfois d'une maladie (ex. : sclérose en plaques, fibromyalgie, problème cardiaque) ou d'enjeu de santé mentale (ex. : épuisement, anxiété, psychose), les jeunes décident de quitter leur emploi pour prendre soin d'eux et d'elles, ou parce qu'ils n'arrivent pas à adapter les conditions d'emploi (notamment les horaires) à leurs conditions de santé, ou sont contraints de le faire à la suite d'un avis médical.

J'étais serveuse et gérante. Je suis partie à cause de ma maladie [la sclérose en plaques]. J'échappais toute.

EI-11 | Femme, 31 ans,
2 périodes NEEF

l'emploi et à ses conditions figure parmi les principales raisons pour le quitter. Ce constat confirme ce qui avait été observé dans les statistiques, qui montraient que l'insatisfaction est la principale raison de sortie pour 28,1 % des jeunes NEEF de 17 à 34 ans ayant travaillé durant les 12 derniers mois, au Québec en 2018-2019 (Longo et al., 2020). Ce constat tant qualitatif que quantitatif contraste avec le reste de la population des jeunes sans emploi au Québec, dans la mesure où cette raison est moins fréquente (Longo et al., 2021).

J'ai été là pendant 3 semaines, un mois, oui. J'ai aimé vraiment l'expérience. [...] Ça a fini, ça a fini que genre du jour au lendemain on a décidé qu'on partait [...] parce qu'on voulait voyager, on voulait passer à d'autres choses.

EI-46 | Homme, 34 ans,
2 périodes NEEF

[J'ai démissionné], il aurait fallu que je sois capable de faire toutes les autres affaires, tout ça, puis que je sois, que je finisse par faire des journées genre de plus que 8 heures puis tout ça, puis c'est comme moi, c'est impossible là. Moi genre une journée genre maximum 6 heures là. C'est le gros maximum-là parce que sinon, ça ne me fait pas. Après ça, c'est ce qu'ils ne rendent pas compte c'est que moi quand je me trimballe dans les bus après ça, je suis anxieux tout le long des bus là, je sens que je ne suis pas bien.

EI-34 | Homme, 30 ans,
2 périodes NEEF

Encore dans une moindre mesure, les jeunes quittent parfois leur travail en raison d'une grossesse (8 sur 63), soit au moment d'apprendre celle-ci ou après le congé de maternité. Quelques jeunes femmes ont partagé leur difficulté à trouver un service de garde ou encore leur préférence à rester à la maison plutôt que de gagner un petit salaire et/ou en lien avec leurs valeurs et celles de son ou sa partenaire en ce qui concerne l'éducation de leur enfant, ce qui les incite à quitter leur emploi. Les autres raisons nommées pour quitter volontairement l'emploi sont : un déménagement qui les éloigne physiquement de l'emploi (13 sur 63) et parfois d'autres difficultés personnelles (8 sur 63), comme le fait d'entrer en situation d'itinérance ou en prison, ou encore de vivre des tensions familiales. Quitter l'emploi pour un projet d'études (ou d'autre nature comme l'exemple de se former de manière autodidacte pour développer des algorithmes) sur lequel ils et elles souhaitent se concentrer, représente une raison minoritaire chez les jeunes de l'enquête (9 sur 63), tandis qu'elle constitue la raison principale (53,6 %) qui explique en 2019 le fait d'être sans emploi chez les jeunes inactifs de 15 à 34 ans au Québec (Longo et al., 2021). Enfin, sur le plan de la forme, il arrive aux jeunes d'expérimenter un total détachement de certains emplois, par le fait que plusieurs parmi eux et parmi elles quittent leur emploi sans donner de préavis ou sans le dire à leur supérieur, étant souvent motivés par les mauvaises relations au travail, un déménagement, des difficultés personnelles (prison, itinérance), etc.

Cependant, environ **un tiers (30 %) des emplois occupés par les jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF et dont la sortie de l'emploi est connue, se sont quant à eux terminés à la suite d'un renvoi**. Les renvois sont très souvent liés à la fin du contrat ou de la saison, ou encore à la fermeture définitive de l'entreprise (ou parfois temporaire, comme dans le contexte de la pandémie de COVID-19) (14 sur 63). On retrouve ainsi des raisons connues chez les jeunes sans emploi en général, dans la mesure où la perte d'emploi est aussi souvent liée à la fin d'un contrat lors d'un emploi temporaire, occasionnel ou saisonnier (pour 29,9 % des chômeurs et 24,7 % des jeunes inactifs en 2019 au Québec) (Longo et al., 2021).

Bien le dernier emploi ils m'ont mis dehors parce qu'ils ont dit que je n'étais pas assez rapide, mais ils ne m'ont pas mis dehors, mais ils m'ont enlevé de la feuille mes shifts. Puis ils m'avaient dit souvent « Bien là, il faudrait que tu fasses plus d'affaires en même temps. » Parce qu'on s'entend, travailler dans un [restaurant rapide] où est-ce que je travaillais, il faut que tu fasses 3 jobs en même temps. Il faut que tu nettoies la salle, il faut que tu serves les clients, puis en plus de ça il faut que tu prépares les sandwiches puis blablabla. Faque même pour une personne normale c'est une job de fou puis moi dans mon cas j'ai fait l'affaire pendant 3 mois, mais ça a l'air qu'au bout de 3 mois ils se sont trouvés un autre pour me remplacer comme bouche-trou.

EI-92 | Homme, 34 ans, 2 périodes NEEF

Toutefois, d'après les récits des jeunes, **la perte des emplois semblerait presque aussi souvent liée aux comportements des jeunes** (13 sur 63); soit à **leur manque de savoir-être** au travail, en lien par exemple avec la consommation d'alcool ou de drogue au travail, le fait de dormir durant les heures de travail, d'avoir commis un vol au travail, ou de se servir à volonté des ressources ou des biens appartenant à l'entreprise, ou encore une attitude questionnable envers les clients et clientes. Les retards et les absences à répétition font partie des raisons de ces renvois, mais qui sont dans certains cas en même temps justifiés et liés par les jeunes à des enjeux de santé ou à des responsabilités familiales, ce qui laisse entrevoir une certaine ambiguïté entourant ces

raisons. On retrouve ensuite, bien qu'un peu moins fréquemment, des licenciements liés au **manque de savoir-faire** (7 sur 63), par un manque de rapidité pour réaliser le travail demandé ou à la qualité du travail effectué. **Ces raisons de congédiement révélées comme importantes grâce aux récits des jeunes interviewés apparaissent à l'inverse dans les statistiques, comme des raisons pourtant marginales ou moins fréquentes pour l'ensemble des jeunes sans emploi** au Québec en 2019 (Longo et al., 2021).

Il arrive aussi, bien que ce soit peu fréquent, que la raison de la perte de l'emploi ne soit pas connue par les jeunes (3 sur 63), ce qui illustre parfois la méconnaissance des droits associés à leur emploi, et/ou le moindre respect de la part des employeurs qui ne donnent pas de justifications. Enfin, très peu (2 %) d'emplois, soit seulement 7 parmi tous les emplois occupés par les jeunes dont la sortie est connue, se sont terminés d'un commun accord entre les jeunes et leur employeur, même si concrètement il y a eu une démission ou un congédiement. Un peu plus de la moitié de ces situations sont en lien avec des enjeux de santé que vivaient les jeunes et qui les auraient amenés à avoir des comportements pour lesquels les employeurs auraient accepté leur démission, ou dans un cas à accepter, à la demande du ou de la jeune, de procéder à son congédiement. Les autres situations concernent des absences non justifiées qui n'auraient pas suscité de réaction de la part de l'employeur, laissant ainsi croire aux jeunes son désintérêt envers le poste occupé.

Le dernier emploi avant la période NEEF : plus bref et quitté volontairement

De manière plus spécifique au dernier emploi que les jeunes occupaient juste avant⁶ d'amorcer la plus récente période NEEF de leur parcours, cet emploi ne nécessitait pas de formation ou de compétences spécifiques pour la majorité des jeunes, même si c'était le cas pour certains et certaines (13 sur 63). **Cet emploi était majoritairement de courte durée par rapport à l'ensemble des emplois occupés**, alors qu'il a été réalisé pendant quelques mois par un peu moins de la moitié des jeunes (29 sur 63), moins de quatre semaines pour environ un quart des jeunes (16 sur 63) et un an ou plus à part presque égale par les autres jeunes (18 sur 63). Autrement, la durée moyenne de l'emploi précédant la plus récente période NEEF vécue par les jeunes est de 10,7 mois, ce qui est inférieur à celle des jeunes de 15 à 34 ans qui étaient sans emploi depuis moins d'un an en 2019 (19,9 mois chez les jeunes au chômage et 15,4 mois chez les jeunes inactifs et inactives) (Longo et al., 2021). Dans plusieurs cas, l'emploi qui précède la plus récente période NEEF vécue par les jeunes a été choisi par intérêt, par la simple disponibilité de l'emploi ou encore par référencement de leur entourage, et dans une moindre mesure en raison de la sollicitation de l'employeur, pour l'argent, par manque de choix, pour la proximité avec son lieu de résidence ou pour changer de type de poste.

Pour ce dernier emploi avant la plus récente période NEEF de leur parcours, nous avons interrogé les jeunes sur les modalités de sa recherche. Ainsi, en vue de l'obtention du dernier emploi, **la majorité des jeunes ne semblent pas avoir fait de recherche active d'emploi au moyen des stratégies classiques** (aller au centre local d'emploi, consulter un site d'offres d'emplois, envoyer des CV, etc.), mais plusieurs ont eu tendance à accepter les emplois qui s'offrent à eux et elles de manière parfois inusitée, notamment si c'est par l'entremise de liens de confiance (dans l'entourage ou dans le cadre de leur accompagnement par un organisme communautaire). Ce

⁶ Emplois presque tous occupés au cours de l'année qui précède la période NEEF en question.

dernier constat est en lien à l'accès à l'emploi par la saisie d'une occasion imprévue, ce qui correspond aux résultats d'autres recherches portant sur l'insertion professionnelle de jeunes adultes tant diplômés (Longo et Bourdon, 2016) que non diplômés et en situation de précarité (Supeno, Rivard et Chabot, 2021), mais également qui colle aux tendances plus générales observées lors des dernières années selon lesquelles la stratégie la moins populaire auprès des jeunes chômeurs et chômeuses en 2019 était de recourir à des bureaux de placement public (Longo et al., 2021).

En ce qui concerne la sortie du dernier emploi, le choix volontaire de le quitter est encore accentué pour ce dernier poste comparativement à l'ensemble des expériences. En effet, la grande majorité des jeunes ont quitté leur emploi (50 sur 63) au lieu de le perdre. Plus du quart des départs sont liés aux conditions de travail (relation avec la personne qui les supervise, horaire de travail, etc.) (14 sur 50), et un peu moins d'un autre quart sont liés à un problème de santé mentale ou physique (épuisement professionnel, psychose, dépendance à l'alcool, problème cardiaque, etc.) (12 sur 50). Certains départs ont été motivés par le désintérêt envers l'emploi ou le travail plus largement (8 sur 50), ou encore par une grossesse (6 sur 50) ou un déménagement (5 sur 50), et dans une moindre mesure pour se concentrer sur un autre projet (fonder un organisme à but non lucratif, « faire un Ironman », voyager et profiter) (3 sur 50) ou parce qu'ils et elles ont amassé suffisamment d'argent pour subvenir à leurs besoins pendant une certaine période (2 sur 50). Quelques jeunes ont pour leur part perdu leur emploi (12 sur 63). Dans la plupart des cas, les renvois sont en lien avec le comportement des jeunes, soit parce qu'elles et ils sont entrés en conflit avec la personne qui les supervise, soit pour leur absentéisme, même si cette dernière raison est souvent encore liée à un problème de santé mal compris dans le milieu de travail, et dans une moindre mesure par le manque de rapidité au travail. Les autres renvois sont liés à leur contrat ou à la saison qui se termine, ou encore à la fermeture définitive de l'entreprise. Dans un seul cas, l'emploi s'est terminé d'un commun accord avec l'employeur, même si ce serait plutôt ce dernier qui l'aurait incité à démissionner.

Les difficultés récurrentes dans l'emploi

Comme nous avons commencé à le voir dans les sous-sections précédentes avec les types des raisons ponctuelles pour quitter l'emploi ou le perdre, **il existe tout un éventail de difficultés plus ou moins récurrentes qui touchent et se combinent plus globalement dans les trajectoires d'emploi des jeunes** qui vivent ou ont vécu au moins une période NEEF d'un an et plus et qui sont décrites plus précisément dans ce qui suit.

Tout d'abord, de nombreux et nombreuses jeunes vivent des **difficultés personnelles**, notamment des enjeux de santé psychologique et/ou physique (anxiété, psychose, douleurs chroniques, surdité...)⁷, mais aussi des problèmes de couple ou associés à la famille (divorce, violence conjugale, manque de garderie...), de comportement (impulsivité, « ne pas avoir de filtre », voler...), de logement (absence ou déménagement) ou avec la justice et l'administration (probation, perte du permis de conduire), qui affectent à différents niveaux leur vie professionnelle. Comme nous l'avons vu dans la sous-section précédente, ces enjeux sont la source directe de plusieurs départs et renvois de l'emploi, mais il est important de souligner que ce n'est pas toujours le cas, et que ces enjeux engendrent aussi d'autres types de difficultés qui

⁷ La liste complète des enjeux de santé mentale et/ou physique vécus par les jeunes est présentée dans la section 3.6 du rapport.

se répercutent indirectement sur l'emploi. Effectivement, ces enjeux limitent les jeunes dans leur disponibilité et/ou leur capacité à travailler, par la fatigue, des douleurs physiques, le manque de concentration, la peur de ne pas bien effectuer le travail, le stress d'être en contact avec les gens, l'humeur changeante, le manque de flexibilité ou des conditions du poste pour s'absenter ou réaliser les tâches. Dans plusieurs cas, et au mieux, il en découle une diminution des heures de travail offertes aux jeunes, mais il en découle aussi des relations plus tendues avec la direction ou avec les collègues pour ces raisons.

Non, je suis juste partie du jour au lendemain parce que ma psychose j'ai commencé à avoir des symptômes. Bien ça faisait longtemps que ça travaillait dans ma tête, mais je n'en avais pas conscience puis à un moment donné c'était comme évident que je n'étais pas en condition de travailler puis c'est mon, dans le fond ça a paru dans mon travail puis c'est mon coordonnateur qui m'a dit « EI-58, va-t'en à l'hôpital, tu ne peux plus travailler. » Faque je suis allée à l'hôpital puis c'est ça.

EI-58 | Femme, 29 ans, 2 périodes NEEF

Les employés avaient de la misère à dire les choses qui ne fittaient pas à l'employeur ou au coordo, au coordonnateur par peur de ce qu'ils allaient se faire dire ou de se faire, de se faire chialer après. Je ne trouvais pas ça correct et moi étant quelqu'un de certaines limitations côté anxiété, bien je ne trouvais pas ça correct que quelqu'un dise « Hey je ne feele pas pour être telle place, je pourrais-tu échanger de place? » Puis faire « Non, je t'ai mis là et ça finit là. » Bien je ne trouvais pas ça correct.

EI-39 | Homme, 23 ans, 2 périodes NEEF

De nombreux et nombreuses jeunes vivent également souvent des **difficultés en lien avec les conditions d'emploi et de travail, qui ne leur conviennent pas. Les relations au travail**, notamment avec la direction ou la personne qui les supervise et avec les collègues, et dans une moindre mesure avec la clientèle, ont également représenté une difficulté importante en emploi pour beaucoup de jeunes (34 sur 63). De manière plus spécifique à la relation avec l'employeur ou la personne qui les supervise, celle-ci est surtout difficile en raison de leurs manières qui ne conviennent pas aux jeunes, notamment la manière de s'adresser à eux et à elles ou au personnel en général, le manque de prise en considération de leurs besoins et de leurs limites, et les décisions prises ou autres actions qui ne s'arriment pas à leur vision ou à leurs valeurs (malhonnêteté, favoritisme). Du côté de la relation avec les collègues, celle-ci est surtout difficile en raison d'une incompatibilité de personnalité, et de comportements nocifs envers les jeunes (intimidation, harcèlement, violence psychologique) ou d'une certaine jalousie entre eux et elles. Enfin, la relation avec la clientèle est difficile surtout en raison de comportements désobligeants, ou même violents dans quelques cas, des clients et clientes envers les jeunes, et parfois en raison de comportements des jeunes envers la clientèle qui susciteraient des plaintes de la part de cette dernière.

Le **type de travail**, voire de tâches à effectuer a été une source de difficulté dans le parcours en emploi pour les deux tiers des jeunes (21 sur 63). Ces jeunes qualifiaient le travail notamment de rigide et/ou pas stimulant, et dans une moindre mesure comme n'étant tout simplement pas adéquat pour eux et elles. En effet, dans quelques cas (4 jeunes), l'emploi n'était pas considéré comme un mauvais emploi en soi, mais plutôt comme un emploi qui ne correspondait pas à leurs aspirations professionnelles ou à leurs capacités (ex. : le service à la clientèle qui n'est pas fait pour lui ou elle). Dans quelques autres cas (4 jeunes), les jeunes n'aimaient pas le travail demandé, alors que les tâches ne correspondaient pas à celles anticipées ou convenues avec l'employeur. Dans la plupart des cas, ces difficultés ont néanmoins permis aux jeunes de découvrir les tâches ou les milieux professionnels avec lesquels ils et elles ne sont pas à l'aise ou ne souhaitent pas répéter.

En outre, au-delà du contenu, presque la moitié des jeunes (30 sur 63) considéraient que les conditions de travail étaient dures psychologiquement par le trop grand nombre de tâches à accomplir, le rythme de travail ou la pression qu'ils et elles ressentaient, et/ou dur physiquement par les charges qu'ils et elles devaient soulever ou par la chaleur sur le lieu de travail, par exemple. En général, **les horaires de travail** étaient difficiles pour presque le tiers des jeunes (19), alors qu'ils ne correspondaient pas à leurs besoins : le nombre d'heures était plus élevé que ce qu'ils et elles désiraient ou étaient en mesure de faire, notamment en lien avec leur capacité physique et mentale du moment, ou encore le type d'horaire ne leur convenait pas (ex. : quart de travail coupé, de soir, de nuit...).

À l'épicerie ça c'était super rapide faque j'avais quand même vraiment aimé cette job-là puis c'est en travaillant au prêt à manger que je me suis dit que j'aimerais ça aller travailler dans une épicerie encore, mais cette fois-là ils m'ont mis à la caisse puis je me suis rendu compte que ce n'était pas du tout pareil. [...] n'avais pas le droit de quitter mon poste même s'il n'y avait personne. [...] je vais mourir, je vais exploser, genre je suis hyperactive, [il faut que] tu me laisses bouger. [...] je sais qu'à tous les jours je capotais, de me dire non, non, je ne veux pas y aller, je ne veux pas y aller, je ne veux pas y aller. Puis finalement dans la journée, j'ai démissionné.

EI-16 | Femme, 28 ans, 2 périodes NEEF

J'ai essayé l'épicerie du coin, là c'était le même principe que j'ai déjà eu, dans le fond je demandais temps partiel, elle m'a bookée temps plein, j'ai toughé peut-être 4 mois puis c'est ça, je n'arrêtais pas de pleurer à rien, j'étais épuisée puis tout, mon chum m'a dit d'arrêter parce que la madame elle n'arrêtait pas de me rajouter, me rajouter, me rajouter des heures tout le temps. [...] Mais c'est ça, là elle me donnait beaucoup d'heures moi quand je leur demandais genre 10-15 heures.

EI-61 | Femme, 33 ans,
2 périodes NEEF

Un de mes premiers emplois, j'ai voulu travailler une poissonnerie, une place qui fait des sushis. J'ai dit « je vais apprendre à faire des sushis, ça va être cool ». J'arrive là le premier matin, je n'ai personne pour me former, il y a juste une autre personne dans la place qui travaille là puis je me rends compte en fait la boss qui est supposée me former elle est en-dessous d'un bureau en train de pleurer. Faque elle braille, elle me dit « Arrange-toi tout seul ». OK, je dois m'arranger, je ne sais pas, je n'ai jamais touché à une caisse. [...] je ne suis jamais rentré dans un endroit comme une poissonnerie, ils ne m'expliquent rien, ils disent « sers les clients », je n'ai pas de gants, je n'ai pas rien, je ne sais rien. C'est comme « vas-y ». Comment tu veux que je sache quoi faire ?

EI-34 | Homme, 30 ans, 2 périodes NEEF

Dans une moindre mesure, quelques jeunes ont eu de la difficulté avec le salaire qu'ils et elles considéraient comme étant trop bas (6 sur 63); une blessure survenue au travail (6 sur 63), à la suite de laquelle certains et certaines ne sont plus en mesure d'occuper certains types d'emplois (2 sur 6); ou la salubrité des lieux (3 sur 63). Le manque de ressources à leur disposition pour leur permettre de réaliser adéquatement le travail (8 sur 63), soit le manque de formation et d'encadrement, soit le manque de personnel ou de financement disponible au sein de l'organisation est aussi une difficulté identifiée par les jeunes.

Même si seulement un peu plus de la moitié des jeunes se sont exprimés sur cette question (35 sur 63), nous avons essayé d'en apprendre aussi davantage sur les difficultés d'emploi vécues par l'entourage des jeunes, afin de mieux comprendre l'environnement des pratiques d'emploi des personnes autour d'eux et elles. Peu de jeunes (5) ont mentionné le fait qu'une ou des personnes de leur entourage ne travaillaient pas, ces personnes sont alors bénéficiaires de l'aide sociale, au chômage, en arrêt maladie. Une

quinzaine ont partagé le fait qu'une ou des personnes de leur entourage avaient de la difficulté à conserver des emplois et qui rencontrent des difficultés d'emploi similaires aux difficultés personnelles des jeunes, car ils doivent composer avec des problèmes de santé mentale (légère déficience, trouble de la personnalité limite et bipolaire), de santé physique (unijambiste, migraine), des contraintes parentales (monoparentalité), des contraintes de mobilité (déménagement), des problèmes de délinquance, de consommation, d'itinérance, de traumatismes et de manque de motivation. Une autre quinzaine ont mentionné d'autres difficultés d'emploi vécues par une ou des personnes de leur entourage : *burnout*, difficulté à trouver un emploi étant issu de l'immigration, difficile conciliation travail-famille, difficile obtention d'un permis de travail, discrimination liée à une situation de handicap, sexisme, discrimination liée à une situation de non-binarité, petit emploi avec bas salaire, manque de valorisation du travail réalisé, conflit interpersonnel, blessure au travail, problème de ponctualité, absence sans aviser la direction. On trouve également une dizaine de jeunes qui rapportent qu'une ou des personnes de leur entourage n'avaient pas de difficultés d'emploi.

Les expériences positives en emploi : les relations et les tâches

Bien que la recherche visait à approfondir plus particulièrement les difficultés et les défis dans l'emploi, afin de mieux comprendre leur sortie de cette sphère d'activité, plus de la moitié des jeunes ont également mis de l'avant des expériences positives en emploi ou des aspects de celui-ci qu'ils et elles ont particulièrement appréciés. Concrètement, il ressort des récits de 38 des 63 jeunes au moins une expérience positive d'emploi, soit une ou deux dans la plupart des cas, trois dans quelques cas, et quatre dans un cas. Ces expériences positives sont liées à divers aspects de l'emploi et elles contribuent parfois à les rattacher à des emplois spécifiques ou au travail en général, à les orienter pour la suite, et à créer ou cumuler des compétences.

Tout d'abord, mettant encore une fois de l'avant l'importance des relations parmi les critères de l'emploi quoique cette fois sous un angle plus positif, plusieurs jeunes mentionnent les liens qu'ils et elles entretenaient avec leur employeur (11), et quelques autres avec leurs collègues et/ou la clientèle avec qui ils et elles interagissaient (4). Les relations positives qu'ils et elles entretenaient étaient surtout liées au fait qu'ils et elles s'entendaient bien et/ou avaient les mêmes valeurs, et aussi parfois au fait que l'employeur les accommodait en réduisant leur horaire de travail ou en étant compréhensif lors d'absences. Ces jeunes ont pu développer des amitiés avec ces personnes, et parfois des liens plus profonds qui pouvaient même s'étendre en dehors du travail, mettant en évidence comment le travail et l'emploi restent un espace important de sociabilité et de valorisation de soi par leur **dimension relationnelle**.

Sans surprise, les **dimensions expressives** du travail ressortent également comme étant importantes. Ainsi, les conditions dans lesquelles ils et elles le font (l'environnement de travail, le régime temporaire, le salaire intéressant, la polyvalence des tâches, l'autonomie au travail) sont mises de l'avant par une dizaine de jeunes comme des éléments positifs de leurs expériences en emploi. Plus du tiers des jeunes (25 sur 63) ont mentionné également éprouver du plaisir à travailler, soit que l'exercice du travail, soit les tâches associées à ce travail leur plaisaient, et ceci à travers un éventail d'emplois très différents d'un jeune à l'autre : s'occuper des enfants, organiser des événements et coordonner, travail de

Faue mon expérience d'emploi était bonne, mes gérants étaient compréhensifs. Mon expérience avec les gens, les clients, ça n'a pas été le meilleur, mettons. Je préfère, je préférerais travailler avec les animaux définitivement. C'est ce que j'ai retenu de l'expérience.

EI-68 | Femme, 25 ans,
1 période NEEF

Mais tu sais, le [restaurant], je parlais, je revenais, je parlais... C'est comme ma deuxième famille. En fait, c'est la blonde du boss qui m'a emmenée à l'hôpital. Tu sais, je fêtais Noël dans leur famille là.

EI-11 | Femme, 31 ans,
2 périodes NEEF

Ça j'étais engagée comme réviseuse mais je participais aux trucs créatifs, je m'occupais de la cohérence, de la construction faue j'avais quand même, c'était le fun ça.

EI-14 | Femme, 34 ans,
1 période NEEF

commis de nuit, serveur ou serveuse, commis dans un département des loisirs et calligraphie, caissier ou caissière, vendeur ou vendeuse, révision linguistique, mise en valeur de la boutique, production porcine, chargé ou chargée de projet en agriculture urbaine, mannequin et acteur ou actrice, travailler à l'extérieur ou en nature (entretien paysager, planter des arbres, s'occuper des animaux de la ferme, jardiner, nettoyer les rues, maraîcher ou maraîchère).

Des expériences positives se rapportent également au sens que prend le travail pour les jeunes et à ce que le travail leur procure, alors que certains et certaines (6 sur 38) ont particulièrement aimé la philosophie ou les pratiques de l'entreprise, qui correspondaient à leurs propres valeurs (ex. : l'approche client; le fait de pouvoir prendre des pauses lorsque souhaité, tout en ayant accès à un gym, une arcade, un service de traiteur; la mission de l'organisme); d'autres (6 sur 38) mettent de l'avant les compétences et la connaissance de soi qu'ils et elles ont pu développer; d'autres encore (4 sur 38) soulignent les bienfaits sur le plan émotionnel, comme le calme, le bien-être, le fait de découvrir ses forces et ses faiblesses, le sentiment d'être compétent. Cependant, tout comme les difficultés ne les font pas toujours quitter immédiatement leur emploi, les aspects positifs n'impliquent pas pour eux de tout accepter et d'y rester, mais certains et certaines jeunes font des choix réfléchis par rapport à la globalité de l'emploi.

Quand je travaillais dans les fermes bien là je voyais le résultat puis c'était le fun parce que j'avais mon horaire. Rentrer le matin, je pouvais rentrer à 4 heures comme je pouvais rentrer à 6 heures, mais il fallait que ça soit fait. Il faut que tu les nourrisses, il faut, tu es responsable des bêtes, il faut que tu les nourrisses là, il faut que tu fasses le train, pas le choix.

EI-46 | Homme, 34 ans, 2 périodes NEEF

3.4. Des trajectoires de formation discontinues et une volonté d'apprendre

Comme le portrait statistique sur les jeunes dans l'état NEEF au Québec l'avait démontré (Longo et al., 2020), ces jeunes ne sont pas si faiblement scolarisés et possèdent souvent des diplômes, notamment du secondaire, même si l'écart dans les proportions de personnes diplômées du secondaire entre les jeunes NEEF et les jeunes non-NEEF restait très important. Les données qualitatives confirment ce premier constat et permettent de mieux comprendre tant les expériences d'éducation dans un sens plus large, formelles⁸ et non formelles⁹, ainsi que de creuser les conditions dans lesquelles les diplômes et les certificats s'obtiennent, ou encore les difficultés et les expériences positives avec la formation.

Une éducation formelle discontinue

Dans la recherche qualitative, les jeunes qui vivent ou ont vécu au moins une période NEEF d'un an et plus sont en effet globalement scolarisés : alors que la totalité des jeunes ont entamé le niveau secondaire, et plus de la moitié (37 des 63) détiennent au moins un diplôme d'études secondaires (DES) ou une attestation d'équivalence, dont plupart (27 sur 37) ont également poursuivi des études postsecondaires allant pour certains et certaines jusqu'aux études universitaires de 2^e cycle (voir tableau 2). Cependant, ces diplômes et niveaux expriment partiellement l'ensemble d'expériences et de conditions de formation (dans l'éducation formelle, non formelle, stages, etc.), les continuités et discontinuités des trajectoires dans ce domaine, des éléments que nous décrivons par la suite.

Si on analyse les trajectoires d'éducation formelle selon les niveaux de scolarité atteints, il est possible d'observer que **la plupart de ces trajectoires sont davantage atypiques, dans le sens qu'elles ne suivent pas le cheminement prévu et continu de scolarisation au Québec; et les jeunes en empruntent souvent des voies alternatives et font plusieurs essais pour poursuivre et persévérer dans leurs études, comme l'exemple des voies variées au secondaire.**

En effet, en regardant plus précisément les parcours des jeunes au secondaire, on constate que s'ils ont tous et toutes connu la formation générale, ce ne sont qu'un peu plus du tiers (24 sur 63) qui ont obtenu leur diplôme d'études secondaires au sein de la formation générale des jeunes (FGJ). Un peu plus d'un tiers (23 sur 63) ont poursuivi leurs études secondaires à la formation générale aux adultes (FGA), et seulement la moitié d'entre eux et elles ont obtenu un diplôme par ce programme. En plus, une partie de ces derniers et dernières jeunes feront plusieurs

⁸ « L'éducation formelle correspond à l'éducation planifiée fournie dans les écoles, les collèges, les universités et d'autres établissements scolaires formels, et constitue normalement une "échelle" continue d'éducation à temps plein pour les enfants et les jeunes. Les fournisseurs peuvent être de nature publique ou privée. » (Statistique Canada, 2018)

⁹ « L'éducation non formelle peut être fournie dans les établissements scolaires ou en dehors de ceux-ci et s'adresser à des personnes de tout âge. Selon les contextes des pays, l'éducation non formelle peut couvrir les programmes éducatifs en alphabétisation des adultes, l'éducation de base pour les enfants qui ne fréquentent pas l'école, les habiletés nécessaires à la vie courante, les habiletés langagières et la culture générale. » (Statistique Canada, 2018)

tentatives pour terminer leur secondaire par cette voie, soit généralement deux ou trois, et parfois quatre ou plus, et très peu obtiendront finalement un diplôme d'études secondaires ou une attestation d'équivalence. D'autres jeunes ont poursuivi leurs études secondaires générales dans des milieux alternatifs et/ou dans des programmes adaptés comme la formation préparatoire au travail (FPT) et la formation à un métier semi-spécialisé (FMSS) (7 sur 63), la plupart ont obtenu une certification (CFMSS et/ou CFPT), ou encore un diplôme ou une équivalence d'études secondaires. Du côté des formations du niveau du secondaire professionnel, moins du tiers des jeunes (19 sur 63) ont entamé des études de ce niveau, et seulement certains et certaines (4 sur 19) ont obtenu une attestation d'études professionnelles (AEP) ou un diplôme d'études professionnelles (DEP). Dans certains cas (6 sur 19), de deux à quatre formations différentes de ce niveau ont été entamées, sans toutefois qu'aucune ne soit complétée.

Au-delà des types de programme, 36 jeunes ne poursuivent pas vers d'autres niveaux de scolarisation, et le niveau secondaire (complété ou non) reste le plus haut niveau de scolarité atteint par eux et elles au moment de l'enquête.

Concernant les études de niveau collégial, plus du tiers des jeunes (23 sur 63) ont entamé des études de ce niveau, et parmi ces jeunes, ce n'est qu'un peu plus du tiers (9 sur 23) qui ont obtenu un diplôme, soit un diplôme d'études collégiales (DEC) ou l'équivalent pour un jeune qui a réalisé sa formation en France. Tout comme pour les autres niveaux de formation, quelques jeunes (7 sur 23) ont commencé plus d'une formation de ce niveau, soit 2 ou 3. Parmi les 23 jeunes qui ont entamé des études de ce niveau, 13 n'ont pas poursuivi leur parcours scolaire à des niveaux supérieurs, et le niveau collégial constitue leur plus haut niveau d'études atteint.

Enfin, pour ce qui est des études universitaires, un peu moins du quart des jeunes (14 sur 63) ont entamé des études de premier cycle, dont la moitié ont obtenu un diplôme. Parmi ces 14 jeunes, 5 ont poursuivi au deuxième cycle, dont la quasi-totalité ont obtenu un diplôme (4 sur 5). Le deuxième cycle demeure le plus haut niveau atteint par ces derniers et dernières.

Les formations n'ayant pas été complétées par les jeunes ont été interrompues pour des raisons très diverses, voire pour plus d'une raison dans la plupart des cas. Parmi ces raisons, on retrouve encore une fois des **difficultés personnelles** vécues en dehors de la formation, et qui se répercutent sur celle-ci, comme des problèmes de consommation, de l'anxiété, un contexte familial difficile (conflits, violence conjugale, famille d'accueil...) et d'autres contextes ou événements particuliers (décès, déménagement, transition de genre...). On retrouve aussi diverses **raisons liées directement à la formation ou au milieu scolaire** plus largement, comme des difficultés d'apprentissage, des difficultés avec le cadre (horaire, rythme, format en ligne...), des problèmes relationnels avec la personne qui enseigne ou avec les autres élèves, ainsi qu'un manque d'intérêt envers le contenu de la formation ou les études en général. Si l'ensemble de ces raisons, dont notamment les difficultés personnelles vécues en dehors de la formation, se retrouvent parmi les raisons qui expliquent l'arrêt d'une ou de plusieurs formations, peu importe le niveau de celles-ci, certaines raisons ressortent plus ou moins souvent selon le niveau de formation. En effet, les difficultés avec le cadre institutionnel, notamment l'horaire qui est jugé trop strict ou qui ne convient tout simplement pas et le rythme qui est trop lent, ressortent davantage lorsqu'il est question des formations de niveau secondaire général et aux adultes, tandis qu'elles ressortent très peu aux niveaux secondaire professionnel, collégial et universitaire. Les formations de niveau secondaire, que ce soit en formation générale des jeunes ou des adultes, ou en formation professionnelle, ont aussi plus souvent été arrêtées, ou en partie, en raison de problèmes relationnels, notamment avec les autres élèves, comparativement aux formations de

niveaux supérieurs. À l’opposé, le manque d’intérêt ressort davantage parmi les raisons de ne pas compléter les formations de niveau secondaire professionnel et de niveau supérieur, et un peu moins pour quitter les formations de niveau secondaire général et aux adultes.

Tableau 2. Nombre de jeunes rencontrés lors des entretiens individuels, selon le plus haut niveau de scolarité et le type de diplôme visé (complété ou non)

Plus haut niveau de scolarité / type de diplôme visé	Complété	Non complété	Total
Niveau secondaire	10	26	36
Formation générale des jeunes / Diplôme d’études secondaires (DES) ou attestation d’équivalence	2	7	9
Formation générale des adultes / Diplôme d’études secondaires (DES) ou attestation d’équivalence	3	9	12
Formation générale en milieu alternatif de scolarisation / Diplôme d’études secondaires (DES)	1	2	3
Formation axée sur l’emploi / Certificat de formation à un métier semi-spécialisé (CFMSS) et/ou Certificat de formation préparatoire au travail (CFPT)	3	1	4
Formation professionnelle (sans DES ou équivalence en main) / Diplôme d’études professionnelles (DEP)	0	2	2
Formation professionnelle (avec DES ou équivalence déjà en main) / Attestation d’études professionnelles (AEP)	1	0	1
Formation professionnelle (avec DES ou équivalence déjà en main) / Diplôme d’études professionnelles (DEP)	1	4	5
Niveau collégial	4	9	13
Attestation d’études collégiales (AEC)	1	0	1
Diplôme d’études collégiales (DEC)	3	9	12
Niveau universitaire	7	7	14
1 ^{er} cycle / Certificat	1	2	3
1 ^{er} cycle / Baccalauréat	2	4	6
2 ^e cycle / Maîtrise	4	1	5
			63

Source : Auteurs et auteures.

Une vaste expérience d'éducation non formelle chez les jeunes

Au-delà de l'éducation formelle, la majorité des jeunes apprennent également par des cheminements informels à travers divers dispositifs. Les deux tiers d'entre eux et elles (48 sur 63) ont également suivi de nombreuses formations d'autres types (N = 79). Il s'agit de formations très hétérogènes (encadré 1) qu'ils et elles ont faites soit en lien avec leurs intérêts personnels (danse, théâtre, coréen...) et/ou professionnels (sauvetage, programmation...), dans le cadre de leur emploi (secourisme, manipulation de produits dangereux, salubrité...) ou d'un programme d'orientation, d'employabilité ou d'insertion professionnelle. Si une partie de ces jeunes ont fait une formation, la plupart en ont fait deux ou trois, ou même quatre dans certains cas. Ces formations sont plus souvent de courte durée, soit quelques mois, semaines ou jours, et ont lieu dans des organismes, sur Internet, à l'étranger, à leur lieu d'emploi et dans quelques cas par des membres de leur entourage. Seulement un peu plus du quart de ces formations (21 sur 79) ont mené à l'obtention d'une attestation, **découlant de ceci une certaine invisibilisation des connaissances, des savoirs et des compétences acquis par les jeunes lors de ces formations.**

J'ai trippé vraiment beaucoup là, ça, ça a comme nourri mon âme vraiment. Puis sinon, ça nous apprend à survivre dans la forêt, faque là à défaut de survivre dans la rue, j'aime mieux aller dans la forêt, faque quoi manger comme plantes puis être capable de faire des paniers avec des feuilles puis tout ça là, des racines, en tout cas. Je manque de pratique là mettons là, mais ça m'a vraiment fait du bien de faire ça concrètement là, de genre tanner une peau de chevreuil, puis après ça de la découper, après ça de faire un tambour avec, c'était vraiment nice.

EI-48 | Femme, 27 ans, 1 période NEEF

[J'ai accepté d'aller en formation] parce que je voulais une garderie. Je suis arrivée de là en pleurant, dépressive au bout, je suis ressortie de là confiante avec de l'estime puis une force incroyable. Je la recommande vraiment cette formation-là.

EI-15 | Femme, 24 ans,
2 périodes NEEF

Encadré 1. Formations non formelles suivies par les jeunes

Orientation; préparation de voyage; cirque; programme préparatoire à l'emploi; réanimation cardiorespiratoire; planification financière; développement des enfants; projet de vie; entrepreneuriat; recyclage d'objets; accompagnement des personnes âgées; techniques de bronzage; soin de la peau; service à la clientèle; hôte ou hôtesse; fondements du croyant; mise à jour de la formation ambulancière instructeur ou instructrice de musique ou encore de survie; prévention de surdose; connaissance de soi; informatique; programmation; persévérance scolaire; processus du handicap; mécanique; hygiène et salubrité des aliments; premiers soins en milieu éloigné; maniement de scie mécanique; cordiste; machinerie lourde; pêche; herboristerie; cuisine; chasse; arme à feu; violence faite aux femmes; pose de céramique; santé et sécurité au travail; foresterie; production porcine; tannage de peaux fabrication de tambours; pilote d'avion; cuisine (thaï, végane, oriental); produits chimiques; techniques en son; K-pop; coréen; fabrication de savon; utilisation de chariot élévateur et plateforme en usine; atelier de philosophie; théâtre; lecture enrichie partagée; mime; secouriste aquatique; animation en groupe; initiation au travail social; couture.

Il est également intéressant de noter que les jeunes ont également réalisé des expériences à mi-chemin entre la formation et l'emploi, tels que des stages. Ces stages ont été soit en lien avec l'emploi (coordination d'événement, hôtellerie, SPA, animalerie, marketing, soins esthétiques, radio, laboratoire biomédical, emploi en usine), mais aussi dans le cadre de leurs études (coopération internationale, traduction, décoration intérieure et étalage, mécanique, recherche) ou encore dans le cadre d'un programme d'insertion professionnelle (cuisine communautaire, jardinage, aide-auxiliaire auprès des personnes âgées, soudure, animation en maison des jeunes, garderie en milieu familial, réparation d'ordinateur, entretien ménager, aide aux enfants immigrants, en jeux vidéo, service d'aide à l'emploi) ou d'un programme de bénévolat pancanadien.

En ce qui concerne les stages en emploi, les deux tiers des jeunes (21 sur 63) en ont également réalisé un ou deux, dans différents domaines et dans différents types d'organisations (organisme communautaire, coopérative, petite, moyenne et grande entreprises privées, centre de formation professionnelle, université, etc.). La durée des stages en emploi varie de quelques jours à 8 mois, et ces derniers ont été complétés dans la grande majorité. Bien que ce ne soit que quelques jeunes (13 sur 63) qui ont fait un des trois autres types de stages, dans la grande majorité des cas, ces expériences avaient une durée allant de 6 mois à un an, et ont aussi été menées jusqu'à la fin.

Par ailleurs, comme mentionné dans la section 3.2, une partie des jeunes qui font du bénévolat conçoivent cette activité comme des expériences leur permettant d'acquérir des compétences en vue d'obtenir un emploi, d'ajouter un atout dans leur curriculum vitæ, ou encore un moyen de confirmer leur choix de carrière et formation. En ce sens, ces expériences de bénévolat sont considérées par les jeunes comme des expériences de formation et d'emploi.

À 18 ans j'avais été à [organisme en employabilité] où ils t'envoient sur le marché du travail, mais en même temps tu as des rencontres de groupe une fois par semaine puis des rencontres individuelles, justement pour t'aider après le stage, à entrer sur le marché du travail, normalement. [...] j'étais allé faire de l'entretien ménager, juste parce qu'il n'y avait pas beaucoup de choix, on ne pouvait pas faire qu'est-ce qu'on voulait, fait que j'ai été dans l'entretien ménager, parce que de un c'est très mollo, tu n'as pas un patron qui te crie dessus, puis le salaire était vraiment bon! [...] Puis après ça, j'ai pu avoir des emplois, j'ai travaillé pour [groupe de résidences], qui est vraiment une grosse compagnie quand même. J'étais leur plus jeune employé. Je pouvais travailler dans des hôtels. Pour moi c'était vraiment une barrière à débloquer de, tu sais, « OK! Je ne ferai pas juste vendre du pot jusqu'à 50 ans ».

EI-31 | Homme, 31 ans, 4 périodes NEEF

[Être impliquée dans le conseil d'administration] m'a fait rencontrer plein de monde, ça m'a confirmé que ça va bien aller dans mon domaine. C'est un peu ça mes grosses motivations. Comme demain matin je vais passer du monde en entrevue – j'ai même passé en entrevue pour du personnel là-bas, des intervenantes. Tu sais ça va être ça ma job plus tard! Je le fais parce que j'aime ça bénévolement, je vais aimer ma job. Je vais chercher de l'expérience. Puis bénévolat en plus c'est comme super sur un CV!

EI-12 | Femme, 24 ans, 1 période NEEF

Les difficultés durant la formation

Au-delà du nombre ou du type d'expérience de formation, le vécu de celles-ci offre une vision plus complète des trajectoires de formation des jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF. En effet, lorsque nous les avons interrogés sur les difficultés en lien avec la formation dans leur parcours, seulement 4 des 63 jeunes ont rapporté ne pas en avoir vécu. **Les difficultés rapportées en lien avec la formation sont diverses et surviennent notamment lors de la formation scolaire formelle et très peu lors des formations non formelles** (stage, programme en employabilité, etc.).

Si on essaye de catégoriser les types de difficultés mentionnées, on peut observer tout d'abord que plus de la moitié des jeunes (34 sur 63) ont vécu des **difficultés avec l'institution d'enseignement** où ils et elles suivaient la formation. Ces difficultés concernent notamment le **pauvre soutien scolaire et/ou psychologique offert aux élèves** dans ces situations relativement à des difficultés d'apprentissage scolaire (problème de compréhension – statistique, chiffres, calcul différentiel –, difficulté à comprendre la langue enseignée); les pédagogies et méthodes d'enseignement qui ne sont pas adéquates selon les jeunes (ex. : des cours en distanciel; le décalage entre ce qui est enseigné et la réalité du métier), et dans une moindre mesure les **difficultés administratives** associées à des démarches complexes et lourdes qu'ils et elles doivent faire (ex. : demander une dérogation en raison de son âge pour pouvoir suivre le programme). De plus, les jeunes mentionnent des **difficultés associées aux membres des institutions** (élèves, professeurs et professeures, personnel) : le manque d'expérience du personnel enseignant, des enjeux relationnels avec un ou des élèves ou le personnel enseignant, de l'intimidation et du harcèlement, la difficulté d'intégration ou d'adaptation du personnel enseignant en apparence misogyne, et des conflits avec sa superviseure ou son superviseur. Environ le tiers des formations durant lesquelles les jeunes ont eu de la difficulté avec l'institution d'enseignement n'ont pas été complétées.

Puis l'école c'est que j'ai besoin d'une orthopédagogue 3 fois semaine pour que je puisse avancer dans mon, dans mes matières puis ça, bien je n'ai pas l'argent pour. [...] J'étais en train de virer en grosse dépression parce que je n'étais pas capable d'avancer en mathématique puis ça fait 5 ans que je suis dans le même cahier. [...] Je me faisais souvent dire « Oui, mais non, tu es capable, nananana. » Mais ils ne remarquent pas que c'est une maladie invisible, eux autres ils ne voient rien. C'est moi qui le sais puis on met souvent en doute ma parole. Je pense que ça a pris au moins 5 ans, 5 ans pour me battre pour avoir un portable puis d'avoir, essayer d'avoir un truc d'orthophonie avec [centre de formation aux adultes] puis ça n'a comme pas trop marché vu que j'étais avec [milieu alternatif de scolarisation], puis j'ai appris que j'aurais pu avoir un portable quand j'étais au secondaire puis je n'en avais pas eu. J'aurais pu avoir plein de services au secondaire puis je n'ai rien eu.

EI-22 | Homme, 25 ans,
1 période NEEF

Par ailleurs, une proportion semblable des jeunes (33 sur 63) ont aussi vécu des **difficultés personnelles de toutes sortes**¹⁰, que ce soient des enjeux de santé mentale et/ou physique¹¹, des événements inattendus (décès d'un membre de la famille ou d'un conjoint, parent qui tombe malade, grossesse, pandémie, allers-retours en prison) ou un manque de stabilité dans leur vie (itinérance, déménagement, fugue, quitte le toit familial tôt, gang de rue), dans leur rôle de parent (problème de conciliation formation-famille, monoparentalité), dans leurs engagements professionnels (emploi trop demandant), ou le manque de soutien de l'entourage (conflit avec membre de la famille, violence conjugale, mauvaises influences des amis, isolement), qui ont affecté de différentes manières leur parcours en formation. Souvent, un manque de concentration, une perte de motivation envers la formation et/ou du stress découlaient de ces difficultés personnelles, et pour plusieurs c'est plus d'une formation qui a été affectée par ces difficultés. En outre, un peu plus de la moitié des formations au cours desquelles les jeunes ont eu de la difficulté en lien avec leur situation personnelle n'ont pas été complétées.

J'ai commencé à être super absente tout le temps, j'étais genre en grosse dépression encore, je veux dire c'était ma grosse dépression d'adolescence là. Mes parents se chicanaient ma garde, bien en fait moi je voulais habiter chez ma mère, mon père ne voulait pas puis il y a eu plein de merde. C'était super dur sur moi, mon père il me faisait du chantage émotif puis au travers de ça je me faisais intimider à l'école. J'étais comme, ça ne me tente pas d'y aller à l'école. Je faisais juste dormir puis...

EI-68 | Femme, 25 ans, 1 période NEEF

Bien je n'aimais pas ça en fait faque j'ai arrêté. C'était en pâtisserie puis finalement en le faisant, bien je me suis rendu compte que j'aimais juste ça faire de la pâtisserie chez nous pour moi.

EI-64 | Femme, 24 ans, 1 période NEEF

Les autres types de difficultés vécues, moins récurrentes, concernaient directement la formation. Un peu plus du quart des jeunes (18 sur 63) ont déjà eu de la difficulté avec le **contenu d'une formation**, c'est-à-dire que la formation ne répondait pas à leurs attentes ou se sont aperçus qu'ils et elles ne se voyaient pas exercer le métier rattaché à la formation. Les récits des jeunes mentionnent ne pas aimer le programme ou le contenu des cours, n'apprendre rien de nouveau ni de stimulant, ne pas se sentir à sa place, une dissonance entre ses propres connaissances et ce qui était enseigné dans les cours et les livres scolaires, trouver le niveau de formation trop bas, faire la formation par défi sans avoir de réel intérêt, ne pas savoir ce que la formation lui permettrait de faire dans le futur, se découvrir trop sensible pour travailler dans cette profession. La quasi-totalité de ces formations n'ont pas été complétées, et comme nous l'avons vu plus haut concernant les raisons de départ des formations, ces formations étaient plus souvent que d'autres de niveau secondaire professionnel et collégial.

¹⁰ 77 extraits sur 175 mentionnant des difficultés en lien avec une formation étaient des difficultés personnelles.

¹¹ Les exemples parlent de barrières à la formation en raison de divers problèmes de santé : sclérose en plaques, dysphasie, fibromyalgie, *burnout*, dyscalculie, maladie développée à la suite d'un choc post-traumatique (eczéma, perte de vision, perte de cheveux, bronchite chronique, intolérance alimentaire), dépression, problème au dos, TDAH, mononucléose, déficit d'attention, phobie sociale, consommation d'alcool ou de drogue.

Enfin, avec l'objectif de cerner l'environnement éducatif des jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF, nous les avons également interviewés, à savoir si un ou des membres de leur entourage avaient vécu des difficultés en lien avec la formation. C'est le cas chez un peu moins de la moitié d'entre eux et elles (29 sur 63). Un peu plus du quart (17 sur 63) ont mentionné qu'une ou des personnes de leur entourage n'ont pas eu de difficultés, certains et certaines (11 sur 63) connaissent une ou des personnes dans leur entourage qui ont eu des difficultés avec la formation, et une ou plusieurs autres qui n'en ont pas vécu, et quelques jeunes (6 sur 63) n'ont pas répondu ou n'avaient pas la réponse à la question. Les difficultés vécues par les membres de l'entourage sont surtout des difficultés personnelles, notamment des problèmes d'apprentissage, de difficultés sociales, d'enjeux de santé mentale et de délinquance. On retrouve parmi ceux et celles qui connaissent une ou des personnes n'ayant pas vécu de difficultés en lien avec la formation, avec ou sans autres connaissances qui en ont vécu (28 sur 63), une grande part de ceux et celles qui détiennent un diplôme universitaire, d'études collégiales et d'études secondaires (voir tableau 2), ce qui laisse croire qu'un modèle positif de réussite scolaire contribue au parcours de formation des jeunes.

Les expériences positives durant la formation

Comme pour l'emploi, les trajectoires de formation des jeunes de l'enquête sont semées d'embûches, mais parfois aussi d'expériences positives partagées lors de l'entretien. Des éléments positifs en lien avec la formation ressortent ainsi des récits de plusieurs jeunes (29 sur 63)¹². Ces derniers concernent surtout les formations non formelles, plus particulièrement celles réalisées dans le cadre des programmes d'accompagnement de la part des organismes pour les jeunes qui vivent des difficultés sur différents plans. Dans ces formations, les jeunes ont particulièrement aimé les outils et le soutien offerts quant à leur orientation professionnelle et aussi plus largement pour d'autres aspects de leur vie (ex. : logement, connaissance de soi, etc.), le fait que le programme soit adapté à leurs besoins et à leurs capacités, ou que ça leur donne espoir et les inspire. D'autres formations non formelles ressortent positivement du discours des jeunes, en lien avec les divers apprentissages qu'ils et elles font, et le développement de soi et l'indépendance qui en découlent.

Puis là finalement la formation m'a été offerte puis j'étais comme OK, oui, puis ça va permettre un retour en même temps de faire la séparation avec [Éliot] ils offrent en plus la garderie dans le début. Faque ça a vraiment été là que je me suis remise en action, c'est ça, puis ça a été pour moi vraiment un tremplin-là à la formation, la formation avec le côté orientation qui a été d'une grande aide là à réfléchir puis tout ça, l'exploration, mais aussi l'accompagnement.

EI-19 | Femme, 26 ans, 2 périodes NEEF

¹² Comme pour les questions d'emploi, il est important de préciser que le guide d'entretien ne comprenait pas de questions spécifiques sur les expériences positives ou les éléments appréciés lors des emplois ou des formations qu'ils et elles ont suivies, mais sur les expériences plus globales dans l'un ou l'autre domaine. Ceci peut avoir un effet sur le nombre de jeunes qui en parlent, toutefois, comme les entretiens sont du type ouvert et flexible, l'émergence des informations non prévues et la relance autour d'elles fait partie de la logique intrinsèque de cet outil de collecte.

Certains et certaines ont aussi eu des expériences positives lors des formations scolaires de niveau universitaire, collégial et professionnel, mais dans ces cas les aspects positifs sont plutôt axés sur la notion de facilité avec la matière enseignée, de plaisir intellectuel et relationnel avec les professeurs, et de valorisation de soi à travers la formation. Quelques jeunes mettent aussi de l'avant des éléments positifs de leurs études secondaires en formation générale, en lien avec la facilité, mais aussi la motivation qu'ils et elles avaient à compléter le cours pour ensuite faire d'autres formations. Quelques autres jeunes soulignent de bonnes expériences lors de leurs études secondaires aux adultes ou en milieu alternatif de scolarisation, en lien notamment avec le fait que la formation était davantage adaptée à leurs besoins. Parmi l'ensemble des expériences positives de formation rapportées par les jeunes (N = 34), environ la moitié ont été complétées (16), quelques-unes n'ont pas été complétées (10), notamment des formations scolaires, certaines autres sont en cours (6), une est à venir, et nous n'avons pas d'information sur une autre.

Mais vu que je savais que je faisais ça pour aller à mon cours en peinture, ça a n'a pris même pas 3 mois, je l'avais mon diplôme. Je travaillais à l'école, je travaillais chez nous, j'amenais mes cahiers chez nous, j'allais plus vite que tout le monde puis dès que j'avais fini j'allais voir la prof, j'étais comme « Pouvez-vous me passer mon examen là, là? ». [...] Dès que je me suis décidée, je retourne, je vais chercher mon équivalence puis je vais faire mon DEP, là j'étais tout le temps, tout le temps là-dedans. [...] J'étais motivée parce que je savais que j'allais faire de quoi que j'aimais parce que j'adore tout ce qui est manuel.

EI-63 | Femme, 26 ans,
2 périodes NEEF

3.5. Des contraintes financières importantes et des stratégies pour y répondre

Les entretiens avec des jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF permettent de confirmer un des constats issus du portrait statistique, soit que les contraintes financières de ces jeunes sont souvent importantes, tout comme le fait qu'il existe des disparités de revenus parmi eux et elles (Longo et al., 2020). Ces entretiens nous permettent également d'aller plus loin et d'en apprendre davantage sur les types de ressources qu'ils et elles mobilisent pour tenter de pallier ces contraintes et subvenir à leurs besoins au cours d'une ou plusieurs périodes NEEF, et sur la manière dont ils et elles vivent ces contraintes financières.

Une diversité de ressources mobilisées de manière stratégique

Les jeunes comptent bien sur une variété de types de ressources, qu'ils et elles combinent et articulent de manière stratégique au cours d'une période NEEF en vue de subvenir à leurs besoins. Comme on peut le voir dans l'encadré 2, un peu moins de la moitié des jeunes bénéficient des revenus provenant de l'aide sociale ou d'autres formes de sécurité sociale étatique, une proportion similaire compte sur le soutien financier de l'entourage, et la même proportion mobilise des revenus dérivés directement de l'emploi, soit par les économies d'emplois précédents ou les cotisations dans des emplois par le passé auxquelles ils et elles ont droit maintenant (prestations de l'assurance-emploi ou de maladie de l'assurance-emploi, voire celles de la CNESST). **Ainsi, les dispositifs de sécurité sociale offerts par l'État, les solidarités notamment familiales, et les droits associés à l'emploi salarié formel lors des périodes où les jeunes travaillent constituent les principales sources de revenus lors des périodes NEEF.** En outre, le travail constitue autrement une importante source de revenus pour un peu moins de la moitié des jeunes, à travers le travail illégal, les emplois salariés ou autonomes non déclarés, comme pour la vente d'objets personnels, dont les jeunes se servent pour gagner de l'argent.

Encadré 2. Types de ressources mentionnées par les jeunes [par nombre]

Ressources financières : prestations liées à des programmes d'employabilité ou d'insertion [12]; compensations pour la participation à des études [3]; prestations d'aide sociale [30]; prestations de solidarité sociale [3]; prestations de l'assurance-emploi [11]; prestations maladie de l'assurance-emploi [7]; prestations du Régime québécois d'assurance parentale (RQAP) [8]; allocations familiales [8]; crédit pour la TPS et la TVQ [4]; prestations de la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité au travail (CNESST) [3]; Prestation canadienne d'urgence (PCU) [9]; prestations de la rente d'orphelin [1]; prestations d'invalidité [2]; prestations pour personnes en situation de handicap [1]; indemnités de la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ) [1]; économies d'emplois précédents [11]; remboursement d'impôt [2]; assurances privées [1]; carte de crédit personnelle [7]; soutien financier de l'entourage [25]; quêter [6]; cartes-cadeaux ou coupons rabais offerts par des organismes [5]; héritage [3]; revenus illégaux [9] ou d'emplois non déclarés [10]; revenus de la vente d'objets personnels [8] comme une console de jeux vidéo ou encore des peintures et photos qu'ils et elles ont produites.

Ressources en nature : cohabitation ou logements subventionnés pour réduire le coût de leur loyer [33]; repas, vêtements ou autres biens offerts par des organismes ou des membres de l'entourage [36]; troc de biens et de services entre amis, famille, mais aussi plus largement entre voisins et voisines, connaissances et personnes inconnues [11].

Les allocations familiales ou l'assurance parentale sont cruciales souvent pour les jeunes parents lors des périodes NEEF; tout comme les revenus des prestations d'invalidité, situation de handicap ou les indemnités d'accidents sont importantes pour quelques jeunes qui ont des contraintes physiques sévères et de faibles chances de retourner au travail. À l'inverse, les revenus temporaires issus des programmes d'activation par l'emploi, par l'entremise des programmes d'employabilité, d'insertion ou de participation à des études, ou les prestations d'urgence comme celle prodiguée pendant la pandémie, offrent des revenus aux jeunes potentiellement plus proches de l'emploi. Les revenus provenant des institutions financières privées, comme les assurances privées ou les cartes de crédit sont finalement peu mobilisées par les jeunes lors des périodes NEEF, ce qui contraste avec la réalité de la majorité des jeunes, notamment étudiants et étudiantes au Québec, qui les mobilisent en parallèle à l'aide financière aux études comme il a récemment été démontré dans les études portant sur l'endettement (Pugliese et al., 2022; Fiset et Pugliese, 2021).

Cependant, les jeunes subviennent à leurs besoins aussi avec des ressources en nature et pas seulement financières, par les échanges de biens et de services, voire du troc avec leur entourage, amis, famille, voisinage, connaissances et même des inconnus. De plus, la moitié des jeunes misent sur la cohabitation avec d'autres ou l'obtention d'un logement subventionné; et la même proportion ont recours aux repas, vêtements ou autres biens offerts par des organismes ou des membres de l'entourage, ce qui leur permet de couvrir leurs besoins en réduisant leur coût.

De plus, si les jeunes mobilisent effectivement plusieurs ressources à la fois, dont des ressources de type financier, mais aussi d'autres en nature, **leur combinaison apparaît comme étant stratégique dans leurs récits, mettant en évidence leur débrouillardise et l'attitude active avec laquelle ils et elles gèrent leur parcours et leurs besoins au quotidien.** On observe le caractère stratégique de la gestion des ressources de la part des jeunes de diverses manières. Tout d'abord, tandis que certaines des ressources sont parfois mobilisées pendant toute la période NEEF (ex. : aide alimentaire), la plupart ne le sont que pendant un ou des moments spécifiques de la période, selon leur situation du moment.

De plus, si des jeunes ont parfois bénéficié par défaut d'une ressource (ex. : indemnités reçues à cause d'un accident de la route ou de travail) ou se sont parfois tournés vers des ressources par manque d'options (ex. : aide sociale ou emprunt à un proche en dernier recours), la plupart des ressources mobilisées par les jeunes le sont par choix selon ce qui ressort des récits, notamment pour réduire les coûts associés à leurs dépenses quotidiennes (ex. : banques alimentaires, cartes-cadeaux ou billets d'autobus offerts par des organismes) ou pour éviter certains frais (ex. : troc de biens et services avec des membres de l'entourage), et parfois aussi simplement pour avoir de l'argent (ex. : revenus de la vente de biens personnels ou d'emplois non déclarés) ou parce que ladite ressource semble être la plus adaptée à leur situation (ex. : prestations maladie de l'assurance-emploi).

Enfin, **durant la période NEEF, la majorité des jeunes misent également sur diverses stratégies de réduction de leurs dépenses pour arriver à subvenir à leurs besoins quotidiens** (ex. : se procurer uniquement l'essentiel, éviter le gaspillage, privilégier les magasins à bas prix), et même dans certains cas à mettre de l'argent de côté pour parer à toute éventualité (ex. : prolongation involontaire de la période NEEF, événement inattendu), pour rembourser une dette ou pour cotiser à leur fonds d'épargne. Certains et certaines de ces jeunes disent avoir toujours eu tendance

à bien gérer leur argent dans le passé et ont donc continué à le faire durant la ou les périodes NEEF, mais d'autres ont toutefois appris à le faire à ce moment en raison des contraintes financières auxquelles elles et ils ont été confrontés, et continuent ou comptent continuer de mettre en pratique leurs apprentissages une fois la période NEEF terminée.

J'ai appris à me contenter de peu de choses et d'être, de vivre un peu sur le strict minimum [...] Faque j'ai appris à vivre avec moindre que plus tard je vais avoir un emploi qui va me donner beaucoup plus que ce que je gagne là, bien je ne vais pas nécessairement dépenser comme un fou, je ne vais pas nécessairement commencer à jeter de l'argent par les fenêtres parce que je vais avoir vécu justement les périodes où est-ce que je sais c'est quoi avoir moins d'argent ou ci, ou ça. Faque je dirais que ça va plus m'aider pour plus tard.

EI-39 | Homme, 23 ans, 2 périodes NEEF

Un rapport très hétérogène à l'aide sociale

Enfin, nous faisons une mention à part de cette ressource clé que constitue l'aide sociale – et qu'on le rappelle, un peu moins de la moitié des jeunes sollicitent –, dans la mesure où elle catalyse parfois des préjugés et des stéréotypes envers les populations en situation de vulnérabilité ou échappant à l'injonction à l'emploi. **En effet, les récits montrent que le recours à l'aide sociale prend des sens divers chez les jeunes de l'enquête.**

En premier, pour plusieurs d'entre eux et elles, l'aide sociale est vue lors des périodes NEEF comme **un droit ou un moyen financier** de subvenir à leurs besoins en l'absence de revenus d'emploi, voire un moyen comme un autre auquel ils et elles peuvent accéder lorsqu'ils et elles ne sont pas en mesure d'occuper un emploi, ou dans certains cas qui ne le souhaitent pas encore. Cette représentation de l'aide sociale associée aux droits sociaux conduit les jeunes à y recourir pendant la période NEEF, ainsi qu'à arrêter de la demander durant les périodes où ils et elles travaillent ou étudient.

Cependant, d'y recourir n'implique pas de s'en satisfaire, et certains et certaines jeunes nuancent l'ampleur ou la portée de cette forme d'aide. En effet, certains et certaines jeunes – qui la sollicitent ou pas – se montrent **critiques** dans la mesure où l'aide sociale ne suffirait pas pour subvenir à leurs besoins ou les contraindrait de différentes manières, notamment quant au type de logement auquel ils et elles peuvent accéder et aux activités et autres possibilités pour s'épanouir et prendre soin d'eux et elles. Ces mêmes jeunes désirent ou désiraient souvent ne plus en bénéficier en vue d'améliorer leurs conditions de vie par d'autres moyens non seulement plus rémunérateurs, mais également plus légitimes socialement.

Ah non, ça l'aide sociale je l'ai pris plus dans la période de, entre la formation puis le début de l'école [...] c'était entre, dans le fond on a eu les prestations quand j'étais en formation avec [organisme] [...] faque 5-6-7, 7 mois avant de tomber sur les prêts et bourses.

EI-19 | Femme, 26 ans,
2 périodes NEEF

Bien souvent tu es dans la misère, tu as un chèque d'aide sociale, tu ne peux pas te payer un logement convenable.

EI-67 | Femme, 31 ans,
2 périodes NEEF

D'une autre façon, mais en lien avec une représentation plus négative, pour certains et certaines, l'aide sociale est une aide de **dernier recours**, dans la mesure où des ressentis d'humiliation, de dénigrement de soi ou de stigmatisation y sont parfois associés. Les récits de ces jeunes parleront de la « honte » de la demander par exemple, et ceci même s'ils et elles ont dû y recourir lors des périodes NEEF. Comme les jeunes ayant une représentation critique, les jeunes avec cette représentation de l'aide sociale souhaitent donc obtenir d'autres moyens pour dépasser leurs contraintes financières, sans toujours y parvenir.

On retrouve toutefois le cas des jeunes pour qui l'aide sociale constitue davantage **une tactique** qu'une finalité en soi, afin d'accéder à d'autres biens et services sous certaines conditions, qu'ils et elles n'arriveraient pas à atteindre en occupant les emplois salariés disponibles pour eux et elles sur le marché du travail. Il s'agit des jeunes qui visent l'aide sociale comme moyen par exemple pour accéder à des soins de santé ou à une autonomie financière tout en prenant soin de leur santé mentale, et dont les emplois atypiques et précaires ou peu flexibles en matière d'horaires, et qui sont à leur portée, n'offriraient pas.

Enfin, pour peu de jeunes, l'aide sociale **n'est pas une option** envisagée, et ceci même lors des périodes NEEF, en raison des critères d'admissibilité, par des biens et de l'argent dont ils et elles devraient se débarrasser pour être admissibles; ou alors pour une question de principe, par exemple, puisqu'il s'agit d'un choix personnel de ne pas travailler, tandis qu'ils et elles seraient en mesure de le faire.

En somme, la variété des représentations sur l'aide sociale indique ainsi l'hétérogénéité des rapports à cette ressource chez les jeunes de l'enquête, et permet d'atténuer les lectures simplifiées ou les formes de stigmatisation sociale souvent associées à la dépendance des jeunes à l'État lors de la période NEEF.

J'ai beaucoup de culpabilité de, puis de pression aussi, surtout ma mère qui était comme « Tu vas-tu faire ça toute ta vie? ». Parce que là pendant un temps j'ai été mettons sur l'aide sociale puis comme non, j'avais honte de ça, je ne voulais pas faire ça, c'est juste que je n'étais pas capable.

EI-68 | Femme, 25 ans, 1 période NEEF

L'année prochaine je vais être rendu quasiment mon 2 ans de bien-être. Je vais avoir le droit d'avoir un dentier, faque je suis quasiment. Dans le fond moi et mon chum on a pris la décision d'attendre 2 ans de bien-être pour que j'aie accès à des dents. C'est con, on est obligés d'être pauvre parce que sinon je ne peux plus manger. Ça devient difficile pour vrai. Je n'ai pas dents en arrière là.

EI-34 | Homme, 30 ans,
2 périodes NEEF

J'ai trop de cash pour l'aide sociale. J'ai un char, il faudrait que je vende mon char techniquement, en fait les dernières fois que j'ai appelé ils m'ont dit qu'il faudrait que j'aie quelque chose comme pas plus que 500 \$ dans mon compte.

EI-38 | Queer, 26 ans, 2 périodes NEEF

Avec un chèque de 600 \$, je n'ai pas les moyens de me payer. Je paye une chambre-là puis souvent je ne payais pas de chambre. Souvent je payais les dettes que j'avais accumulées en prison.

[...] Ma sœur qui m'envoyait 20 \$, mais 20 \$ par mois en bout de ligne ça fait 200 \$ pareil, faque quand je suis libéré, il faut que je donne 200 \$. C'est des petites affaires que ça paraît anodin, mais 200 \$ sur 600 \$, tu viens de perdre ta chambre.

El-46 | Homme, 34 ans,
2 périodes NEEF

Puis comme où est-ce que j'étais à ce moment-là, c'était vraiment nécessaire d'avoir un véhicule alors c'est ça, c'est comme toujours faire des calculs de qu'est-ce qui est le plus important et qu'est-ce que je peux couper, qu'est-ce que je ne peux pas couper, c'est ça.

El-54 | Femme, 30 ans,
1 période NEEF

Des inquiétudes quant à leurs conditions financières et matérielles

Cependant, loin de toute idéalisation autour des types de ressources mobilisées ou de leurs stratégies pour les combiner au quotidien, **il ressort des récits des jeunes le constat d'un vécu des contraintes financières souvent importantes lors d'une période NEEF**. Ces contraintes sont issues notamment de l'absence de revenus directs de l'emploi chez la majorité des jeunes – source prioritaire lors des périodes durant lesquelles les jeunes travaillent, étudient ou se forment –; mais également des revenus insuffisants qu'ils et elles obtiendraient par la voie des prestations, des allocations, des compensations ou des aides au revenu de toutes sortes, voire des économies, du travail au noir ou illégal et dont ils et elles dépendent globalement pour survivre. Certes, nous ne connaissons pas par l'enquête le montant exact des revenus nets mensuels ou annuels des jeunes, mais seulement leurs sources; toutefois, ce qui ressort des récits des jeunes, c'est que la quasi-totalité de leurs prestations ou alors une grande partie de leurs économies est utilisée pour payer leur loyer, et dans certains cas pour honorer d'autres obligations comme une dette. Les jeunes doivent donc faire des choix judicieux et limiter certaines dépenses (ex. : cigarettes, activités de loisirs, nourriture plus coûteuse comme les pommes vertes), et se tourner vers les magasins à bas prix et les spéciaux, ainsi que vers les banques alimentaires et autres ressources pour être en mesure de subvenir à leurs autres besoins quotidiens (se nourrir, se vêtir, se déplacer en autobus). Certains et certaines ont dû se tourner vers la colocation ou même quitter leur appartement pour quelque chose de moins dispendieux (ex. : louer une chambre) ou de gratuit (ex. : chez des membres de l'entourage), et quelques jeunes vont même perdre leur appartement pour manquement de paiement ou ne seront pas en mesure de louer une chambre pour le mois et se retrouveront en situation d'itinérance. Enfin, par ces contraintes nous observons le risque de se retrouver dans une situation davantage précaire directement par la perte d'un logement, et/ou indirectement par les inquiétudes relatives au paiement de leur loyer ou à la colocation qui amène d'autres inconvénients (ex. : plus de gestion, coloc qui rentre tard et réveille la nuit), répercutant globalement sur le parcours.

De plus, les contraintes financières dont les jeunes parlent sont parfois également engendrées par la combinaison de **l'absence ou des faibles revenus à des phases significatives du parcours** caractérisées par des responsabilités familiales, des engagements financiers préalables à la période (loyer, voiture, dettes d'études ou de carte de crédit impayée) ou des conditions spécifiques de santé ou de dépendance (au jeu, à la drogue), qui créeraient davantage de pression du point de vue matériel et des besoins d'argent. Ainsi, à l'inverse, la proportion des jeunes qui disent ne pas être contraints ou contraintes financièrement est faible (7 sur 63), et parmi ces derniers et dernières, on retrouve notamment de jeunes mères soutenues par leur partenaire, des jeunes ayant des économies et/ou et des jeunes qui sont soutenus par leur famille dans leurs besoins quotidiens (ex. : être logé et nourri).

Par ailleurs, pour plusieurs jeunes, **les inquiétudes en ce qui concerne leurs conditions financières et matérielles ne sont pas seulement actuelles lors des périodes NEEF, mais également futures par les conséquences de ces périodes sur l'avenir du parcours à court et à long terme**, comme nous l'avons souligné plus haut. Ces inquiétudes concernent leur capacité à subvenir à leurs besoins le moment venu, notamment dans un contexte où le coût de la vie augmente; à la capacité individuelle d'une épargne future sans la voie de l'emploi; mais aussi à la probabilité d'offrir et d'atteindre des conditions matérielles désirées pour sa famille (cours, activités, etc.) ou pour soi et son entourage (logement, voiture, voyages, etc.); ou encore à la possibilité de conserver des biens et des ressources malgré les périodes NEEF vécues. En somme, nous ne retrouvons dans l'enquête aucune ou aucun jeune qui ne souhaiterait pas améliorer ses conditions de vie du point de vue matériel et financier.

Mais je me sens tout le temps en panique intérieure à cause des finances. [...] Surtout que j'étais en 2^e faillite personnelle en plus.

EI-65 | Femme, 34 ans, 2 périodes NEEF

Oui bien on a une famille vraiment généreuse. Dans le fond nous la maison on a pu se la permettre parce qu'on habite avec mon père. [...] La famille à mon chum ça a été des montants, ça fait quand même une différence là.

EI-14 | Femme, 34 ans,
1 période NEEF

Ce qui je pense qui a eu le plus d'impact sur ma mère et sur ma vie du même fait, c'est que tu n'es pas en contact avec des gens, en ne travaillant pas vraiment. Comment tu veux te faire des amis, si tu ne travailles pas vraiment? Puis tsé, tu n'as pas les moyens, tant que ça, quand tu as un enfant, ou que tu en as plusieurs, d'aller faire des cours de quelque chose, là. [...] Tsé, je ne m'attends pas à faire un salaire de fou puis être riche, là, je ne vise pas ça [...] Mais moi si ma fille veut faire un cours de telle affaire, je veux être capable de lui donner, puis je veux qu'elle voie peut-être un petit peu plus de choses que moi j'ai vu, puis je ne veux jamais qu'elle manque de rien.

EI-10 | Femme, 26 ans,
3 périodes NEEF

3.6. L'omniprésence d'enjeux de santé dans les parcours

Des conditions physiques et mentales sont nécessaires pour participer à la formation ou au marché du travail, et les statistiques avaient déjà montré que les jeunes qui se trouvent en dehors de l'emploi, des études ou de la formation semblent avoir une moins bonne perception de leur santé générale que ceux et celles qui réalisent ces activités (Longo et al., 2020). L'étude qualitative présentée ici déborde d'exemples dans ce sens. Si elle visait initialement à rencontrer une sous-catégorie de jeunes qui s'identifiaient comme ayant des enjeux de santé mentale et/ou physique, en plus de vivre ou d'avoir vécu une période NEEF d'au moins un an, indépendamment du quota des dix jeunes rencontrés dans cette sous-catégorie, une proportion frappante des cas interviewés nous ont fait part de problèmes de santé (56 jeunes sur 63).

Des problèmes de santé multiples et à différents moments du parcours

Les problèmes de santé apparaissent sous toutes sortes de formes et de dénominations (encadré 3). **Ils touchent à la fois majoritairement la santé mentale**, avec l'exemple des divers troubles de la personnalité, des maladies psychiatriques, et très généralement sous la forme de stress, anxiété et dépression; et la **santé physique**, avec des problèmes très variés tels que l'apnée du sommeil, l'eczéma chronique sévère ou l'arthrite. Tandis que la plupart des problèmes de santé que les jeunes mentionnent ont été diagnostiqués avec précision par une personne professionnelle de la santé (ex. : le syndrome Gilles de la Tourette, la sclérose en plaques ou la leucémie), ou alors confirmés par des personnes professionnelles qui leur apportent des soins en lien avec ces derniers (ex. : psychologue, physiothérapeute, médecin généraliste); dans d'autres cas, ces problèmes n'ont pas reçu de diagnostic ni de confirmation formelle, et les jeunes les découvrent et parfois les valident par des membres de l'entourage qui leur font savoir qu'ils ont éventuellement ce problème, et/ou souhaitent ou ont entamé des démarches pour rencontrer une personne spécialiste qui pourra diagnostiquer ou confirmer leur problématique. Ce dernier est le cas de plusieurs problèmes de santé que les jeunes s'attribuent, tel que le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité, l'anxiété ou la dépression, mais également l'épuisement professionnel, parmi d'autres.

Encadré 3. Problèmes de santé mentionnés par les jeunes [par nombre]

Trouble de la personnalité limite [14]; bipolarité [3]; trouble dissociatif de l'identité [1]; anxiété [32]; trouble obsessionnel-compulsif (TOC) [2]; dépression [30]; épuisement professionnel [5]; fatigue chronique [5]; trouble évitant [1]; trouble d'opposition [2]; problème d'agressivité [6]; trouble de stress post-traumatique [5]; idées suicidaires [14]; trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA-H) [18]; dysphasie [1]; dyscalculie [2]; syndrome Gilles de la Tourette [1]; autisme [4]; schizophrénie [2]; psychose [4]; narcolepsie [1]; hypersomnolence [1]; apnée du sommeil [2]; terreurs nocturnes [2]; eczéma chronique sévère [1]; arthrite [1]; faiblesse immunitaire [2]; anémie [2]; commotion cérébrale [1]; fibromyalgie [1]; sclérose en plaques [1]; leucémie [1]; insuffisance cardiaque [2]; déficience physique motrice [1]; trouble de l'audition [1]; maux de tête chroniques [2]; étourdissements [3]; douleurs physiques chroniques [5]; problème de consommation (alcool, drogue, jeu) [28].

De plus, ces difficultés de santé affectent les parcours des jeunes et apparaissent dans leurs formes **légères ou sévères**, tout comme elles peuvent être **visibles ou invisibles**, comme pour les exemples de la dysphasie, l'anxiété, la dépression, le trouble de la personnalité limite, la schizophrénie, l'insuffisance cardiaque, etc.

Tous ces problèmes de santé sont également identifiés à différents moments du parcours et pas toujours associés aux périodes NEEF. **Dans la plupart des cas, ces problématiques sont connues avant la période NEEF, soit depuis l'enfance ou l'adolescence, et souvent ces dernières s'accroissent tout juste avant et/ou durant la ou les périodes NEEF**, et dans certains cas, s'accompagnent de nouveaux enjeux de santé qui apparaissent peu de temps avant, pendant ou alors entre les périodes NEEF. Ce constat confirme celui des autres études mettant de l'avant l'importance d'offrir des services sociaux et de santé parmi d'autres ayant une spécificité jeunesse (Goyette, 2015), irremplaçables pour la suite du parcours.

À l'inverse, d'autres jeunes ne mentionnent pas de problèmes de santé connus avant la période NEEF, mais connaissent toutefois des problèmes de santé au moment même d'entrer dans une de ces périodes, ou encore au fil de celle-ci, soit des enjeux de santé qui peuvent au plus avoir contribué à « entrer » dans la période NEEF ou à tout le moins qui accentuent leurs difficultés pendant cette période. De manière plus spécifique aux jeunes mères que nous avons rencontrées, la grossesse et/ou la naissance ont, pour plusieurs d'entre elles, des effets sur les problèmes de santé qu'elles rencontrent, que ce soit de manière positive en les amenant à disparaître, voire à s'atténuer en constituant un levier pour réorienter leur vie et changer leurs habitudes de vie (ex. : ne plus consommer, cuisiner davantage, etc.); ou encore de manière négative en contribuant à en faire apparaître de nouveaux par les questionnements, changements ou déceptions qui en découlent.

Quand la santé pose des barrières au travail et à la formation

Au-delà du type de problématiques et de difficultés mentionnées, leur prise en charge ou les soins reçus, dans presque tous les cas, les problèmes de santé semblent apparaître très souvent comme des obstacles au travail et à la formation, mais aussi à leurs projets de vie en général. Effectivement, leurs enjeux de santé font souvent partie des raisons qui les amènent à entrer dans une période NEEF, et parfois même à y rester jusqu'à retrouver des conditions favorables pour leur santé, tout en s'insérant dans la sphère de l'emploi ou de la formation.

J'ai un TDAH, j'ai un TDAH quand même qui m'enveloppe un peu dans mes études et dans mon travail [...] je ne savais pas que j'avais un TDAH. [...] j'ai vraiment comme, j'ai tellement, j'ai tellement lutté puis je ne savais pas que j'avais un handicap parce que tout le monde disait que, quand j'expliquais aux gens que j'avais de la misère, ils me disaient « Non, c'est de la pensée négative. » Que j'étais négative, ils me disaient que comme j'étais trop négative puis que comme j'inventais des problèmes qui n'existaient pas.

EI-54 | Femme, 30 ans,
1 période NEEF

En même temps, deux cas de figure émergent dans les récits des jeunes portant sur les types d'obstacles créés par les problèmes de santé, soit ils empêchent ou limitent directement de travailler et/ou d'étudier, soit ils les répercutent indirectement en créant des conditions nettement défavorables pour poursuivre les activités dans ces deux domaines.

Le premier cas est souvent plus facile à identifier par les jeunes et susceptible d'être soutenu par les institutions, dans la mesure où ces enjeux (visibles ou invisibles, mais confirmés) offrent des repères plus clairs sur les capacités (mentales et physiques) des jeunes, et donc sur les conditions adéquates d'emploi ou de formation qui leur permettraient de poursuivre dans ces deux domaines. On observe ces obstacles à l'échelle individuelle, par exemple, un système immunitaire faible qui déclenche des fatigues chroniques et empêchent de travailler ou d'étudier à temps plein; des douleurs au dos qui mènent à l'arrêt d'une formation en coiffure en sachant que le métier exige de longues périodes debout; une maladie mentale qui s'aggrave par l'intensification des tâches et des rythmes dans l'emploi, menant à s'autoexclure des emplois dans des secteurs accessibles aux jeunes comme ceux dans la restauration. On les retrouve à l'échelle du marché du travail dans les difficultés à trouver des employeurs qui acceptent de les engager à temps partiel, ou selon certaines conditions (ex.: ne pas travailler le soir ou de trop longues journées), en lien avec leurs enjeux de santé (anxiété, TDA-H, dysphasie, eczéma chronique sévère, fibromyalgie, etc.).

Depuis que je suis toute petite j'ai des maux de tête aussi, j'ai des problèmes qu'il n'y a pas de solution encore, qu'on n'a pas trouvé c'est quoi. Puis après quelques mois, j'ai commencé à avoir de plus en plus de problèmes, j'ai commencé à être étourdie, avoir des maux de tête, j'ai commencé à être trop stressée aussi. Je me sentais malade tous les matins et là à un moment donné j'ai juste bloqué et j'ai arrêté d'aller travailler, c'était trop. [Mes enjeux de santé mentale et physique], c'est une des raisons pourquoi je n'ai pas un travail puis que j'ai décidé aussi d'aller en formation puis d'utiliser les programmes jusqu'à temps que je sois capable de, de tenir un emploi dans le fond.

EI-24 | Femme, 24 ans, 2 périodes NEEF

Personne ne connaît ça [la dysphasie], je dois souvent l'expliquer et moi bien, des fois je ne l'explique pas très bien. Puis moi en emploi, je dois donner un guide d'employeur pour bien m'intégrer, pour que je fasse bien ma job, puis bien ça je suis juste ça fait longtemps que je le sais, mais ça fait tout récemment que, qu'il y a comme une manière à travailler avec moi. Ce n'est pas tous les employeurs qui acceptent ça là. Puis l'école c'est que j'ai besoin d'une orthopédagogue 3 fois semaine pour que je puisse avancer dans mon, dans mes matières puis ça, bien je n'ai pas l'argent pour. En fait pour que je puisse comme bien travailler à l'école, toute la globalité j'ai besoin d'une orthophoniste puis d'une orthopédagogue, puis ça bien je n'ai pas les moyens parce que c'est comme entre 100 à 300 \$ par séance.

EI-22 | Homme, 25 ans, 1 période NEEF

Le fait de devoir me déplacer [pour aller au travail ou à l'école], ça me pose problème parce que souvent je fais des crises, si je n'ai pas mes écouteurs, je peux faire des crises de panique dans l'autobus. Faque déjà me déplacer à l'extérieur, ça peut être compliqué. Le stress de me rendre, ça me fatigue déjà.

El-34 | Homme, 30 ans,
2 périodes NEEF

Le deuxième cas de figure comporte toutefois davantage de défis, dans la mesure où les répercussions des problèmes de santé débordent plus globalement sur le parcours en général et sur le reste des sphères de vie, créant des obstacles intermédiaires – selon les jeunes parfois imprévisibles – dans le processus d'arrimage ou de maintien dans l'emploi et la formation. Dans ce cas, les obstacles sont préalables à l'emploi et à la formation, tels que la démotivation et le désintérêt provoqués par une dépression ou de l'anxiété généralisée; ou on peut penser à des crises de panique dans le transport pour se rendre à l'école, au travail ou à l'épicerie, tandis que le ou la jeune n'a pas de difficultés strictement professionnelles ou scolaires dans ces domaines, mais dans d'autres qui les affectent en retour.

4. Les transitions entre périodes NEEF et non-NEEF : points tournants des parcours

4.1. Des contextes complexes déclencheurs d'entrée dans une période NEEF

L'analyse statistique du taux de NEEF chez les jeunes (Longo et al., 2020) mettait en évidence l'occurrence de l'état ni en emploi, ni en études, ni en formation en l'associant à certaines transitions classiques caractérisant le passage à l'âge adulte (Gauthier, 2000) ainsi qu'à certaines variables telles que l'âge, le sexe, le statut d'immigration ou de minorité, l'origine sociale ou l'éloignement prolongé du marché du travail, tout comme l'interruption des études. Cette association permettait de repérer des moments du cycle de vie des jeunes davantage propices pour se retrouver en dehors de l'emploi, des études ou de la formation; tout comme des désavantages socioéconomiques et des caractéristiques sociodémographiques associées aux parcours des jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF. D'un côté, l'avènement de ces transitions impliquait des temps de latence ou des pauses en apparence inévitables, comme celles entourant l'arrêt ou la finalisation des études, l'insertion dans l'emploi ou la parentalité, particulièrement chez les jeunes femmes. De l'autre côté, certaines caractéristiques des parcours exprimaient de plus grandes difficultés d'insertion sur le marché du travail pour certaines catégories sociales. Ces informations issues des statistiques, riches par leur représentativité, nous informaient moins pour autant sur la manière dont ces facteurs opèrent en lien avec les autres dimensions des parcours, déclenchant l'entrée dans une période NEEF (que nous avons vues plus haut, et qui sont souvent récurrentes et de longue durée).

En partant de ce constat, **l'enquête qualitative a particulièrement approfondi le contexte complexe de ces moments clés, susceptibles de déclencher l'entrée dans une période NEEF, ainsi que leur caractérisation et leur justification du point de vue des jeunes.** Ces moments révèlent des haltes heuristiquement révélatrices des facteurs biographiques et contextuels (et leur combinaison), ces derniers préparant et/ou provoquant des périodes NEEF. Concrètement, est-ce que la finalisation des études (avec ou sans l'obtention d'un diplôme), le fait de devenir parent, une expérience insuffisante de travail, les difficultés associées à la santé, le manque de ressources (financières, relationnelles, scolaires, sociales, etc.) ou encore l'appartenance à une minorité visible ou ethnique font partie des raisons pour lesquelles les jeunes se retrouvent en dehors de l'emploi, des études et de la formation ? Quelles autres caractéristiques des parcours émergent de leurs récits et expliquent ces périodes NEEF ? Comment ces caractéristiques s'articulent-elles de leur point de vue à des conditions sociales, institutionnelles et contextuelles plus larges qui découlent durant une période NEEF ?

Une variété de facteurs qui déclenchent la période NEEF

Tout d'abord, un ensemble varié de facteurs émerge dans les récits des jeunes en tant que raison principale susceptible de déclencher une période NEEF. Dans certains cas, ces facteurs sont à l'origine d'un **choix volontaire et parfois prévisible** menant à quitter de manière abrupte ou progressive l'emploi, à arrêter les études en cours ou à laisser tomber un projet de formation. Une multiplicité de facteurs sont énoncés : l'avancement d'une grossesse et le souhait de préparer la naissance de l'enfant à venir, ainsi que l'arrêt évident en vue de l'accouchement et la

Donc j'étais à Montréal, j'ai quitté la maîtrise pour diverses raisons mais principalement parce que je croyais que je pouvais, bien j'avais envie de poursuivre comme la recherche indépendamment puis je croyais à quelque part que de quelque manière, que je n'avais pas vraiment besoin de tout cet entourage-là pour le faire. [...] Je suis originaire de [la région du Bas-Saint-Laurent] donc j'y suis retourné. J'ai planté des arbres, je me suis fait assez d'argent pour payer mes petites choses, payer un locker, j'ai placé toute ma vie essentiellement, redéménagé chez mes parents [dans le Bas-Saint-Laurent] dans cette optique-là de poursuivre comme un projet de recherche. Initialement c'était supposé prendre quelques mois, mais ça fait 2 ans et demi de ça puis je suis encore à l'ouvrage donc.

EI-73 | Homme, 26 ans, 1 période NEEF

D'autres fois, des **événements imprévisibles, voire involontaires** et en dehors du contrôle des jeunes, mais finalement acceptés ou assumés, mènent à de tels arrêts de la formation ou de l'emploi. Les jeunes en mentionnent toute une série en lien avec les études ou le travail et, plus largement : un licenciement inattendu; la perte de l'emploi par la fermeture de l'entreprise; des accidents au travail et en dehors qui diminuent les capacités physiques et mentales du jeune; l'arrêt de l'activité et de l'emploi ainsi que le bouleversement des études provoqués par la pandémie de COVID-19; une grossesse non planifiée, mais assumée qui réoriente les projets; une séparation de couple qui oblige une réorganisation plus large du parcours de vie sur plusieurs plans (financier, résidentiel, relationnel); le décès d'une personne proche au jeune qui entraîne de nouvelles responsabilités matérielles et affectives, parmi d'autres.

garde du nouveau-né, chez les jeunes mères interviewées; le diagnostic ou la survenue d'une maladie physique ou mentale qui nécessite une prise en charge ou des soins spécifiques plus importants auxquels se consacrer; des conditions d'emploi insatisfaisantes et stressantes ou usantes en raison des horaires, de la paye, de la tâche ou des liens avec les employeurs, ou le souhait d'occuper un nouveau type d'emploi; l'insatisfaction par rapport aux études ou la déception face à un programme particulier. D'autres exemples sont également mentionnés : le passage à l'acte d'une mobilité géographique entre pays, provinces ou villes, et les déménagements qu'elle implique; le projet de partir en voyage et de découvrir d'autres espaces sociaux et urbains; le souhait de prendre une pause et de « profiter de la vie » ou adopter un mode alternatif de vie après certains seuils et transitions comme l'obtention d'un diplôme ou la sortie d'un emploi.

Ça a été la séparation avec la conjointe que je ne m'attendais pas, suivi d'une dépression, suivi d'une rechute, consommation. Après ça, perte des enfants, [perte de l'emploi], beaucoup de pertes à ce moment-là. En me retrouvant dans la rue, j'ai retrouvé une partie de moi que j'avais laissée de côté depuis longtemps. Je l'ai étouffée un peu je pense, on dirait, mais je pense que je serais capable d'être cette personne-là aujourd'hui même si je retournerais travailler.

EI-42 | Homme, 34 ans,
2 périodes NEEF

Si ces événements sont loin d'être exclusifs aux parcours des jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF, deux aspects semblent pourtant émerger de manière récurrente, comme étant distinctifs. Le premier aspect concerne le constat d'un prolongement de ces situations et facteurs dans le temps; le deuxième est leur cumul et leur imbrication avec toute une série d'autres facteurs, situations et difficultés qui finissent par fragiliser globalement le parcours.

L'effet du temps passé dans une situation qui mène à une transition

En effet, ce n'est pas seulement l'émergence de divers facteurs qui affecte la situation d'emploi ou des études des jeunes entraînant une période NEEF, mais **c'est souvent la durée des expériences qui est clé, puisqu'elles s'éternisent, créant une certaine irréversibilité qui réoriente plus durablement le parcours, ayant pour effet d'aboutir à la période NEEF.** Il est possible d'observer dans les récits des jeunes interviewés la manière dont des arrêts courants liés à la santé, à l'emploi, aux études ou à la maternité dépassent la durée prévue initialement par le jeune ou par les institutions qui encadrent ces arrêts et ces transitions. Les jeunes offrent de multiples exemples dans ce sens : un congé maternité qui se poursuit après un an et par le « choix délicieux » de la parentalité et qui devient finalement un projet pendant au moins cinq ans; un arrêt maladie temporaire prescrit par un médecin en raison d'une dépression qui perdure au-delà de la pandémie; une pause de l'emploi après la fin des études afin de prendre une année sabbatique qui s'allonge de manière indéterminée; la recherche d'emploi infructueuse qui finit par décourager l'individu et la recherche d'opportunités en elle-même.

La naissance de mon gars, ça a comme venu un peu tout remettre ça en perspective là. Disons que j'étais quand même confortable avec toute ma vie d'avant [trafic de drogue] sauf que je me rends compte que ça ne fonctionne plus ma vie d'avant avec un enfant. Ce n'est pas les valeurs que je veux lui transmettre.

EI-16 | Femme, 28 ans,
2 périodes NEEF

L'effet du temps apparaît autrement au moyen du renforcement et de l'aggravation des difficultés de longue date, non résolues ou non traitées ni par les jeunes ni par les institutions qui les soutiennent ou les ciblent pour l'intervention. On observe une multiplicité de difficultés relationnelles, éducatives, professionnelles, et notamment de santé mentale et physique qui prennent de plus en plus de place et d'ampleur dans le parcours. Les exemples abondent : une intensité et un excès de travail qui empiètent sur les études et les autres sphères de vie des jeunes, provoquant en retour de l'épuisement professionnel et personnel qui fait tout arrêter; des difficultés d'employabilité associées au savoir-être (ex. : manque de retenue envers les clients et clientes) et au savoir-faire (ex. : rapidité d'exécution des tâches), ainsi qu'aux normes de performance de l'entreprise qui font quitter l'emploi ou se faire licencier; des difficultés d'apprentissage qui finissent par bloquer la trajectoire scolaire et en décourager la suite; des problèmes de toxicomanie, de consommation d'alcool et de dépendance au jeu qui créent une

situation d'inadaptation à l'école ou dans le milieu de travail; des relations avec des proches qui empirent ou de la violence conjugale prolongée au sein du couple qui plonge dans l'isolement ou la dépression; des expériences répétées d'intimidation et de discrimination dans un emploi ou dans une institution scolaire qui font replier les jeunes sur eux-mêmes et elles-mêmes, et en dehors de ces espaces sociaux. On serait ainsi dans une logique de « la goutte qui fait déborder le vase » : des cumuls d'expériences au fil du temps qui finissent, à un moment donné, par faire basculer le parcours.

Je dirais, bien en fait de mes 15 ans, j'ai commencé à travailler quand j'avais 15 ans, jusqu'à mes, bien jusqu'à mes 26 ans, je n'ai jamais arrêté de travailler, jamais. Donc après ça, j'ai fait un burnout vers l'âge de 26, 26 ans, 27 ans là et en fait j'ai fait un burnout et là aujourd'hui me voilà à 30 ans totalement inactive et inutile à la société. [...] Parce que quand je travaille, je suis vraiment impliquée, je me plonge là à 150 % dans ce que, dans mon travail puis après j'oublie tout. [...]

EI-54 | Femme, 30 ans, 1 période NEEF

Un contexte déclencheur plutôt qu'un unique facteur basculant vers une période NEEF

À travers ces facteurs variés, prévisibles ou imprévisibles, qui surviennent abruptement ou se renforcent progressivement avec le temps qui passe, l'approfondissement des moments ponctuels des parcours des jeunes qui ouvrent vers une nouvelle période sans études, formation ou emploi mettent avant tout en lumière le constat d'**un contexte complexe plutôt qu'un seul et unique facteur déclencheur des périodes NEEF**. En effet, les résultats de ces moments de bascule offrent de multiples témoignages de la complexité des formes de fragilisation auxquelles les parcours des jeunes qui ont participé à la recherche sont soumis depuis longtemps.

Ce contexte déclencheur est donc constitué d'un cumul, addition, imbrication ou configuration des facteurs biographiques, contextuels et des failles institutionnelles qui s'activent mutuellement à un moment précis pour expliquer la transition d'entrée ou de sortie d'une période NEEF. Ainsi, des événements et des situations directement associés à la période NEEF actualisent et activent des conditions sociales et biographiques préexistantes, qui affectent à long terme le parcours (relations toxiques; maladies mentales; désintérêt pour un mode de vie typique, etc.). Ces facteurs viennent compléter un tableau d'autres conditions préalables, pour composer finalement un contexte susceptible de déclencher une période NEEF. Ce contexte déclencheur est accessible seulement sous une perspective de parcours et par les récits des jeunes, et met en lumière le caractère complexe et multidimensionnel (sphères de vie) de l'entrée dans une période NEEF qu'il est difficile de prévoir.

L'exemple de EI-35 illustre bien l'idée de contexte déclencheur. Ce jeune raconte qu'il quitte son emploi dans un magasin à grande surface en raison de la pandémie, car les conditions d'emploi et les rythmes deviennent trop intenses... toutefois, petit à petit, le jeune livre un récit plus vaste d'un contexte nettement moins favorable à la poursuite de n'importe quel projet de formation ou d'emploi. Son récit parle d'une rupture amoureuse qui le marque, de stress professionnel, du décès de sa grand-mère de qui il était très proche, de difficultés entre ses parents qui ont mené à leur séparation, et d'un problème de santé persistant en raison d'une apnée du sommeil,

Il y avait plein de trucs dans ma vie qui se passaient en même temps [...] en 2018, mes parents se sont séparés. Au début j'avais eu la perte de mes demi-sœurs. Elles ne sont pas mortes là, elles sont encore en vie, mais malheureusement j'ai été séparé d'eux faque la perte de mes demi-sœurs. Après il y avait eu le breakup puis j'ai quitté mon emploi, burnout, travailleuse sociale, [ville dans les Laurentides] chez ma mère, décès de ma mammy, anxiété, dépression, déménagement, la voiture, là après il y a la rupture qu'on vient d'avoir. On dirait que ça n'arrête plus de finir les maudits, les maudits imprévus, les maudites situations. Can I have a break?

EI-35 | Homme, 22 ans,
1 période NEEF

d'anxiété (même si non diagnostiquée), pour finir par nommer sa situation de « *breakdown* » ... Dans ce contexte, il essaye de reprendre l'emploi à plusieurs reprises, mais il se sent dépassé, il n'arrive pas à s'y maintenir, le manque de sommeil lui joue des tours, notamment par la crainte de voir réapparaître ou aggraver ses problèmes d'anxiété, qui se cumulent maintenant avec la solitude après la rupture amoureuse en temps de pandémie. D'autres conditions favorables lui permettent de faire ce choix, car il avait fait des économies qui lui offrent une certaine latitude et des ressources financières pour commencer à vivre une première période NEEF, qui dure maintenant depuis quatre ans et demi.

Un deuxième exemple, celui de EI-90, illustre également le cumul à un moment donné des facteurs tant subjectifs (insatisfaction au travail malgré l'avancement de la carrière) qu'objectifs (le passage vers du télétravail; le départ volontaire de son emploi plus tard), biographiques (une dépression par manque de contacts avec ses collègues de bureau; le sentiment d'isolement chez soi; le retour à la maison familiale remettant en question son autonomisation; l'accentuation de l'anxiété), mais également sociétaux (les conséquences sociales et économiques de la pandémie de COVID-19 l'affectent émotionnellement) et relationnels (des proches à protéger de la pandémie; la décision de consulter un psychologue; de nouvelles habitudes relationnelles avec sa sœur; la rupture d'une relation amoureuse difficile; une mauvaise relation avec sa mère; la séparation des parents). L'ensemble de ces facteurs, configurés ensemble, construisent l'impression d'en avoir trop à gérer dans les faits et émotionnellement, et remettent en question l'orientation du parcours, provoquant une entrée durable dans une période NEEF, soit la première et unique dans son parcours, qui s'est terminée après deux ans.

J'avais un bon emploi, j'étais stable, mes parents étaient vraiment contents avec mon parcours, je continuais à avancer pour la compagnie. Par contre, je ne me sentais vraiment pas bien. Quand la COVID a commencé à affecter tout le monde, je suis terminée à être en télétravail parce que je ne me sentais plus à l'aise d'aller au travail, d'aller au bureau, mon grand-père aussi, je le voyais, alors c'était un trop gros risque pour moi. Mais le télétravail m'a trop déprimée. Être dans la maison où est-ce que j'ai vécu toute ma vie, où toute ma vie on m'a dit qu'est-ce que je devais faire et tout, ça m'a juste isolée premièrement et j'avais plus de difficulté avec mon anxiété, ma dépression aussi. J'ai essayé d'aller mieux, je pense que je suis allée voir un psychologue [...] mais par la suite il y avait juste de trop de facteurs externes qui m'affectaient fac j'ai décidé de tout couper [dont l'emploi]. À la fin j'ai terminé avec mon copain qui n'était pas une relation des plus saines que j'avais. Aussi ma mère, j'ai arrêté de lui parler pendant quelques mois à cause que je n'avais pas une relation saine avec elle. Mes parents aussi ont décidé de se séparer. Ma sœur et moi aussi on avait comme commencé un autre type de relation parce qu'on s'entend, vivre ensemble les 2 versus vivre avec d'autres personnes dans une même maison, c'est différent. Alors il y avait plein de choses qui changeaient, c'était juste trop instable pour moi. On dirait que je devais tout reconstruire, mais je devais me fonder.

EI-90 | Non binaire, 26 ans, 1 période NEEF

4.2. Un rapport mitigé des jeunes aux services selon le type de soutien offert

La totalité des jeunes qui vivent ou ont vécu au moins une période NEEF d'un an et plus connaissent, consultent ou sont en contact avec des services et des institutions de toutes sortes, particulièrement lors des périodes NEEF, mais également en dehors de celles-ci. Le contact avec ces institutions et services est crucial pour les parcours des jeunes, puisqu'elles offrent un tissu de soutien répondant à une variété de besoins à court, moyen ou long terme. **Cependant, selon le secteur d'action et d'intervention, ces institutions et services jouent un rôle très différent dans le parcours.** D'un côté, elles peuvent engager des expériences à la fois soutenantes sur le plan symbolique et matériel ou encore globalement sécurisantes du parcours de vie et, de l'autre côté, des expériences plus frustrantes, peu pertinentes, voire de l'appréhension ou de la méfiance envers les institutions et les services, pouvant provoquer selon le cas des formes de non-recours à l'aide.

Une fréquentation dépendante du type et du secteur des institutions ou des services

En premier, la grande majorité (50 jeunes sur 63 qui participaient aux entretiens) sont en contact régulier avec des institutions pour la prise en charge de leur santé et des services sociaux associés à ce domaine (CIUSS, hôpitaux; CLSC; centres de thérapie; aide psychosociale, DPJ). Ce constat ne semble pas surprenant et converge avec les données statistiques de *l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) en 2017-2018, qui montraient déjà que 65,7 % des jeunes NEEF ont accès à une personne professionnelle de la santé (entendu comme quelqu'un qu'ils voient ou à qui ils peuvent parler régulièrement lorsqu'ils ont besoin de soins ou de conseils concernant leur santé) (Longo et al., 2020).

Le recours au système de santé n'est pas pourtant univoque, et suscite également des expériences mitigées. D'un côté, la plupart des mères décrivaient des interactions très positives avec le système de santé et services sociaux entourant leur grossesse et la naissance des enfants, ou encore l'accès à un service de garde; des interactions souvent caractérisées par la disponibilité et la bienveillance des suivis.

De l'autre côté, le système est aussi utilisé en cas d'accidents ou pour le traitement continu des maladies et d'autres difficultés de santé physique, ainsi que de manière très généralisée pour le suivi des enjeux associés à la santé mentale. Le recours est parfois perçu comme difficile, voire absent, inadapté ou inefficace, même si les jeunes continuent d'y faire appel, et de rester sur des listes d'attente de services pour traiter les difficultés dans ce domaine.

On a arrêté les suivis avec la travailleuse sociale, mais j'ai eu une infirmière [d'un programme pour femmes enceintes au Québec] qui m'a suivie là à partir du début de ma grossesse jusqu'à ses vaccins de 18 mois. Elle était super fine. Je pouvais l'appeler quand j'avais des questions pour moi aussi.

EI-12 | Femme, 24 ans,
1 période NEEF

Puis moi c'est ça, c'est que je savais que j'étais autiste, mais je n'avais pas de, bien que j'étais une personne autiste, mais je n'avais pas de diagnostic. J'ai eu mon diagnostic cette année. Ça fait, ça fait depuis 2014-2015 que je suis dans le public puis j'attends un diagnostic puis j'ai juste fuck off. J'ai été au privé, j'ai payé pour parce que je n'ai jamais réussi à en avoir puis tous les rendez-vous que j'ai eu c'étaient des vieux christs qui étaient comme « Ah, mais les femmes ne sont pas autistes. » Puis j'étais comme... Qu'est-ce que tu veux que je te dise genre osti de cave? Comme tu es docteur, yes! Let's go. Mais tout ça pour dire que ça a été vraiment difficile parce que vu que je n'avais pas de diagnostic officiel, c'était dur d'avoir de l'aide adaptée.

EI-38 | Queer, 26 ans, 2 périodes NEEF

La grande majorité (50 sur 63) des jeunes qui vivent ou ont vécu au moins une période NEEF d'un an et plus ont donc recours à plusieurs de ces organismes pour tout un éventail de besoins de base : du logement à la nourriture; de la halte-garderie à la friperie communautaire; de l'information au secours face à des crises et des urgences; et des services juridiques et administratifs au soutien parental. La majorité des expériences de fréquentation dans ces organismes au sujet des besoins et des services mentionnés reste positive, notamment souvent grâce aux intervenants et intervenantes qui interagissent dans ces organismes.

Au-delà des expériences vécues, les institutions du réseau de la santé et des services sociaux sont indispensables pour les jeunes participant à l'enquête; concrètement, au regard de l'étendue des enjeux de santé à résoudre mis en évidence dans la section précédente, et symboliquement, par l'importance que les jeunes accordent à ces ressources dans leur quotidien.

En parallèle, et en ordre d'importance énoncée par les jeunes, suit la fréquentation récurrente des organismes communautaires de proximité, territoriaux et régionaux qui donnent des réponses effectives aux besoins de base les plus urgents des jeunes. Ces organismes font parfois même le pont avec les institutions de la santé et les autres services sociaux auxquels ils et elles ont droit. Offrant historiquement au Québec un filet de sécurité de base (Bourque et Lachapelle, 2010), ces organismes communautaires constituent des socles et des pivots de l'intervention auprès des jeunes qui vivent ou ont vécu une ou plusieurs périodes NEEF par le **caractère multisectoriel de leur intervention** ou par leur rôle de référencement quand la multisectorialité n'est pas possible ou envisagée au sein d'un seul organisme.

J'allais à l'[organisme 1], ça j'ai bien aimé ça. C'est je faisais, c'est le fun à dire parce que moi je montais à la Haute-Ville à l'[organisme 2], je dormais, je mangeais à l'[organisme 3], j'allais à la bibliothèque [centrale de la ville] puis mon trou était vraiment dans le milieu de toutes ces affaires-là. Faque j'avais juste mon triangle à faire et je faisais des cannettes à travers ça.

EI-49 | Homme, 30 ans, 1 période NEEF

Par ailleurs, et même quand ce n'est pas leur mission principale, **ces organismes sont également clés pour une grande majorité des jeunes (40 sur 63) afin d'obtenir du soutien à l'employabilité, à la pré-employabilité, à la formation, à l'orientation scolaire et professionnelle, à l'insertion et à la stabilisation dans l'emploi.** Parmi ces organismes, certains ont une vocation large et incluent des services en lien avec l'emploi dans leurs multiples fonctions et missions, tandis que d'autres sont strictement dédiés à fournir des services en employabilité, voire en employabilité jeunesse plus spécifiquement (par exemple, au moins 23 demandes de services et de soutien en lien avec l'emploi sur les 40 mentionnées par les jeunes se font à des Carrefours jeunesse-emploi dans diverses régions du Québec).

L'expérience dans ces services est souvent déterminante pour la confiance en soi et elle est très positive, en termes de reconnaissance des jeunes et de leur dignité malgré leurs carences et leurs privations.

De plus, **on les apprécie notamment pour la flexibilité** que ces organismes offrent, en cohérence avec l'hétérogénéité des parcours de ces jeunes, et qui leur permet de gérer les difficultés d'adaptation à des parcours typiques et continus d'emploi ou de formation. À l'inverse, si les frustrations par rapport à ces services existent, elles sont issues du manque de flexibilité des règles internes (par exemple, des couvre-feux respectés à la minute près dans des refuges), et notamment du nonaccès à certains organismes en raison d'une délimitation ou du découpage territorial (par quartiers ou par régions) des services et des organismes susceptibles de désavantager les jeunes en matière d'offre.

Oui, mais c'est pour ça que j'adore le communautaire. Bien c'est sûr que là, c'est sûr que c'est des machines dans le communautaire là parce que vu le salaire, vu la manière que le communautaire sont traités, c'est différent, mais ça reste que les conditions de façon informelle, c'est la façon qu'on traite les gens qui viennent dans le communautaire, on les traite en tant qu'humains, pas en tant que numéros où on les prend, et on les prend tel qu'ils sont, où est-ce qu'ils sont rendus aussi là.

EI-22 | Homme, 25 ans, 1 période NEEF

Bien moi j'ai trouvé ça plus facile que juste avoir un emploi parce que souvent ils vont, pas s'adapter mais ils comprennent que tu viens d'un, d'un chemin différent, que tu viens d'un milieu de vie qui n'est pas comme monsieur et madame tout le monde. Puis des fois ils vont s'adapter, si je leur dis « OK, je ne peux pas faire 8 heures par jour », bien là ils vont peut-être essayer de « OK, est-ce que tu peux faire 5 heures? Peux-tu? » Faque j'ai trouvé que l'adaptation était mieux. J'ai un petit peu plus de temps aussi pour m'adapter, c'est plus, c'est plus slow. Ça ne commence pas directement on doit tout faire, tout savoir, faque ça me donne, ça me donne le temps d'apprendre puis poser mes questions. Je pense que c'est ça que j'apprécie le plus.

L'esquive de la désaffiliation sociale grâce aux organisations communautaires

Cependant, **une autre des principales raisons évoquées pour recourir en général aux organismes communautaires réside dans la création et le maintien de liens sociaux** tant avec des pairs et des bénéficiaires dans la même situation que les jeunes, qu'avec des intervenants et des intervenantes, des amis et amies, et des connaissances; qui permettent finalement d'établir et de préserver des liens de filiation sociale dans des parcours caractérisés par la désaffiliation. Leur éloignement des institutions d'activité dans l'éducation et l'emploi – voire les activités les plus légitimes à l'âge de la jeunesse comme celles à l'école et sur le marché du travail – les prive effectivement des sources fondamentales d'affiliation à la société lors du passage à l'âge adulte. Le tissu social créé et recréé par les organisations communautaires permet dans la grande majorité de ne pas basculer plus largement dans l'exclusion et l'isolement social. Les expériences en ce qui concerne les liens varient pourtant.

Alors ça moi c'est ça qui m'a vraiment piqué mon attention et aussi de savoir que je ne suis pas la seule qui me retrouvais dans cette situation. On s'entend qu'une personne qui est ni aux études, ni en emploi, c'est très facile bien en tout cas pour moi de m'avoir senti toute seule, de savoir que j'étais peut-être « the black sheep out there ». Et quand je suis venue et de voir plein d'autre monde qui se retrouvait dans la même situation et avec les mêmes passions que moi, pour de vrai ça m'a juste poussé et ça m'a, une partie de moi était juste vraiment heureuse.

EI-90 | Non binaire, 26 ans, 1 période NEEF

Ma travailleuse de rue je l'ai toujours vue comme ma mère parce que c'est elle qui m'a montré les choses de la vie comme une mère est censée faire pour son enfant. Malheureusement moi quand j'étais jeune je n'ai pas eu ça, puis ma travailleuse de rue même si elle n'aime pas ça quand je l'appelle maman ou, elle n'aime pas ça, [...] elle n'a pas d'enfant, pour elle c'est comme si on était tous ses petits.

EI-18 | Femme, 23 ans, 3 périodes NEEF

En effet, la sociabilité est une des principales raisons importantes pour recourir et rester rattaché à certaines institutions et à leurs services pendant la période NEEF, en vue d'une sortie de cette période. Ainsi, si ces liens ont des retombées variées sur les parcours, souvent ils constituent des leviers pour mettre en œuvre des actions, voire encourager la participation ou la poursuite dans un programme d'insertion sociale ou professionnelle, par exemple lorsque la personne se sent bien dans le groupe.

Ces liens peuvent toutefois à l'inverse provoquer des effets contraires, lorsque la personne ne se reconnaît pas dans le groupe ou ne crée pas de liens particulièrement significatifs, la poussant à partir et se détacher des organismes, ayant pour effet de l'ancrer davantage dans la période NEEF.

Parmi l'ensemble des liens, certains n'ont pas le même poids déclencheur d'entrée ou de sortie dans une période NEEF. **Les liens interpersonnels, ainsi que ceux de proximité et de confiance, notamment avec les professionnels et professionnelles de l'intervention et de l'accompagnement sont capitaux,** constat qui vient appuyer plusieurs

études en ce sens (Supeno, Rivard et Chabot, 2021). Ces liens sont amplement mentionnés par les jeunes comme des facteurs faisant souvent la différence dans leur parcours, tout comme dans l'entrée ou la sortie des périodes NEEF.

La force de ces liens peut être marquante des parcours même si elle sort du cadre des missions associées au poste du professionnel ou de la professionnelle, voire perdurer sur plusieurs années, à travers des périodes NEEF et non-NEEF, et ce, même dans le cas de déménagements dans d'autres villes. Ainsi, lorsque les liens créés sont solides et intimes, les jeunes continuent de fréquenter les organismes bien après avoir fini un programme particulier, et avec l'objectif de préserver le lien. Les expériences positives de ces liens vont mener certains et certaines jeunes à s'investir dans la mission de ces organismes, en s'impliquant ou en faisant du bénévolat pour eux.

J'ai tout le temps été un peu impliqué là-bas. J'ai déjà fait du bénévolat avec eux autres, j'ai déjà participé à des conférences de persévérance scolaire, j'ai même déjà travaillé un peu pour eux autres, j'ai fait de l'entretien. Souvent, quand j'étais à [région de l'Outaouais], j'allais là juste pour le fun, faire un « coucou » aux personnes qui travaillaient là. Je m'entends vraiment bien avec leurs intervenants. Mais c'est sûr qu'ils ne peuvent pas rien faire en ce moment, ni quand on était déménagés à Québec en 2015 parce qu'on n'est pas dans la même région. On peut leur dire qu'est-ce qu'on fait, mais ils ne peuvent pas, admettons, il faut que je sois un client pour avoir droit aux services, il faut que je sois dans la région. [...] Puis eux, ils connaissent un peu comment je suis, quand j'ai besoin de quelque chose, de l'accompagnement, souvent je vais aller vers eux. Des fois je vais leur écrire quand il y a des bonnes nouvelles, pas juste des mauvaises nouvelles. C'est un contact comme je te dis depuis j'ai 19-20 ans, je garde contact avec les deux mêmes personnes. Les deux mêmes personnes c'est mes meilleurs amis! C'est ça! [...] Ça devient plus facile pour eux autres, ils peuvent me parler vraiment... ils peuvent me parler très sec, parce qu'ils savent comment je suis. Ils ne seront pas gênés s'ils savent que j'ai fait quelque chose de mal, ils vont faire comme « Ah! Seigneur! »

EI-31 | Homme, 31 ans, 4 périodes NEEF

L'insuffisance ou l'inadaptation des services publics de l'emploi

Peu de jeunes de l'enquête ont recours directement – et notamment pendant leur période NEEF, mais également non-NEEF – aux services publics directs de l'emploi afin d'être soutenus dans les demandes d'aide plus complexes et importantes du parcours à leurs yeux. En effet, les services directs d'Emploi-Québec¹³ sont mobilisés par seulement 15 personnes sur les 63 interviewées. Quand les jeunes fréquentent ces services, ils et elles y recourent afin d'obtenir des subventions pour études, d'intégrer des programmes directs d'employabilité ou en vue de l'obtention uniquement des allocations financières que cette institution est susceptible d'offrir. Ces demandes se font sans espérer de ces services directs des formes de soutien ou

¹³ « Emploi-Québec » au moment de la collecte de données et notamment par le passé dans les parcours des jeunes; « Service Québec » depuis 2022.

d'accompagnement adaptées qu'ils et elles vont aller chercher ailleurs, plutôt dans des organismes communautaires de proximité avec lesquels les jeunes seront davantage en confiance, écoutés et en sécurité.

Les services publics directs de l'emploi suscitent du refus chez les jeunes adultes ainsi que toute une série de formes de non-recours à l'aide publique. Nous constatons dans certains cas l'existence du non-recours à l'aide par la non-éligibilité, comme lorsque les jeunes ne sont pas capables d'entrer dans les cases prévues pour certains programmes ou services et sont malheureusement – après avoir eux-mêmes amorcé des démarches – exclus et exclues des critères de ciblage de ceux-ci. On retrouve également plus souvent pour ces services des cas de non-recours délibéré en raison de l'important décalage que les jeunes perçoivent entre les offres (de programme d'emploi ou de formation) qu'ils et elles reçoivent et leurs réels besoins, capacités ou souhaits.

Il est également possible d'observer de manière générale pour ce type de services de l'emploi – mais également pour les services publics de santé – une lourdeur administrative qui décourage parfois certains et certaines jeunes, causant une non-demande de l'aide. En effet, la complexité administrative que l'obtention de certains programmes ou services implique, est souvent jugée trop exigeante comparativement au résultat potentiel, la qualité ou le type de soutien qu'ils et elles recevraient ensuite de la part de l'État.

Mettons toutes, la plupart des jobs que moi j'ai faites, c'est des jobs que je suis pas mal convaincue que tous ces employeurs-là ou ces professionnels-là n'ont jamais entendu parler ou n'auraient pas envisagé. Puis déjà contractuel, ce n'est comme pas tant un thing qui est nommé genre j'ai l'impression dans les centres d'emplois, genre c'est comme, pas que ce n'est pas une possibilité, mais c'est comme c'est instable, genre c'est précaire, on ne fait pas ça. Faque ce n'est comme pas la place où j'irais si je me cherche des contrats adaptés. Ce n'est pas une carrière que je me cherche parce que je ne peux pas avoir une carrière... Puis après, c'est peut-être un jugement de mes expériences passées, mais il y a des centres d'emplois qui sont adaptés pour ça, mais je n'ai pas l'impression que c'est adapté pour ce que je cherche.

EI-38 | Queer, 26 ans, 2 périodes NEEF

Moi j'ai plongé assez jeune dans ça [des services d'employabilité] et j'ai tout de suite vu que ce genre de service-là ne pouvait pas nous aider. C'est comme, soit qu'ils disent « Oui, on va t'aider », mais rendu sur place, ben... À l'époque j'étais avec un aide en employabilité, un SEMO, puis il m'avait envoyé dans un espèce de, ça s'appelait je pense, à l'époque, « Tel-Jeunes », pour prendre le téléphone, puis j'avais une entrevue avec l'employeur puis l'employeur n'était même pas au courant de mes besoins puis de mon handicap, fait que ça l'a été un flop total. Puis finalement aussi ça ne correspondait pas à mes besoins, puis après pour me faire dire qu'eux ils peuvent juste t'aider si tu as trouvé l'emploi ou si tu as déjà fait l'embauche, que tu as déjà fait toute l'avant, pour qu'eux autres embarquent dans ton dossier pour aider l'employeur à avoir un contrat d'intégration de travail.

EI-33 | Femme, 30 ans, 1 période NEEF

Bien de un là ma carte d'assurance maladie elle n'est plus bonne depuis 2016, ça, ça veut dire que je vais avoir une, excusez le langage, un shitload de documents à remplir parce que ça fait plus de 5 ans puis je n'ai comme pas la patience de parler avec quelqu'un du gouvernement là-dessus là, un fonctionnaire là. J'ai beaucoup de difficultés avec eux, c'est comme quand ils ont besoin de renseignements au bien-être social, la plupart du temps je donne le téléphone à quelqu'un d'autre pour qu'il s'engueule avec là, sinon c'est moi qui vais s'engueuler là.

EI-52 | Homme, 27 ans, 1 période NEEF

Une variété de formes de non-recours à l'aide qui prolongent la période NEEF

Malgré la fréquentation importante d'institutions et de services de la part des jeunes, les derniers exemples et d'autres récits permettent pourtant de repérer **une variété d'exemples de sources de non-recours contraint ou délibéré, qui restent déterminants pour réfléchir à leur accompagnement de la part des diverses institutions, tout comme à la sortie et l'entrée dans une période NEEF.**

Tout d'abord, le facteur temps est à nouveau déterminant pour saisir des parcours en déficit d'accompagnement : il existerait dans les périodes NEEF une « fenêtre d'action » dans laquelle la personne se sentirait prête à faire des démarches et à recevoir de l'aide, la menant à se présenter de façon non annoncée dans certaines institutions. Si la demande est accueillie insuffisamment ou reportée, par exemple lorsque le jeune n'est pas reçu informellement ou formellement à ce moment et doit prendre un rendez-vous pour revenir plus tard, ou doit porter sa demande à une autre institution ou lieu, etc., la personne est susceptible de ne pas refaire les démarches, de ne pas poursuivre la demande, un « momentum » manqué pour l'intervention. Il s'agirait ici d'une forme de non-recours à l'aide par « non-proposition », si on reprend la classification de Warin (2015), dans la mesure où les services existeraient, mais ne seraient pas proposés, avec la particularité ou la nuance dans les cas de notre enquête, que ces services ne sont pas proposés plutôt « à temps et au bon moment », afin qu'ils puissent combler les besoins.

Dans le fond j'avais été voir dans le fond l'[organisme 1] pour qu'ils m'aident un peu avec mes CV et tout, mais sur le coup c'était comme vraiment flou là, mais comme c'était comme plus flou puis la madame elle m'avait dit genre il faudrait comme reprendre des rendez-vous pour que ça soit plus poussé. Mais c'est parce qu'on dirait que je ne savais tellement pas dans quoi aller sur le moment puis on dirait que ça ne me tentait même pas, faque j'ai fait comme ah oui, non, bien je vais penser à ça là. Parce que déjà comme que la première, la première occasion quand je posais des questions, c'était tellement flou puis je me disais oh my god, genre je pensais que ça allait être un peu plus pas centré, encadré, mais je me disais hey là il faudrait prendre des rendez-vous puis tatati, tatata. Faque tant qu'à ça, je vais juste aller sur Indeed puis je vais chercher mes propres affaires genre. [...] quand j'avais vu que c'était comme ça puis là après elle m'avait dit il va falloir te transférer à Saint-Jérôme, j'ai fait ah OK, no stress, donne-moi le numéro de téléphone, je vais les appeler et tout. Puis à partir de là je ne les ai pas appelés parce que je me suis dit genre s'ils sont juste pour me référer quasiment à Indeed, je vais juste aller sur Indeed [...] À un moment donné j'ai failli y aller mais je n'ai pas été parce que je pense que c'était durant une période que justement ça n'allait pas bien puis je n'avais pas envie, faque ça je n'avais pas été.

EI-35 | Homme, 22 ans, 1 période NEEF

Les jeunes offrent également des exemples d'autres formes de non-recours, déjà identifiés dans d'autres recherches (Berthet et al., 2021), comme la non-demande par découragement ou par dénigrement de ses propres capacités, exprimés par des raisons psychologisantes : peur, honte, manque de confiance en soi, fatigue qui finit par freiner les jeunes à faire appel aux services, même si c'est parfois de façon temporaire.

Ces formes de non-recours sont susceptibles de maintenir l'éloignement des jeunes par rapport aux institutions, et les retenir dans des périodes NEEF subies. Ces types de raisons finissent souvent par se débloquent à des moments critiques, où les jeunes finalement se rapprochent des institutions, lorsqu'ils et elles se retrouvent face à la perception de ne pas avoir le choix de demander de l'aide.

Il existe pourtant des formes de non-recours par inadéquation de la part des jeunes, notamment quand les jeunes ne se reconnaissent pas dans les catégories et les cibles des programmes et des services proposés. La catégorie elle-même de NEEF est peu évocatrice pour la majorité des jeunes qui transitent dans ces périodes en dehors de l'emploi et de la formation (Guatieri, 2022). Cette inadéquation voile indirectement l'offre de services, mais également les besoins aux yeux des jeunes, comme lorsqu'ils mentionnent ne pas vouloir prendre les ressources aux autres personnes qui en ont « vraiment » besoin.

Le sentiment de ne pas en avoir besoin, en lien avec celui d'être capable de faire les démarches soit même en dehors des institutions, peut être ainsi tant un indicateur de l'agentivité des jeunes qui ont participé à la recherche (constatée à plusieurs reprises) qu'un important facteur de non-recours, dans un contexte où se conjuguent parfois de multiples difficultés de parcours, en particulier avec les organismes en employabilité qui ne seront pas sollicités dans la mesure où le besoin n'est pas identifié ni reconnu. Certains et certaines jeunes insinuent ainsi l'idée que lorsqu'ils ou elles le voudraient, ou seraient en forme pour avoir un emploi, ils et elles les auraient sans problème.

Je ne vole pas les ressources de ceux qui en ont besoin.

EI-69 | Femme, 34 ans, 4 périodes NEEF

[Puis pourquoi tu n'es pas allé vers des ressources?] Les fois que j'en avais besoin, j'étais en pleine dépression, donc ça ne me tentait pas de sortir.

EI-52 | Homme, 27 ans, 1 période NEEF

Faque ça ne marchait juste pas, faque j'ai été obligée de piler sur mon orgueil, parce que j'avais beaucoup d'orgueil dans ce temps-là, tu te dis c'est ma décision, mon choix, faque je l'assume jusqu'au bout puis je ne demande pas d'aide.

Faque finalement elle m'a parlé de [organisme] puis je ne voulais pas y aller parce que pour moi c'était accepter que tu n'allais pas réussir, faque ça m'a pris du temps. Je disais non, non, non, je suis capable, je suis correcte. J'avais calculé mes affaires, tout marchait bien jusqu'à ce que je refasse un calcul puis je me dis j'ai inventé de l'argent ou pourquoi est-ce que là ça ne fonctionne plus ?

EI-17 | Femme, 31 ans, 1 période NEEF

It's an all-boy shelter, so of course me being trans and gender fluid, it wasn't the safest. They, like at the shelter they would put a bed on the main floor cause it is a dormitory, so all the boys sleep upstairs. I tried to sleep upstairs on a couple occasions. The only times I would actually go sleep upstairs is like if I'm really dead tired and about to pass out. I have a lot of PTSDs, so my brain knowing I'm sleeping around other cis man doesn't go too well. So, there where times when you know, it got to the point where all the boys at the shelter knew I was trans, so in their heads its like « Oh, it's a boy with a pussy. » You know? So, I would get like comments or looks or there were a couple boys that were very Christians and yes.

EI-57 | Au genre fluide, 19 ans, 1 période NEEF

Je sais déjà quoi faire si je veux me trouver une job là. Si je veux me trouver une job là, je vais en trouver une demain matin, je suis capable là. Si je mets 40 heures par semaine à me trouver une job là, c'est sûr que j'ai une job, même que je peux la choisir ma job. J'ai au moins 4-5 retours pour avoir une rencontre et j'ai au moins 2, il y en a au moins 2 là-dessus qui m'offrent le poste puis je peux choisir entre les 2 sur 40 heures par semaine. Si je me lève du matin au soir, j'ai l'ordinateur à la maison, je suis capable de tout faire ça à la maison, mais je n'ai aucune, je n'ai aucune... Faque j'ai commencé souvent des affaires de même. J'ai commencé à me chercher une job, j'ai commencé à me trouver une job, à travailler, j'ai commencé à, à, bien j'ai commencé à arrêter de consommer.

EI-46 | Homme, 34 ans,
2 périodes NEEF

Enfin, particulièrement pour certaines catégories de jeunes faisant partie des minorités comme les personnes trans interviewées dans la recherche, le fait de vivre des agressions, à une échelle micro ou de manière explicite, par exemple par le fait d'être mégenré tant par les intervenants et intervenantes que par les autres bénéficiaires de ces institutions (dont l'exemple des ressources d'hébergement est emblématique) va freiner la personne à fréquenter une institution. Non seulement ces expériences sont frustrantes lorsqu'elles sont issues des professionnels et professionnelles ainsi que du personnel des services, mais cela rend l'endroit simplement dangereux et insécurisant lorsque cela vient des autres personnes sur place. Le non-recours délibéré à cause des mauvaises expériences des jeunes dans les services publics ou communautaires, ou des liens difficiles avec les intervenants et intervenantes dont les conseils ne sont pas toujours adaptés, ainsi que par la non-adhésion aux valeurs et stéréotypes que ces services véhiculent, éloigne les jeunes des institutions et des services, comme cela est souvent vécu dans le milieu de la santé et de l'emploi, et dans certains cas dans les ressources communautaires.

L'ensemble de ces expériences négatives avec les institutions et les services, vécues pour la première fois ou à plusieurs reprises, vont rendre les jeunes réticents et réticentes à retourner dans ces milieux, engendrant la non-résolution de leurs problèmes et de leurs besoins, voire le basculement vers une période NEEF ou leur maintien dans cette période. À l'inverse, les expériences positives avec des services flexibles et capables de traiter leurs besoins dans un milieu sécurisant auront des répercussions sur la sortie ou l'évitement d'une période NEEF, tout comme sur la construction positive de leur parcours.

4.3. Un regard lucide et critique du système économique et social

Les transitions entre des périodes NEEF et non-NEEF constituent des espaces féconds pour mieux observer des positionnements importants menant les jeunes à faire des choix ou à les justifier. Ces transitions sont souvent des moments propices où les rapports au travail et à l'emploi, leur vision du marché du travail ou de la formation se révèlent; tout comme les regards critiques envers le système économique et social dominant (scolarisation formelle; injonction au travail; dominance de l'argent; réussite sociale) plus globalement.

Une vision éclairée sur le marché du travail et la pénurie de main-d'œuvre

Bien qu'un peu plus des trois quarts des jeunes (50 sur 63) vivaient une période NEEF au moment des entretiens et se trouvaient en dehors de l'emploi, **ils et elles regardent néanmoins avec lucidité et réalisme le marché du travail actuel au Québec, en ce qui concerne les conditions qui y sont offertes, mais aussi les possibilités, les contraintes et les problèmes qui s'y trouvent.**

De manière générale, **le marché du travail est décrit comme étant particulièrement en demande de personnel** par la majorité des jeunes, qui considèrent qu'il y a beaucoup d'emplois disponibles notamment depuis la pandémie, et ce, dans tous les secteurs, même si c'est davantage dans ceux de la restauration, la santé, l'éducation, le service à la clientèle, l'informatique et la construction. En effet, selon les récits de plusieurs jeunes, le marché du travail est plus favorable qu'avant pour les travailleurs et travailleuses, qui peuvent désormais choisir leur emploi parmi un plus grand nombre, mais aussi une plus grande diversité d'offres qui leur seraient désormais accessibles grâce à l'assouplissement des critères d'embauche. La main-d'œuvre est également en meilleure position pour négocier ses conditions de travail et peut également quitter plus facilement l'emploi s'il ne leur convient pas, sachant que les offres d'emploi abondent. Ceci dit, tout ne joue pas en leur faveur, et les jeunes identifient **des inégalités d'accès à l'emploi malgré la conjoncture économique favorable**. Certains et certaines jeunes considèrent en effet que le marché du travail demeure restreint pour ceux et celles qui n'ont pas terminé leurs études secondaires ou de diplôme postsecondaire, qui n'ont pas ou très peu d'expériences d'emploi, qui ont un casier judiciaire, qui ont des enjeux de santé mentale et/ou physique ou encore qui n'ont pas de contacts pouvant les référer dans le milieu visé. Même si leurs propos ne faisaient pas toujours directement référence à leur propre

Partout, l'informatique, le domaine de la santé, la restauration. Ils doivent manquer de profs aussi. Il manque de monde partout je pense. [...] Il y a beaucoup d'emplois qu'il faut que tu ailles un diplôme universitaire entre autres, ce n'est pas donné à tout le monde puis ce n'est pas tout le monde qui est capable d'aller faire des études universitaires pour diverses raisons, que ça soit maladie mentale ou ils n'ont pas le droit d'avoir des prêts [pour payer leurs études].

EI-16 | Femme,
28 ans,
2 périodes NEEF

situation, les jeunes ayant une telle perception se trouvaient finalement dans l'une ou plusieurs des situations qu'ils et elles nommaient comme étant limitatives pour accéder à l'emploi.

Lorsqu'il est question d'entrevoir un emploi plus spécifique qui leur conviendrait, environ la moitié des jeunes considèrent encore qu'il y a des opportunités, voire beaucoup d'opportunités, et ont confiance de trouver un emploi satisfaisant parmi celles-ci. Plusieurs de ces jeunes soulignent toutefois de nouveau des conditions préalables à cet effet, notamment de le vouloir, en référence soit à leur éventuelle volonté de se réinsérer sur le marché du travail, soit à leur agenticité de pouvoir d'obtenir ce qu'ils et elles préfèrent. Parmi les autres conditions préalables se trouvent celle de faire ou de compléter une formation et, dans une moindre mesure, celle de faire la bonne démarche en utilisant les ressources adéquates, en cherchant sur les bons sites ou en innovant dans la manière de chercher de l'emploi, ainsi que la possibilité qu'un employeur leur donne une chance.

Par ailleurs, avant même d'aborder la question spécifique du guide d'entretien qui visait à connaître **leur avis sur la pénurie de main-d'œuvre**, les jeunes ont plus souvent abordé le sujet de façon spontanée, **en se positionnant de façon éclairée** par rapport au phénomène et aux problématiques (le changement de valeurs, le manque de formation, le niveau des salaires, le vieillissement, etc.) qui tendent à l'expliquer.

Une critique récurrente au marché du travail expliquant en partie la pénurie de main-d'œuvre dans leurs récits renvoie au fait que ce dernier serait mésadapté tant du point de vue des valeurs que des conditions de vie. D'une part, le modèle d'emploi proposé ainsi que le mode de gestion ne correspondraient pas aux valeurs et aux réalités des jeunes travailleurs et travailleuses, pour qui l'épanouissement au travail serait plus important que l'aspect financier et la stabilité, et pour qui également le travail ne serait plus la priorité ultime comparativement à leurs prédécesseurs. D'autre part, il y aurait un décalage important entre les salaires offerts actuellement et le coût de la vie qui ne cesse d'augmenter. Cette inadéquation du marché du travail ne serait pas nouvelle, mais se serait amplifiée au cours des dernières années, soit avec la pandémie qui aurait amené les gens à se questionner et à se rapprocher de leurs valeurs et besoins en ce qui concerne le travail et les autres sphères de leur vie, et avec l'inflation qui aurait succédé à la période pandémique. Quelques jeunes considèrent cependant que des changements seraient tout de même amorcés pour mieux ajuster l'offre et la demande au sein du marché du travail – même si ces changements sont parfois jugés comme insuffisants. Pour leur part, des employeurs commenceraient à s'adapter en offrant davantage de télétravail, de vacances, de la flexibilité dans les

Bien c'est normal [la pénurie de main-d'œuvre]! Le monde ne veulent plus travailler. As-tu vu les salaires? Tu travailles pour rien, les prix augmentent, le prix du gaz, le prix de l'épicerie est rendu mongole. [...] le monde ne veut pas être obligé de faire des affaires, [quand tu es infirmière] t'es obligé de faire des shifts même si tu es malade, tu ne peux pas quitter là. Je suis monoparentale, il faut que j'aïlle chercher mes enfants, non! Je ne peux quitter, il faut que mes enfants aillent à quelque part. Il faut que je fasse du TSO [temps supplémentaire obligatoire] ... non! Le monde ne veulent pas faire ça! Ils ne veulent pas se brûler à faire ça, ils ne veulent pas passer leur vie à leur travail, ils ont une famille, non!

EI-15 | Femme, 24 ans,
2 périodes NEEF

horaires et des augmentations de salaire, et que les enjeux liés à l'inflation seraient aussi mis de l'avant dans les médias et discutés plus largement dans la société. Selon plus du deux tiers des jeunes (26 sur 63), **le décalage entre les conditions de travail offertes sur le marché du travail et les désirs et priorités des personnes salariées serait la principale cause derrière la pénurie de main-d'œuvre**, ce qui amène les individus à quitter leur emploi et/ou freine leur retour sur le marché du travail.

Une dissonance est aussi soulevée entre le discours médiatique d'un manque criant de personnel et celui constaté ou entendu dans l'entourage des jeunes où les individus veulent travailler, mais n'arrivent pas à se faire engager ou à conserver leur emploi. D'ailleurs, près d'un tiers des jeunes (19 sur 63) n'arrivent pas à comprendre l'ampleur annoncée de la pénurie de main-d'œuvre, ou n'y croient tout simplement pas. Pour certains et certaines, le manque d'ouverture de la part des employeurs, et pour d'autres, le manque de qualification de la main-d'œuvre dans certains secteurs sont vus comme des éléments pouvant contribuer à expliquer cette dissonance. Cette dernière mettrait aussi en évidence l'écart d'un discours public à la fois insistant sur le manque de bras et sous-entendant que ces bras doivent être des travailleurs bien socialisés à une certaine culture du marché du travail, ce que dénoncent justement ces jeunes adultes.

Vu qu'il y a une pénurie de main-d'œuvre, tu finis par faire plus de job pour un salaire moindre, genre tu fais la job de plus qu'une personne pour le même salaire qui est déjà un salaire de chnoute. Faque ça aussi c'est vraiment rushant.

EI-38 | Queer, 26 ans,
2 périodes NEEF

Enfin, une bonne partie des jeunes poussent la réflexion et analysent le manque et le roulement de personnel comme des problématiques intimement liées, voire des problématiques qui s'influencent l'une l'autre en engendrant à leur façon une pression supplémentaire sur la main-d'œuvre en place et/ou les employeurs. En effet, le rythme de travail serait accéléré pour tenter de compenser les équipes réduites, ce qui serait propice à engendrer des départs précoces, mais aussi peu invitant vu de l'extérieur pour les potentiels travailleurs. La difficulté des employeurs à garder leur personnel les amènerait par ailleurs à être plus tolérants et permissifs face aux absences et au code de conduite du personnel. Toutefois, certains et certaines en abuseraient parfois, ce qui engendrerait des inégalités et de mauvaises relations entre les employés et employées. Les

employeurs seraient également contraints de recommencer sans cesse la formation au sein de leurs équipes, ce qui serait davantage demandant pour la main-d'œuvre en place et influencerait aussi l'offre de services et de produits de l'entreprise, dont la disponibilité tendrait à diminuer et les coûts à augmenter. De manière plus spécifique au manque de personnel, des jeunes expliquent aussi ce phénomène premièrement par les aides gouvernementales comme la PCU, l'aide sociale et le chômage, qui encouragent les gens à recevoir un revenu tout en restant à la maison; deuxièmement, des éléments démographiques comme le vieillissement de la population, un faible taux de natalité et un taux d'immigration insuffisant sont évoqués.

Un rapport riche et diversifié au travail et à l'emploi

Si on essaye d'analyser non seulement leur vision du marché du travail mais plus particulièrement les rapports à l'activité, au travail et à l'emploi des jeunes ayant vécu des périodes NEEF, plusieurs constats émergent. Tout d'abord, **le travail comme activité occupe symboliquement une place importante dans la vie de la majorité des jeunes que nous avons rencontrés** (41 sur 63). L'activité professionnelle est même prioritaire par rapport à l'ensemble des activités des autres sphères de la vie chez quelques-uns et quelques-unes (6 sur 41), mais ce n'est pas le cas de la majorité des jeunes (35 sur 41), pour qui ce sont parfois les activités et les sphères de la famille, des loisirs, de la formation ou plus largement le fait d'avoir du temps pour soi ou pour toute autre activité qui ont la priorité sur le travail, malgré l'importance qu'ils et elles lui accordent. Nous avons également rencontré des jeunes pour qui l'activité professionnelle n'était pas ou était très peu importante (22 sur 63). La plupart de ces jeunes (16 sur 22) soulignent le caractère temporaire de ce faible niveau d'importance accordé au travail, en lien notamment avec leur situation et leurs priorités du moment. En effet, une partie de ces jeunes souhaitent travailler sur eux et elles ou sur leur santé avant d'entrevoir à nouveau une place pour le travail dans leur vie, alors que d'autres souhaitent terminer leurs études, vivre à un rythme différent que celui engendré par leur expérience passée au travail, se concentrer sur leur famille, etc. Si on regarde les quelques caractéristiques des jeunes qui sont désintéressés et ne laissent pas entrevoir de changement quant à l'importance du travail dans leur vie (6 sur 22), presque la totalité sont des jeunes en situation d'itinérance.

Cependant, leurs rapports à l'activité ne sont pas fixes et n'ont pas toujours été les mêmes pour tous et toutes. Le niveau d'importance accordé au travail a évolué dans le parcours de 27 des 63 jeunes, d'après leurs récits. Ces jeunes qui, dans le passé, ont accordé moins d'importance qu'aujourd'hui au travail (8 sur 27) mettent de l'avant une formation, une bonne expérience d'emploi, le type d'emploi occupé et le fait d'être disposé à travailler comme élément les ayant amenés à y accorder plus d'importance. Chez les jeunes qui au contraire accordaient auparavant plus d'importance au travail (12 sur 27), notamment avant de vivre une ou des périodes NEEF, ce sont plutôt le nouveau rôle de mère ou de parent, un épuisement professionnel ainsi que la consommation de drogue ou d'alcool qui sont mis de l'avant par les jeunes comme facteurs les amenant à y accorder moins d'importance en ce moment.

De manière plus spécifique aux représentations qu'ont les jeunes du travail, une diversité des significations avec quelques dominances s'observe, comme d'autres études l'ont mis de l'avant (Mercure et Vultur, 2010; Longo, 2018; Loriol, 2017). En effet, leurs rapports au travail font ressortir tout d'abord chez **un peu plus d'un tiers des jeunes (22 sur 63) une vision du travail en tant qu'obligation pour subvenir à ses besoins, et/ou comme un devoir moral en tant que personne ou citoyen**. À l'inverse, chez un peu plus d'un quart des jeunes (16 sur 63), le travail est vu comme une **activité dans laquelle on choisit de s'investir**, on met de l'énergie et des efforts. Certains et certaines jeunes (5 sur 16) soulignent la variété de formes que cette activité pourrait

C'est, c'est très, très important. Je dirais que c'est moins important que la famille, mais je dirais que c'est une de mes valeurs très, très ancrées là [mais en ce moment] je dois mettre ça de côté parce que là je ne pense pas qu'un travail à temps partiel c'est le bon moment pour avec l'école.

EI-39 | Homme, 23 ans,
2 périodes NEEF

prendre – si on ne la réduit pas à sa forme salariée majoritaire –, comme les arts ou le travail sur soi. Le travail est aussi perçu comme un **échange de services contre rémunération** (10 sur 63), que certains et certaines trouvent inégal et en défaveur du travailleur ou de la travailleuse (5), une activité difficile, voire un défi (9 sur 63), une activité quotidienne, régulière et naturalisée (8 sur 63), ou encore une activité ennuyante (8 sur 63).

J'ai tout le temps vu ça de même et c'est ça qui me décourageait beaucoup à aller travailler là, que ça soit obligatoire là, pas que ça soit comme un peu optionnel. Non, c'est obligatoire sinon tu ne vis pas là.

EI-51 | Homme, 23 ans, 1 période NEEF

Au-delà de leur représentation du travail, et encore comme dans d'autres enquêtes sur les raisons multiples poussant les jeunes à travailler – notamment ceux et celles en situation de vulnérabilité (Longo et al., 2020) –, **l'aspect financier est ressorti plutôt fréquemment parmi les raisons de travailler chez les jeunes** qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF, soit chez un peu plus de la moitié d'entre eux et elles (33 sur 63). Ces jeunes travaillent pour gagner de l'argent, en référence notamment à leurs besoins de base auxquels ils et elles doivent subvenir, et parfois aussi à une qualité de vie à laquelle ils et elles souhaitent accéder (12 de ces 33 jeunes). L'importance de la dimension instrumentale du travail dérive pour la majorité de ces jeunes d'une vision du mode de fonctionnement de la société considéré comme assez irrévocable, puisqu'il est fondé sur l'argent (nécessaire pour toutes choses) et le travail comme moyen principal de l'acquérir.

Bien qu'on soit obligé de travailler, l'importance qu'on donne à l'argent, ça nous enterre là. [...] si on ne serait pas obligé d'avoir d'argent, on ne travaillerait pas, mais on ferait des loisirs qui reviendraient au même que travailler là. [...] Admettons le taxi là, je suis sûr qu'il y a bien des taxis qui aimeraient tellement leur job de taxi, de se promener partout, qu'ils le feraient pareil même si ça serait gratuit. Ils le feraient pareil, mais ça serait gratuit puis ils se débrouilleraient pour prendre la personne puis la personne déposerait à la même place tant qu'à se déplacer. [...] Les gens le feraient par plaisir ou par bénévolat. Il y a des bénévoles, juste au [organisme offrant la soupe populaire], il y a des bénévoles, ça prouve que ça fait de quoi même si on n'est pas obligé de venir travailler.

EI-40 | Homme, 31 ans, 2 périodes NEEF

Cependant, considérer l'emploi comme source de revenu nécessaire à la survie dans le système n'empêche pas plusieurs jeunes de formuler en même temps **une nette critique du système marchand et monétaire**. Par exemple, certains et certaines jeunes se plaignent de l'obligation d'avoir de l'argent, voire autant d'argent pour vivre, ce qui démontre une critique de l'importance symbolique et matérielle de l'argent dans la société, qui influence non seulement le rapport à l'emploi (par exemple, le fait d'aimer l'emploi dans le milieu communautaire, mais ne pas travailler dans ce domaine en raison de l'insécurité des emplois), mais aussi les relations sociales régies autrement (par exemple, d'échanger des biens par le troc; ou d'assurer des relations plus honnêtes et agréables entre les personnes s'il n'existe pas d'enjeu financier entre elles)

L'aspect financier ne constitue toutefois pas la seule et unique raison des jeunes pour travailler, alors que l'épanouissement s'avère être important chez un peu moins de la moitié d'entre eux et elles (26 sur 63). Cet épanouissement signifie notamment de considérer le travail comme source de développement personnel et de dépassement de soi (18 sur 26), alors que le travail amène les jeunes à apprendre et à se définir par les diverses situations qu'il leur permet d'expérimenter. La contribution à la société et/ou à une organisation fait aussi partie de manière significative des incitatifs à travailler chez plusieurs jeunes (22 sur 63), qui désirent se sentir utiles, d'avoir un effet par le travail. Bien que ce soit dans une moindre mesure, des jeunes travaillent aussi pour s'occuper au quotidien et pour la structure que cela amène dans leur vie (11 sur 63), ou encore pour l'aspect social du travail, qui leur permet d'échanger et de créer des liens (8 sur 63).

En lien encore avec les dimensions expressives du travail, il ressort de cela que **dans plus de la moitié des récits des jeunes (36 sur 63), le besoin important pour les sens et la valeur qu'ils et elles attribuent au travail dans leur vie, d'aimer son travail.** En effet, les jeunes présentent ce besoin comme un déterminant direct de l'une ou de plusieurs dimensions du rapport qu'ils et elles entretiennent ou ont déjà entretenu avec le travail, soit : 1) le niveau d'importance accordé au travail, alors que d'aimer son travail le fera grimper considérablement, et vice versa; 2) la manière dont ils et elles se représentent le travail, notamment en passant d'une vision négative (ex. : contraignant, ennuyant) à une vision positive (ex. : agréable, volontaire), ou vice versa, selon l'appréciation ou non du travail; 3) les raisons de travailler, alors que l'épanouissement serait particulièrement tributaire du fait d'aimer son travail.

Par ailleurs, visant à saisir leur rapport à l'emploi, nous avons également invité les jeunes à nous partager leur avis sur les diverses formes d'emploi que sont l'emploi salarié, l'emploi dans des structures collectives ou l'économie sociale et l'entrepreneuriat, à savoir quelles possibilités et quelles difficultés ils et elles voient dans chacun de ces types d'emplois.

*Ah bien là, premièrement,
gagner ta vie. C'est sûr.*

*Mais moi
personnellement, mon but
premier ça va être de
m'épanouir aussi dans ce
que je fais. Tu sais, j'ai
besoin de m'investir dans
quelque chose comme je
disais. Admettons le
développement personnel,
dépassement de soi, puis
je ne suis pas full originale
mais c'est ça pareil.*

El-12 | Femme, 24 ans,
1 période NEEF

*Moi je me suis tout le
temps dit, si tu n'aimes
pas ce que tu fais, bien
va-t'en! Tu n'as pas à
subir ton emploi. Il faut
l'aimer son emploi. Tu ne
vas pas passer ta vie dans
une place que tu n'aimes
pas! Tu gâches ta vie. [...]
Il faut que ce soit quelque
chose que tu aimes. Faut
que tu aies un grand
intérêt. Ça t'aide à
accomplir tes rêves,
monétairement là je parle.
Ça t'aide à avancer, ça
t'aide à te valoriser. Ça
t'aide à te sentir mieux.*

El-15 | Femme, 24 ans,
2 périodes NEEF

Faire du 9 à 5 pour quelqu'un qui va te dire quoi faire puis que tu dépends de lui pour être payé, pour moi c'est la pire affaire, c'est comme c'est le pire des travaux.

EI-63 | Femme, 26 ans,
2 périodes NEEF

En ce qui concerne l'emploi salarié, il s'agit du type d'emploi par rapport auquel les jeunes se sont montrés les plus critiques, notamment en ce qui concerne la relation avec le ou la supérieure qui peut potentiellement être difficile, voire conflictuelle (20 sur 63) en raison de son mode de gestion ou encore de sa personnalité et, comme nous l'avons vu dans la section 3.3, a été très souvent source de difficultés en emploi. Les inégalités entre les personnes salariées et les employeurs, ainsi qu'entre membres du personnel sont aussi vues comme des éléments négatifs de

l'emploi salarié (16 sur 63), notamment en ce qui concerne les salaires et les possibilités d'avancement de chacun et de chacune. Le rythme de travail et les conditions des emplois salariés sont aussi souvent critiqués par les jeunes (13 sur 63), ainsi que le manque d'autonomie pour réaliser leurs tâches ou de flexibilité pour la conciliation avec la famille ou leurs enjeux de santé (13 sur 63). Les autres désavantages nommés sont l'absence d'épanouissement dans ces types d'emplois (6 sur 63), tout comme le manque de reconnaissance (4 sur 63), ce qui peut être en adéquation avec les caractéristiques des trajectoires d'emploi et les difficultés nommées plus haut dans ce rapport.

À l'opposé, les principaux avantages de ce type d'emploi seraient la stabilité (11 sur 63), les moindres responsabilités de l'employé ou de l'employée (10 sur 63), les avantages sociaux (8 sur 63) et, dans une moindre mesure, les possibilités de progression dans l'entreprise ou dans le domaine (6 sur 63). Enfin, plusieurs jeunes ont pris position par rapport à l'emploi salarié, bien qu'ils et elles aient été plutôt critiques par rapport à ce type d'emploi. On retrouve un nombre presque équivalent de jeunes qui disent que l'emploi salarié leur convient tout de même, voire est souhaité (18), comparativement à ceux et celles pour qui ce n'est pas le cas (19). Certaines conditions sont toutefois nécessaires pour que l'emploi salarié convienne à une partie de ces jeunes, soit le fait d'aimer son travail et/ou d'avoir de bonnes relations au travail.

À l'inverse, les jeunes se sont montrés davantage enthousiastes envers l'emploi dans les structures collectives ou d'économie sociale, et même que certains et certaines n'y voient que du positif et/ou considèrent ce type d'emploi comme celui de l'avenir. Certes, un peu moins de la moitié des jeunes (30 sur 63) ne connaissaient pas ce type d'emploi ou secteur, mais nous l'avons défini lors des entretiens. Cependant, connu ou inconnu d'avance, concrètement, les jeunes perçoivent divers avantages à ce type d'emploi, notamment en ce qui concerne l'aspect démocratique, où chaque personne peut prendre la parole et partager son opinion (25 sur 63), mais aussi une plus grande implication, voire

Bien c'est sûr que je dirais en avantage prise de décisions un peu plus commune où l'avis de chacun compte, décisions collectives et pas imposées. Peut-être un peu moins de pression, vu que si c'est collectif il y a peut-être un peu moins d'enjeux vraiment économiques purement parlés. Donc peut-être un peu moins de pression et de stress à cause de ça, donc peut-être une ambiance un peu plus décontractée dans la façon de travailler, un peu plus de liberté de ce qu'on peut autoriser aux employés aussi, des aménagements, des accords beaucoup plus simples je pense.

EI-93 | Femme, 28 ans, 2 périodes NEEF

l'appartenance du personnel envers l'entreprise par leurs valeurs communes (14 sur 63), ainsi que par la dimension sociale de l'entreprise et de la production économique, voire sa contribution et les retombées sur la société (13 sur 63). Les jeunes identifient également d'autres bénéfices à ce type d'emploi, comme les relations censées être égalitaires entre les différents types de personnel (9 sur 63), la force du collectif, soit la possibilité d'aller plus loin en groupe (7 sur 63), la plus grande autonomie dont disposent le personnel pour faire leurs tâches (7 sur 63), ainsi qu'une meilleure distribution de la richesse au sein de l'entreprise et de la communauté (6 sur 63). Quelques difficultés ont tout de même été identifiées dans ce type d'emploi, notamment d'arriver à un consensus pour la prise de décision (13 sur 63), ainsi que les salaires qui sont plus bas et/ou plus incertains (10 sur 63), ce que certains et certaines voient comme un sacrifice à faire et d'autres comme un manque de reconnaissance, pouvant même entraîner de la démotivation dans certains cas. Dans une moindre mesure, l'implication que ce type d'emploi demande et les plus grandes responsabilités du personnel (5) sont aussi parfois vues comme des difficultés, voire comme des éléments pouvant rendre plus difficile la coupure entre leur vie professionnelle et leur vie personnelle dans certains cas (2). L'emploi dans des structures collectives ou d'économie sociale est le type d'emploi qui présente le plus grand écart en ce qui a trait au nombre de jeunes à qui il convient (28), par rapport à ceux et celles à qui il ne convient pas (3). On retrouve également quelques jeunes qui adhèrent aux valeurs et aux principes au fondement de ce type d'emploi, mais doutent de leur réelle mise en place et continuité au sein des entreprises (6 sur 63), ou de la pérennité de ce type d'entreprise, alors qu'elles ne sont pas autonomes et dépendent des aides gouvernementales (1 sur 63).

Enfin, **on note dans les récits des jeunes une certaine valorisation du travail autonome, mentionné souvent comme de l'entrepreneuriat** par le modèle d'entreprise mettant de l'avant l'image d'un effort individuel choisi. Les bénéfices perçus les plus mentionnés par les jeunes de ce type d'emploi sont d'abord l'autonomie et la flexibilité dont dispose l'entrepreneur pour organiser son horaire, décider de l'orientation de l'entreprise et choisir ses collègues (28 sur 63). On retrouve ensuite la perception de pouvoir gagner beaucoup d'argent par cette voie (15 sur 63), notamment si les efforts nécessaires sont mis en place; l'épanouissement et le dépassement de l'entrepreneur en tant que meneur ou meneuse de son projet (11 sur 63); ainsi que le potentiel aspect créatif et innovant de ce type d'emploi (4). D'importants désavantages de ce type d'emploi ont aussi été soulevés par les jeunes, soit le fait que ce soit une carrière potentiellement incertaine et que l'entrepreneur doit prendre des risques puisqu'il n'existe aucune garantie que son projet fonctionne (23 sur 63), mais aussi le fait qu'il y a beaucoup de gestion et donc de responsabilités (18 sur 63), et que ça demande aussi beaucoup d'efforts (9 sur 63). Toutefois, selon les jeunes, l'entrepreneuriat ne serait par ailleurs pas accessible à tous et à toutes, que ce soit par les fonds nécessaires dont on doit disposer (17), les efforts qui doivent être fournis (8), la bonne idée qui doit être trouvée (4), les connaissances qui doivent être acquises (4) et le peu d'informations partagées en ce qui

*Les gens cherchent
autre chose que
métro, dodo,
boulot. Il y a
beaucoup plus de
personnes qui
aimeraient ça
justement se partir
en affaires pour
pouvoir avoir, vivre
de leurs passions
puis de la façon
qu'ils veulent le
faire et non la
relation justement
employé,
employeur que tu
n'as peut-être pas
la liberté
d'exploiter tout ce
que tu veux,
d'explorer aussi.*

EI-13 | Femme, 32 ans,
1 période NEEF

concerne l'entrepreneuriat et les subventions disponibles (4). Davantage de jeunes se sont positionnés par rapport à ce type d'emploi, et ce dernier convient à deux fois plus de jeunes parmi eux et elles (31 par rapport à 16 jeunes pour qui l'entrepreneuriat ne convient pas ou n'est pas souhaité).

La soif pour se former malgré un rapport ambivalent à la formation

En ce qui concerne le rapport symbolique à la formation des jeunes ayant vécu des périodes NEEF, plusieurs éléments sont relevés aussi du point de vue des représentations et des sens que donnent ces jeunes. Ainsi, au-delà des trajectoires de formation discontinues ou parsemées de difficultés, mais remplies d'innombrables formations de toutes sortes que les jeunes apprécient, **la formation au sens large, voire de se former, peu importe le type et le niveau de la formation ou des études, s'avère importante pour la quasi-totalité des jeunes (59 sur 63), voire très importante même pour certains et certaines (8 sur 59). Seulement 4 jeunes n'y accordent pas d'importance.**

Toutefois, comme nous avons vu lors de la caractérisation de leurs trajectoires de formation, pour un tiers des jeunes (20 sur 63), **les apprentissages réalisés en dehors du milieu scolaire (au quotidien ou en emploi par la pratique, Internet, les documentaires, etc.) sont tout aussi importants et valides que ceux réalisés en milieu scolaire.** Lors des discussions sur ce domaine d'activités, plusieurs jeunes soulignent avec emphase le fait qu'ils et elles aiment/adorent apprendre sous toutes sortes de formes (16 sur 63); tout comme d'autres, une minorité des jeunes considèrent que les études secondaires ne sont pas obligatoires pour réussir sa vie (5 jeunes sur 63).

Je trouve ça quand même super important. Ça fait que peu importe dans quoi tu étudies ou peu importe le niveau, bien je pense que ça te fait réfléchir, ça te fait aller plus loin, ça ouvre tes yeux un peu puis. Faque oui l'éducation je trouve ça super important.

EI-62 | Femme, 34 ans,
4 périodes NEEF

*Oui, ça a toujours été comme ça, j'aime ça apprendre [...]. Je n'aime pas ça rester dans le « je ne sais pas là », non, le statu quo ça n'existe pas, comme non. Faque je suis toujours portée à m'informer, faque la formation bien j'ai un petit peu de misère justement avec le système, justement avec les horaires, ça c'est plus *tough*, puis aussi un peu la notoriété qu'on donne à un diplôme puis ces affaires-là qui vient me chercher un peu aussi là. Puis sachant qu'en auto, comme étant plus autodidacte tu peux aller chercher tellement de choses que oui, tu peux l'avoir en formation aussi mais ce n'est pas la seule façon d'aller s'instruire et tout ça. [...] à partir de là si tu sais utiliser les réseaux, les ressources là de bonne façon, tu as accès à tellement de trucs puis c'est ça. Il y a des gens qui vont à l'université qui sont des *caves* puis qui vont comme, qui n'ont pas de vraiment d'esprit critique. Puis c'est ça, versus des gens qui ne vont pas, qui n'ont pas fini leur secondaire, ils sont partis, mais que de leur bord ont réussi à aller chercher tellement plus que.*

EI-19 | Femme, 26 ans, 2 périodes NEEF

[La fonction de la formation c'est] d'apprendre à apprendre, d'être capable de se développer comme personne puis peut-être possiblement comme futur professionnel idéalement. C'est sûr qu'il y aurait des choses qu'on devrait apprendre de plus à l'école, faire ton rapport d'impôt, gérer tes finances, gérer ta santé. Il y a comme plein de choses que je pense qu'il y a des informations de plus qu'on devrait donner à l'école, mais à la base apprendre à réfléchir, à avoir un esprit critique, ça c'est je trouve que c'est super important dans la formation en plus du didactique une fois que tu vas chercher une formation spécifique pour un métier là.

EI-14 | Femme, 34 ans, 1 période NEEF

C'est quelque chose qui, pas nécessairement qui convient à tout le monde, mais qui, qui te permet vraiment de faire ce que tu veux puis d'être plus précis dans ce que tu veux faire plus tard. Parce que tu vas chercher vraiment plus ce que tu aimes ou ce que tu voudrais faire. Donc c'est plus précis que juste faire un emploi puis tu as plus d'opportunités un coup que tu as de la formation puis que tu ailles de l'étude là.

EI-39 | Homme, 23 ans, 2 périodes NEEF

Le résultat final de ta formation, les reconnaissances que tu vas avoir de ta formation aussi peuvent te permettre peut-être d'avoir plus de facilité à aller chercher. Je veux dire quelqu'un qui a passé tout juste une note comme de, ou quelqu'un qui est allé chercher comme, il a plus de chance non seulement de bien faire après ce dans quoi pourquoi il a été formé mais aussi d'être choisi pour, plus de facilité à trouver de l'employabilité dans des domaines qui l'intéressent, dans le domaine que, pour lequel il a été formé, ou oui.

EI-32 | Femme, 32 ans, 1 période NEEF

Cette importance donnée à la formation se comprend aussi en lien avec les multiples fonctions qu'elle occupe. En premier, elle aurait des retombées intrinsèques sur le parcours, avec des niveaux d'intériorité différents. En effet, chez près de la moitié des jeunes (28 sur 63), elle permet d'acquérir les bases nécessaires pour se développer en tant que personne ou être en mesure de vivre sa vie (connaissances théoriques et pratiques, relations interpersonnelles, méthodes de pensée, implication, etc.), mais également d'amener une structure et une discipline dans sa vie (6 sur 63). Elle conduirait à des quêtes plus intimes et identitaires, elle permettrait de grandir et de se nourrir intérieurement (11 sur 63), voire d'expérimenter en tant que jeune, en faisant des essais-erreurs et de se découvrir (5 sur 11).

En deuxième, et pour une moindre proportion des jeunes, la formation aurait un rôle davantage extrinsèque et au service d'autres sphères, notamment l'emploi et le marché du travail. Elle permettrait d'accéder à un métier ou au métier désiré, et donc de se spécialiser (16 sur 63); elle augmenterait davantage les occasions d'emploi et/ou l'insertion à de « meilleurs » emplois (8 sur 63).

Enfin, la formation jouerait un rôle davantage social, et axé sur la reconnaissance des personnes et de leur place en société. Pour quelques jeunes, la formation permet d'être reconnu ou reconnue par ses connaissances, par son diplôme (4 sur 63) mais également en tant que « bon travailleur » (3 sur 63) ou « bon citoyen » pour la société (2 sur 63), menant à s'adapter et à se soumettre aux règles et aux normes de la majorité.

Par ailleurs, malgré l'importance donnée à la formation et à ses fonctions, le rapport à la formation des jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une

période NEEF dans leur parcours reste ambivalent, par le contraste entre la valeur accordée à ce domaine et les critiques que suscitent les institutions responsables de l'organiser ou leurs propres trajectoires marquées par l'inadaptation (des institutions ou des jeunes).

Ainsi, bien que la formation soit importante pour les jeunes, de nombreuses critiques sont ressorties à son égard au sein de leurs récits. Ces critiques rejoignent les constats sur les difficultés scolaires mentionnées lors des récits sur leurs expériences et leurs trajectoires concrètes par le passé. Tout d'abord, et comme il a été décrit plus haut dans le rapport, l'école ne convient pas à tous et à toutes, selon 24 des 63 jeunes : le cadre est trop strict (horaire, rythme et méthodes d'enseignement), certaines matières obligatoires ne sont pas utiles à tous et à toutes pour leur parcours, en plus d'être difficiles, et certaines autres matières, axées davantage sur la vie en dehors de la formation (finances, cuisine, couture, consentement...), sont manquantes. Cette critique aurait aussi, selon les jeunes, des effets concrets : la démotivation, l'exigence d'efforts supplémentaires (6 sur 24), l'incompréhension, voire la frustration (5 sur 24), et d'importantes répercussions sur la confiance en soi et sur le parcours à long terme (4 sur 24).

Ensuite, les jeunes critiquent les cadres institutionnels de la formation par une diversité de manquements qui sont identifiés, notamment de soutien et d'encouragement (9 sur 63); d'apprentissages divers pour les amener à être autonomes en dehors de l'école dans leur quotidien, comme la gestion des finances, la couture, la cuisine, l'implication, la santé (7 sur 63); de prise en compte des besoins et du stade de développement de ceux et celles qui suivent la formation (5 sur 63); d'apprentissages axés sur la pratique (2 sur 63); d'inadéquation entre ce qui est enseigné durant la formation et la réalité en emploi (6 sur 63).

Bien moi j'aime apprendre puis j'aime comprendre, faque je dis que c'est une bonne chose. Je ne dis pas que notre système d'éducation comme primaire, secondaire il est le meilleur. [...] il manque de support puis il manque de, moi je trouve qu'il manque de sujets. Comme souvent l'école ça va détruire notre estime de soi, puis l'estime de soi bien ça aide avec la motivation, ça l'aide à croire en soi, puis si on ne croit pas en soi, bien c'est dur de faire quoi que ce soit. On n'y croit pas faque on ne le fait pas, bien moi pour moi ça marche comme ça, donc je pense qu'il manque des trucs sur la vie réelle, sur l'existentialisme un peu. Peut-être pas, peut-être pas aussi poussé quand on, on s'entend, on parle d'école, mais je trouve que ça manque un peu là de toucher sur des sujets qui sont très réels qui pourraient nous préparer à la vie puis que c'est juste focussé sur le, c'est quoi le plus de connaissances que tu peux retenir. Je pense que ça pourrait être plus complet avec plus de choses qui ont aidé comme l'éducation sexuelle, le consentement. Ça c'est des trucs qui pourraient bénéficier à tout le monde, tout le monde d'apprendre ça en étant très jeune, des choses comme ça.

EI-24 | Femme, 24 ans,
2 périodes NEEF

Je pense que la façon dont [la formation] c'est abordé n'est pas pour tout le monde.

Moi j'ai eu une expérience où la formation, l'académique c'est facile, ça fonctionne bien avec mon cerveau, mais tu vois que ça ne se traduit pas du tout dans le fait de faire une belle job à temps plein consistante-là. Alors qu'il y a certaines personnes pour quoi la façon dont on fait la formation ne convient pas du tout, le monde décroche, le monde se sentent incompetents.

El-14 | Femme, 34 ans,
1 période NEEF

Par ailleurs, d'autres jeunes se plaignent que les exigences pour se former sont trop élevées, et issues d'un modèle global de société axé sur la performance (7 sur 63); ou du fait que les études ou le diplôme prennent trop d'importance dans la société (3 sur 63), une lecture scolairement centrée des connaissances et des compétences, tandis qu'il constitue une seule sphère de valorisation des savoirs. Ces jeunes font aussi le constat que l'éducation n'est pas accessible à tous et à toutes (9 sur 63) : leur environnement familial et/ou leurs conditions financières jouent un rôle quant à leurs dispositions à faire des études ou non (coûteux et long, mère qui incite à arrêter l'école pour travailler, etc.), au soutien pédagogique dont ils et elles peuvent bénéficier durant leur parcours, aux institutions auxquelles ils et elles peuvent accéder. Bref, les jeunes critiquent le résultat potentiellement acritique d'un parcours scolaire et également les inégalités scolaires et de formation, dont l'exemple emblématique apparaît dans les récits, sous l'image des parents qui influencent le parcours scolaire des jeunes, que ce soit par l'accès ou non à certaines écoles ou encore par le soutien pédagogique qu'ils et elles peuvent offrir aux jeunes lors de leurs études (6 sur 63). Bref, les jeunes, ayant conscience de ces inégalités, ne renoncent pas à se former ou à souhaiter de le faire, mais se retrouvent symboliquement et factuellement au creux des difficultés que le système crée, reproduit ou ne résout pas en ce qui concerne la formation et les études.

Moi, je pense que c'est important. Hum... J'ai manqué comme, d'exemples, il n'y a jamais personne qui a fini de formation autour de moi... Ben, peut-être que mon oncle, mais je n'étais pas full proche de mon oncle, là, tsé. Des personnes plus proches de moi ont comme toutes pas de secondaire cinq, à part mon frère qui je pense va finir par l'avoir... Je pense que ça a été quelque chose de difficile pour moi, puis aussi, ma mère ne pouvait pas m'aider à l'école, il y a un certain niveau qu'elle n'était plus capable, fait que elle me payait de l'aide, mais elle ne pouvait pas tout le temps. Ça, ça m'a quand même nui, je pense...

El-10 | Femme, 26 ans, 3 périodes NEEF

Une vigoureuse critique des modèles dominants de réussite

À travers l'analyse des rapports et des critiques au marché du travail, aux formes de l'emploi ou à la formation, les jeunes expriment déjà une vision éclairée de la réalité qui les attend dans ces domaines, et des attentes personnelles qui ne correspondent pas toujours aux parcours les plus typiques et généralisés, auxquels ils et elles échappent. **Les jeunes de l'enquête esquissent ainsi un jugement déjà sévère des activités principales et répandues autour d'eux et d'elles, et leur désaveu plus fondamental du système.** Cette dernière se complète pour une grande majorité des jeunes par **un retrait relativement aux modèles de réussite qu'ils et elles considèrent comme dominants et par rapport auxquels ils et elles se positionnent très souvent de manière antinomique.**

Tu as ceux qui sont bien avec eux-mêmes puis tu as ceux qui font semblant d'être bien avec eux-mêmes. Faque la parure règne beaucoup dans le monde occidental. Mais ça, oui, ils vont être dans la merde dans pas long tous eux autres. Ils sont dans les dettes. Plus que tu as d'argent, plus que tu en dépenses, plus que tu en dépenses, plus que tu as droit d'emprunter, plus que tu empruntes, plus que je ne sais pas comment tu vas faire pour payer, mais ils sont malheureux aussi, oui.

EI-16 | Femme, 28 ans, 2 périodes NEEF

On dirait qu'on a tellement une mentalité différente du temps que c'était genre du 40 heures, même du 60 heures semaine dans le temps que là on dirait qu'à cause que nos 2 mentalités clashent. [...] on dirait que ceux qui dirigent ils ne laissent pas place à la nouvelle mentalité, ne laissent pas place aux nouveaux modes de vie qu'on aimerait avoir de profiter de la vie autre que de travailler tout le temps. Parce que dans le temps, c'était travail, travail, travail. Mais aujourd'hui juste de profiter de la vie, je ne te demande pas de gamer, ce n'est pas parce que je veux gamer à mes jeux vidéo à la journée longue, c'est juste profiter de la vie, de se dire genre exemple je veux avoir le temps de me faire un bon souper ce soir sans que ça soit le rush total.

EI-35 | Homme, 22 ans, 1 période NEEF

En effet, les jeunes affichent une conscience avérée des normes sociales dominantes auxquelles ils et elles échapperaient et en même temps auxquelles ils et elles ne s'identifient pas. Près de la totalité des jeunes semblent identifier un premier modèle de réussite, peu parlant pour eux et elles (60 sur 63), et qui concerne la **valorisation de l'argent**, voire sa transformation en finalité première au lieu d'un simple moyen. Ce modèle apparaît sous la forme de critique à la consommation et à la surconsommation, ainsi qu'à la soif d'avoir toujours plus, voire à la valeur donnée notamment aux biens matériels, incluant la technologie, la voiture dernier modèle, entre autres, et que finalement cela serait une fausse oasis sans lien avec le bien-être et le bonheur.

Le deuxième modèle fortement critiqué, et en lien avec le précédent puisqu'il serait la source principale d'argent, est celui d'une forte **valorisation donnée uniquement à la carrière professionnelle** : l'emploi comme pivot autour duquel le reste de la vie tourne et première source de valorisation de soi. Le modèle de carrière qu'ils et elles critiquent est

celui visant la performance coûte que coûte (en dépit de la santé, des liens sociaux, d'un équilibre dans la vie, de participation sociale...). C'est l'emploi salarié productif aux yeux de la société par la rentabilité uniquement économique et financière qu'il crée, et moins par sa valeur sociale. Ce sont les ambitions professionnelles démesurées, de viser une ascension professionnelle sans qu'elles correspondent toujours à ses valeurs, pour gagner en reconnaissance sociale et en richesse, laissant de côté d'autres valeurs comme l'épanouissement individuel et collectif. Les problèmes de ce modèle de la carrière et le salariat typique seraient mis en évidence de plus en plus selon les jeunes par un certain choc des générations sur le marché du travail.

Le troisième modèle concerne les parcours linéaires, par conformité aux normes sans toujours réfléchir aux sens de celui-ci. Il apparaît très souvent chez les jeunes sous l'idée de « **rester dans le moule** », une critique importante au fait d'enchaîner dans un rythme et une séquence déjà prévue des biens valorisés socialement, incluant le diplôme, l'emploi, une maison, être en couple et avoir des enfants... Ce n'est en soi pas l'idée de s'épanouir dans un emploi ou de retrouver l'amour, ou de rêver des enfants ainsi que d'avoir une propriété, mais le fait d'imaginer que ces biens s'atteignent par une seule voie ou un seul cheminement, ou encore dans une temporalité unique et normée par les autres et non pas par soi-même. C'est le modèle du parcours type, à afficher à tout prix, sans l'adapter à ses besoins et à ses rythmes, et qui est contraire à l'aspiration de prendre le temps de faire des choix de manière réfléchi. Ce modèle est critiqué par les jeunes par la monotonie (« *métro, boulot, dodo* »), par la peur du changement (c'est le modèle « traditionnel », la « nostalgie du rêve américain »), ou le manque de sens et d'introspection, mais également comme manifestation d'un certain conformisme et d'une soumission sociale aux normes répandues.

Je crois que c'est fortement encouragé [modèle métro, boulot, on sort avec les amis] dans le but de garder une société dans un certain moule. [...] Au Québec c'est valorisé d'écouter, d'écouter ce qu'on te dit et de suivre les directives. Je trouve que ça c'est très bien valorisé puis avec la pandémie on l'a vu. Tu es un bon citoyen si tu écoutes puis tu appliques ce qu'on te dit. Je ne suis pas à l'aise avec ça du tout, moi c'est de la domination. Je n'aime pas ça. Je trouve que ça manque d'ouverture et que, oui, c'est ça, ça manque d'ouverture selon moi.

EI-13 | Femme, 32 ans,
1 période NEEF

La critique à ces trois modèles est poussée avec lucidité par quelques jeunes, jusqu'au **questionnement plus fondamental du système social** : le système économique, de travail et de retraite, le capitalisme, l'extraction excessive des ressources naturelles, le sexisme ou diverses formes d'oppression et d'inégalités, au creux des trois modèles précédents, qui servent à reproduire le premier, les rapports de pouvoir et les modes de vie actuels qui servent de modèle social. Ce modèle ne serait pas durable aux yeux des jeunes dans le fonctionnement actuel.

D'autres modèles de réussite dominants émergent dans les récits, même s'ils sont moins bien identifiés et récurrents que les précédents. Les jeunes évoquent ici les modèles de la valorisation du physique, l'apparence, le corps, la beauté superficielle sans corrélat avec le bien-être plus existentiel; celui de la popularité comme objectif, même à travers la dénigrement de soi et de son corps ou de sa réputation, ainsi que l'expérimentation à tout prix des expériences, mais aussi par la consommation de drogue ou d'alcool.

Se montrer critique ou ne pas adhérer à ces modèles de réussite n'implique pas pour autant une résistance active et engagée contre ces modèles, ni le fait que les jeunes se sentent à l'abri des conséquences de la transgression des normes sociales. La non-adhésion à ces dernières peut entraîner un coût, que certains payent davantage que d'autres, par la sanction sociale, mais également par une peine intériorisée.

Dans une moindre mesure (28 sur 63), les jeunes mentionnent également des modèles plutôt positifs et valorisés qui les inspirent : la valorisation des études, par le choix d'un domaine ou la formation prolongée comme modèle de persévérance; les marges de manœuvre et la détermination qu'ils et elles associent au modèle de l'entrepreneuriat, de plus en plus répandu; l'autonomie des choix et l'indépendance, voire l'autosuffisance par un souci de cohérence avec ses valeurs et ses besoins; la stabilité et l'équilibre des activités dans les diverses sphères de la vie, parfois associés à la propriété d'un logement comme manière de s'asseoir et de s'approprier un chez-soi dans lequel on s'investit; et le travail qui fait sens, de travailler par passion.

Bien parce que moi je suis un exemple parfait, de détruire une personne parce qu'il ne répond pas aux standards que la société fixe, standards de réussite, de faire ce mal-là, de pousser quelqu'un même au suicide, je pense que c'est vraiment dégueulasse puis je ne voudrai jamais m'associer à ça.

EI-92 | Homme, 34 ans, 2 périodes NEEF

Les modèles de réussite au Québec, je te dirais le monde-là qui ne partent de rien puis réussissent à avoir 10 employés, 15 employés mais qui sont vraiment partis de rien là. Ça c'est vraiment moi je valorise ça à mort. Du monde qui ont eu des grosses, des grosses, des grosses épreuves dans leur vie puis qui ont surmonté ça, la résilience d'un peuple.

EI-46 | Homme, 34 ans, 2 périodes NEEF

4.4. Les facteurs potentiels de sortie des périodes NEEF

Enfin, les récits des jeunes offrent des exemples de nombreux facteurs de sortie des périodes NEEF, qui les feraient basculer vers l'emploi, les études et la formation, ou du moins sortir d'une situation vécue de manière contrainte. Ces facteurs émergent au moyen à la fois des aspirations souhaitées pour l'avenir proche, des besoins souvent clairement formulés et des leviers expérimentés par le passé. Dans ces facteurs, il est donc possible de retrouver des orientations fécondes sur les conditions de sortie des périodes NEEF, particulièrement quand ces périodes sont davantage subies (et à l'inverse, dans leur absence, les conditions d'entrée ou du maintien). Au-delà de la forme qu'elles prennent, ces orientations expriment plus globalement l'agentivité de jeunes faisant souvent l'objet (et moins le sujet) des mesures et des interventions qui leur sont destinées.

La majorité des jeunes envisagent l'issue de la période NEEF

Comment les jeunes envisagent-ils et envisagent-elles la suite de leur parcours ou de leur avenir ? Les perspectives des jeunes de l'enquête par rapport à leur situation au moment des entretiens offrent des indices sur les transitions du parcours à venir ou projetées. Certes, ce n'est pas la totalité des jeunes qui entrevoient une fin à leur période NEEF parmi celles qui sont en cours. Environ un quart des jeunes participant aux entretiens (16 sur les 63) ont de la difficulté à se projeter, à envisager une suite du parcours ou à imaginer un changement de leur situation présente. Il s'agit de quelques jeunes mères dédiées actuellement et pleinement à leur maternité, quelques jeunes ayant d'importants enjeux de santé non résolus, et notamment des jeunes en situation d'itinérance, dont les motivations restent vagues et à peine esquissées. À ce sous-groupe des jeunes pourraient s'en greffer d'autres plus rares (3 jeunes), qui forment délibérément ne pas souhaiter changer leur situation, ni retourner aux études ou à la formation, ni développer des aspirations. Ces jeunes affichent une certaine résistance contrairement aux précédents, se retrouvent à la fin de la vingtaine et habitent chez leurs parents, et ont aussi des handicaps ou des problèmes de santé sévères.

À l'inverse, **la grande majorité des jeunes, rencontrés soit individuellement soit collectivement, et dont leur période NEEF est en cours, envisagent et voudraient changer leur situation actuelle, notamment basculer vers des périodes où développer leur formation, leurs études et/ou travailler, ou tout simplement trouver « sa voie »**. Ainsi, 41 jeunes sur les 50 dont la période NEEF est en cours participant aux entretiens individuels et la totalité (18) des jeunes participant aux groupes de discussion envisagent la fin de leur période NEEF. Pour ces derniers et dernières, malgré le cadre de confiance et l'anonymat assuré par la recherche, on pourrait faire l'hypothèse d'un biais de sélection dans la mesure où les jeunes des groupes de discussion ont été recrutés par l'entremise d'un programme d'entreprises d'insertion, dont les objectifs visent justement à les insérer en emploi ou en formation. Cependant, au regard du niveau de précision des projets et des plans des jeunes y participant – qui ressemblent aux jeunes ayant eu une interview individuelle –, il est difficile de conclure à un pur effet d'enquête ou de recherche de légitimité, ou encore moins à la duplicité de leurs aspirations.

Des aspirations d'emploi et de formation bien définies par les jeunes

Sur l'ensemble des jeunes rencontrés, une petite proportion reste hésitante sur la manière de concevoir le changement de leur situation actuelle : une dizaine de jeunes ont des projets flous, même si leur volonté de changer la situation actuelle apparaît explicitement. **La majorité des jeunes de l'enquête qui envisagent une issue formulent des aspirations et des plans précis.** Les questions lors des entretiens et des groupes de discussion – quoiqu'avec moindre développement dans ces derniers – sur les projets ponctuels ou de vie, les aspirations à court et à long terme, l'exploration des besoins pressants ou permanents mène ainsi les jeunes à offrir un grand éventail d'éléments de nature subjective où se trouveraient des issues à leur situation présente caractérisée par l'absence d'emploi, d'études ou de formation.

L'emploi reste majoritairement le domaine autour duquel la plupart des jeunes bâtissent leurs aspirations et imaginent une issue à la période NEEF (38), parfois en combinaison avec la formation (7). Pour d'autres, c'est par un retour aux études ou des projets scolaires que la sortie de la période NEEF est envisagée (14).

Parmi ceux et celles qui envisagent d'étudier ou souhaiteraient le faire, **les projets de formation** oscillent entre l'achèvement des études secondaires, la suite d'études postsecondaires, quelques projets flous et mal définis jusqu'à la poursuite de formations très ciblées. Ce dernier élément s'observe particulièrement chez les jeunes en région qui entrevoient des filières ou des programmes spécialisés, les jeunes immigrants et immigrantes qui mentionnent des métiers qualifiés, ou encore les jeunes déjà diplômés du premier ou du deuxième cycle qui aimeraient poursuivre des études universitaires plus poussées.

Par rapport aux projets et aux **aspirations dans le domaine de l'emploi**, ceux et celles qui voudraient travailler visent d'abord et avant tout des **conditions d'emploi satisfaisantes**, tant du point de vue objectif que subjectif. Ainsi, une demande claire pour des emplois de qualité, bien payés et avec des conditions sécuritaires et des protections domine en général les aspirations professionnelles exprimées. Bien évidemment, le souhait des emplois de qualité ne serait pas exclusif aux jeunes qui se retrouvent dans une période NEEF. Toutefois, chez cette population, la **flexibilité autour des horaires et le temps de travail** deviennent des dimensions clés de la qualité du travail et de l'emploi, et un élément distinctif de leurs aspirations. Les « bonnes » conditions sont associées dans la grande majorité des aspirations à des emplois à temps partiel qui permettent des accommodements des horaires, pour des raisons notamment liées à des difficultés physiques ou mentales, ou par la volonté d'atteindre un certain équilibre entre les sphères de vie, incluant la parentalité, le soutien aux proches ou le soin de sa propre santé.

Je pense que j'aimerais avoir un travail stable en informatique, j'imagine! [...] J'aimerais un petit peu de flexibilité. Souvent ça arrive dans l'informatique, c'est un peu plus flexible que dans d'autres emplois. Tu peux travailler de chez toi, quelques fois par semaine, ce qui serait bien. Tu pourrais même voyager, dépendant de l'emploi. Je pense que ça, ce serait bien. Je sais aussi que j'aimerais avoir l'assurance dentaire, et euh... pour les yeux aussi, oui. [...] Il y a le salaire qui est assez important pour moi. C'est un petit peu de tout en vrai, l'environnement, les horaires, ouais!

EI-30 | Homme, 23 ans,
1 période NEEF

Cette particularité émergeant des récits apparaît comme une condition de réinsertion, qui pourrait expliquer en partie la recherche active d'emploi moins soutenue chez ces jeunes (découragés à l'avance par les conditions qu'ils et elles trouvent) mentionnée plus haut. Elle dévoile les aspirations pour une autre sous-catégorie des jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF, et complète ainsi ce que les statistiques fournissaient comme information, dans la mesure où une grande majorité (78,2 %) des jeunes NEEF chômeurs et chômeuses voudraient un emploi à temps plein, et cette proportion augmente au fur et à mesure qu'on avance en âge (Longo et al., 2020).

De plus, en lien avec les conditions, **quelques jeunes visent des projets de travail autonome ou de l'entrepreneuriat** (13 jeunes sur 63 au sein des entretiens individuels). Ceci est répandu chez des jeunes ayant des projets culturels ou artistiques mieux définis, dans la musique, la peinture ou d'autres disciplines, mais également chez de jeunes mères qui voudraient mieux concilier parentalité et emploi en travaillant à leur compte, par un cabinet ou un casse-croûte chez elles afin de mieux gérer les horaires ou parce que la priorité est donnée au temps de famille. Enfin, quelques jeunes envisagent d'être leur propre patron en signe de refus d'une hiérarchie dans l'emploi peu supportable, pour circonscrire l'entreprise à leurs valeurs, ou pour envisager des projets de mobilité, afin que leurs emplois les suivent.

Dans 2 ans je me vois à Montréal dans un condo à développer le start-up qui est né de ma recherche, oui.

EI-73 | Homme, 26 ans, 1 période NEEF

Dans 2 ans, bien là ce qu'on a appris lorsqu'on est allé au label de Cœur de pirate, puis ça prend 2 ans à genre lancer une tournée ou quoi que ce soit. Faque moi j'aimerais ça au moins avoir lancé mon album puis de voir où est-ce que ça, ça mène si ça mène quelque part.

EI-59 | Femme, 29 ans, 1 période NEEF

Par ailleurs, dans le salariat, la majorité des projets d'emploi des jeunes sont définis autour des **métiers plus ou moins spécialisés**, répartis selon quatre cas de figure émergents. En premier, chez les jeunes ayant des parcours de plus grande vulnérabilité (souvent sans DES, avec une faible expérience d'emploi, et avec des enjeux sévères de santé), l'emploi visé se retrouve souvent dans des domaines connexes aux expériences d'intervention reçues lors des périodes NEEF, ou directement associé à leurs problèmes actuels (consommation, itinérance, école à la maison, handicap). Par l'entremise de ces métiers, ils et elles voudraient accompagner d'autres personnes, mobiliser positivement leur expérience personnelle comme levier et devenir des modèles d'issue des difficultés des parcours. Les projets d'emploi visent donc des **métiers de l'accompagnement** : travailleur ou travailleuse de rue, pair aidant ou paire aidante, aide-soignant ou aide-soignante, intervenant social ou intervenante sociale, travailleur social ou travailleuse sociale, agent ou agente de désintoxication, chargé ou chargée de projet dans un CJE, parmi d'autres.

La prévention. Moi j'ai appliqué justement c'est agente de prévention, faque dans le fond pour parler de santé mentale, des enjeux de santé mentale et d'addiction. [...] Ma job ça serait de travailler avec ce département-là, de faire, accueillir les gens, écouter les gens qui viennent [...] d'être aussi un modèle de, parcours que moi j'ai pris pour m'en sortir puis de diriger aussi les gens vers différentes ressources au besoin, de faire des ateliers, de faire des ateliers de prévention d'overdose, des ateliers de prévention, des ateliers, toutes sortes d'affaires en fait, des ateliers sur la santé mentale, sur comment, la sécurité aussi, les ITS [infection transmissible sexuellement]. Faque dans le fond c'est d'utiliser mon parcours, et aussi les qualités que j'ai. Je veux dire j'ai toujours été quelqu'un de, j'ai beaucoup d'écoute, j'ai passé à travers beaucoup de choses, je m'en suis souvent sortie puis j'ai beaucoup d'empathie.

EI-32 | Femme, 32 ans, 1 période NEEF

Bien j'aime beaucoup évidemment dans l'aviation, que ça soit agent de bord, ça peut être, il y a plein de branches, agent de bord, contrôleur aérien, spécialiste dans l'information de vol. J'ai plein de domaines que je peux aller explorer quand même. J'ai la mécanique d'avion et d'aviation. C'est tous des petits projets que je vais voir où est-ce que je vais, où est-ce que je vais aller quand je vais avoir terminé mes études.

EI-70 | Homme, 26 ans, 2 périodes NEEF

En deuxième, les projets d'emploi des jeunes immigrants et immigrantes ayant participé aux groupes de discussion se structurent notamment autour des métiers spécialisés dans des domaines spécifiques (chef cuisinier ou cheffe cuisinière, serveur ou serveuse, propriétaire d'un restaurant, infirmier ou infirmière, couturier ou couturière, etc.), mais souvent peu qualifiés. En troisième, on retrouve une particularité chez les jeunes vivant ou issus des régions au Québec. Leurs emplois visés sont souvent très spécialisés et précis, et notamment définis et reliés aux **occasions territoriales** qu'offre leur région de résidence (dans l'aviation, le bois, le transport de longue distance, l'informatique, la médiation culturelle, etc.). Ce sont des possibilités qu'ils et elles jugent sévèrement, par le manque d'options et de choix d'insertion, mais qui leur permettent de rester vivre où ils choisissent de le faire. Enfin, les jeunes ayant participé à l'enquête qui avaient les plus hauts niveaux de scolarité se projettent dans des **métiers davantage spécialisés** et souvent dans le même domaine de leur formation initiale (ou dans une autre formation aussi qualifiée que la première, par exemple en relations industrielles, droit, orthopédagogie, ressources humaines, graphisme, etc.)

En parallèle aux aspirations scolaires et professionnelles, une grande majorité des jeunes ont des aspirations dans le domaine de la **famille**, dont les jeunes mères déjà mentionnées plus haut, mais également d'autres sous-catégories qui mentionnent vouloir prioriser dans le présent et l'avenir leur famille d'origine ou future. Enfin, la stabilité résidentielle et le **logement** apparaît également parmi les aspirations des jeunes, comme on le verra dans la description des besoins souvent urgents. Rester ou avoir, par l'achat ou la location, son propre appartement ou sa propre maison ressort chez au moins le quart des participants et participantes aux entretiens.

Des besoins vitaux et l'expectative de conditions sociales favorables

Malgré la diversité des projets et des aspirations, un élément commun se dégage à travers les récits : la plupart attendent le « bon contexte », c'est-à-dire des bonnes conditions pour réaliser, entamer ou déclencher une transition vers une période non-NEEF au moyen de projets et de leurs aspirations. **Généraux ou très particuliers, urgents ou sur le long terme, des besoins variés sont ainsi formulés par les jeunes de l'enquête. Cependant, si parfois les jeunes définissent bien leurs besoins ou la voie à suivre pour les combler, ils et elles attendent aussi des conditions sécurisantes et satisfaisantes afin de mener avec dignité la vie qu'ils et elles souhaitent.**

Ces conditions dépendent dans certains cas des jeunes eux-mêmes : il s'agit des conditions internes au parcours, qui se formulent par des besoins explicites et parfois urgents. Ces besoins incluent tant la volonté de prendre du temps pour soi ou pour ses proches, que le fait de récupérer de la confiance en soi et dans la vie, la motivation, et de se reprendre en main. L'entourage et les relations apparaissent clairement comme une condition ou un besoin de base. Les jeunes mentionnent le besoin des liens sains, soutenant, voire amoureux et capables de les accompagner vers une phase remplie de projets d'études et d'emploi (ex. : un conjoint « qui a botté les fesses pour étudier »).

Cependant, la majorité des leviers composant le contexte potentiellement déclencheur d'une sortie d'une période NEEF – et donc le terrain fécond pour réaliser les projets et les aspirations des jeunes, voire pour résoudre des problèmes et des difficultés de base – font appel à des conditions externes au parcours. Ces conditions réfèrent majoritairement à l'accès aux droits, aux protections, aux institutions et aux services essentiels au regard de la majorité des jeunes et des personnes.

(Hésitations) Bien j'aurais besoin de souffler un peu, de prendre le temps de prendre mon temps, pas toujours me pitcher parce que je n'ai pas le choix, de faire les choses à mon rythme, c'est ça que j'ai besoin. Faque pour ça, j'ai besoin de soutien, que ce soit un soutien de mon entourage, que ce soit même financièrement.

EI-62 | Femme, 34 ans,
4 périodes NEEF

Bien là je vais commencer par, là il faut que je fasse, il faut que je me tape une thérapie là. Ça va me faire du bien, je le sais là, et pour récupérer ma job là, déjà là. Je vais me stabiliser à ce niveau-là puis je vais commencer par me stabiliser. [...] Admettons là je réussis à me stabiliser puis sécuriser là, je pourrais travailler à temps partiel puis aller faire mon cours là. Ça dépend, ça dépend de moi dans le fond, ça dépend à quelle vitesse que je move puis ma motivation.

EI-36 | Femme, 30 ans,
2 périodes NEEF

Tout d'abord, et en lien avec la définition de soi et de ses projets, **une proportion des jeunes réclament des services d'orientation scolaire et professionnelle**, voire de l'information qui pourrait les aider et les soutenir à trouver leur voie, en termes de formation ou d'emploi, un constat fait par ailleurs également dans d'autres études incluant des jeunes (Bélisle et Bourdon, 2015).

Un organisme pour les emplois, trouver, me réorienter. Je ne sais pas, bien honnêtement je ne sais pas où aller. Je vais parler à quelqu'un. [...] Je ne sais pas s'il y a quelque chose qui pourrait m'aider. Je ne vois pas quoi pourrait m'aider pour trouver la job où aller.

EI-55 | Au genre fluide, 24 ans, 1 période NEEF

C'est ça que je suis en train de regarder avec l'orienteur, si je vais, comment je pourrais dire ? J'aime bien le bois mais je ne l'aime peut-être pas assez soit à des fins de formation en ébénisterie ou en charpentier menuiserie. Faque là je suis en train de réfléchir à ça voir si ça serait vraiment utile pour moi. Je suis en train d'essayer d'enligner ça, c'est ça. J'ai hâte de voir qu'est-ce que ça va donner avec l'orienteur.

EI-66 | Homme, 30 ans, 1 période NEEF

De la nourriture, mon toit, oh my god, être proche de ma famille tout le temps et avoir de l'argent et être avec ma famille tout le temps. Faque si je le dis 2 fois, c'est voulu. [...] je ne suis pas quelqu'un qui aime l'argent, mais quand il t'en faut, il en faut, j'en ai besoin, mais de la quantité qu'il me faut. Je comprends que des fois il faut rationner, mais je ne peux passer ma vie à rationner tout le temps puis à couper. C'est ce que j'ai toujours fait. L'appartement, l'appartement minuscule, faque là moi je me mets plus petite puis là je fais, il faut que je trouve des manières de faire du rangement mais à un moment est-ce que je dois jeter des choses? Comme il faut tout le temps que j'aille compartimenter et là je suis comme « OK ». [...] Je ne peux pas faire ça tout le temps, je ne peux pas, pas pour la nourriture.

EI-54 | Femme, 30 ans, 1 période NEEF

Cependant, une importante majorité des jeunes formulent des besoins pécuniaires. Certains et certaines rêvent des ressources pour étudier, des prêts, des bourses, des allocations pour des formations pratiques, voire des programmes sociaux qui financeraient les frais de formation et qui leur éviteraient de devoir travailler en parallèle, alors qu'ils et elles ont déjà trouvé la conciliation difficile par le passé en raison de problèmes de santé ou de la parentalité. Quelques jeunes visent aussi des financements ciblés pour développer notamment des projets, artistiques ou entrepreneuriaux, sans avoir à recourir à un emploi alimentaire pour s'investir dans l'activité professionnelle qui porterait plus de sens pour eux et elles. En parallèle, les besoins financiers énoncés par une dizaine de jeunes dépassent ces raisons, pour plutôt mentionner le besoin urgent des ressources et de l'autonomie financière de base en tant que moyen pour une vie digne. Si à ces besoins on additionne une

dizaine des besoins de base (nourriture, vêtement, logement, Internet) ou encore les besoins

criants d'un logement décent, stable, il est possible d'affirmer que les jeunes ne comptent pas lors des périodes NEEF sur des conditions matérielles de base pour l'avancement de leur parcours. Les besoins de transport, du permis de conduire ou le vélo pourraient s'ajouter à cet ensemble de besoins matériels, notamment chez les jeunes résidant en région.

Un autre sous-ensemble de besoins concerne directement l'offre des services sociaux et sanitaires, et vise la protection sociale que la société est capable d'offrir aux jeunes. En effet, il existe **un besoin significatif d'accompagnement des jeunes qui se retrouvent individuellement sans les ressources ou les moyens pour mener leur vie**. Les jeunes mentionnent le besoin des services sociaux de soutien et de proximité dans le cadre de démarches concernant les diverses sphères de vie : de l'aide à la recherche d'un logement, au besoin d'apprendre à gérer son budget, l'appui pour entamer des démarches administratives ou pour obtenir sa carte d'assurance maladie, mais également l'assistance pour faire son curriculum vitæ, se mettre en lien avec des employeurs. Ces services sont souhaités par les jeunes sous condition d'écoute et d'aide par rapport aux difficultés ou aux défis qui touchent leur parcours; tout comme un espace sécurisant et inclusif pour recréer des liens et un réseau personnel valorisant et respectueux de leur choix, comme les organismes communautaires – axés sur l'employabilité ou non – l'offrent souvent.

En lien avec les précédents éléments, et moins étonnant au regard des enjeux de santé des parcours mentionnés plus haut, **les jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF implorent des services de santé et sociosanitaires accessibles et continus**. Que cela concerne l'accès à des spécialistes de la santé (thérapeute, médecin clinique et spécialiste, psychiatre, psychologue, orthophoniste, infirmier ou infirmière, expert ou experte en désintoxication, etc.), des suivis médicaux plus fréquents et efficaces, une résolution plus hâtive de certains problèmes de santé programmés (comme une opération au dos attendue depuis longtemps) ou encore l'accessibilité financière et géographique de ces services, les jeunes évoquent de multiples exemples des besoins dans ce domaine, et la manière dont ces besoins non comblés bloquent leur parcours et leurs projets.

Je ne sais pas... J'ai besoin de quelqu'un pour me dire quoi faire... juste vérifier... Mettons 2-3 objectifs que je vais me donner en lien avec la reprise en main. Mettons aller à un rendez-vous à telle place, tsé, me dire « check », puis « ah, check », quelqu'un qui tienne ça à jour avec moi.

EI-42 | Homme, 34 ans,
2 périodes NEEF

De rester un an de temps suivi par Emploi-Québec, de ne pas être laissé à toi-même mettons. Eux autres ils te trouvent une job puis ils te laissent tomber, bang, c'est fini. C'est ça qui arrive là. C'est fait pour trouver une job. Un coup que tu trouves Emploi-Québec n'existe plus.

EI-46 | Homme, 34 ans,
2 périodes NEEF

J'aimerais ça avoir un suivi plus adapté avec mes traumatismes parce que ça c'est fucking rushant à trouver. Soit ça coûte vraiment cher, soit les listes d'attente sont énormément longues, soit ça n'existe pas parce qu'encore une fois tu tombes dans les failles du système. Faque ça, j'espère que je vais le trouver.

EI-38 | Queer, 26 ans,
2 périodes NEEF

Plus pratiques, **certaines et certains jeunes de l'enquête ont besoin d'autres services qui conditionnent leur insertion ou leur retour vers l'emploi ou la formation, comme une place en garderie**, dont les jeunes mères parlent particulièrement; mais aussi des espaces d'inclusion pour s'impliquer et des formations pratiques.

Enfin, c'est moins l'accès en soi qu'une série de caractéristiques des emplois qui sont décrites comme conditions de base ou besoins pour atteindre leurs projets (dont la plupart émergent des aspirations et des expériences précédentes de travail) : des emplois adaptés, convenables, à temps partiel, bien payés, dans un milieu de travail et avec des employeurs respectueux tant de leurs difficultés et des handicaps invisibles que des soins de santé qu'ils et elles attendent de la part du système de santé.

On veut de la transparence au niveau des employeurs, au niveau de c'est quoi qu'ils attendent au juste de nous là? Ils veulent tu juste abuser de notre? On n'est pas de la chair à canon là. C'est un peu comme ça que je me vois des fois quand je travaille moi, je me vois comme envoye est; il faut du résultat, il faut de la performance, faque c'est ça. Il y a des bonnes alternatives comme le [entreprise d'insertion], des places comme il y a l'ébénisterie puis la soudure là.

EI-46 | Homme, 34 ans,
2 périodes NEEF

Des leviers de sortie de la période NEEF qui ont fonctionné par le passé

L'analyse enrichie des parcours des jeunes sous l'angle des diverses séquences, NEEF et non-NEEF, qui les composent, permet de repérer objectivement les éléments et les facteurs qui, par le passé, ont permis de cheminer vers l'emploi ou la formation, voire des issues de sortie de la période NEEF. Cette décomposition temporelle des parcours présuppose encore de ne pas enfermer les jeunes dans un point fixe pour caractériser plus largement leurs réalités, tandis que celles-ci se construisent dans la durée.

Un peu plus de la moitié des périodes NEEF dont la fin est connue (24 sur 46) se terminent avec un retour en emploi. Dans environ les deux tiers de ces cas, c'est par la volonté d'un retour sur le marché du travail après une période difficile (dépression, psychose, hospitalisation, consommation...), voire le désir de reprendre leur poste avant d'entrer en période NEEF, tandis que pour le tiers restant les jeunes entrent en emploi uniquement pour subvenir à leurs besoins financiers (dans ces cas, les jeunes cumulent des emplois de courte durée).

Un peu moins du quart des périodes NEEF se terminent par un retour aux études, dont la plupart pour terminer leur secondaire 5, soit au sein d'un organisme qui offre des programmes de formation adaptés (comme un enseignement personnalisé qui permet de recevoir des prestations ou un milieu alternatif de scolarisation), ou en formation générale des adultes dans une moindre mesure. Certains et certaines jeunes font un retour aux

Mais si tu as le choix entre ne pas travailler puis travailler un peu à ton rythme, tu vas travailler un peu. [...] avoir le lousse plus tard puis avoir des opportunités en ce sens de travail qui est productif, qui aide le monde, qui est positif et qui permet une souplesse et pas du temps plein, j'embarquerais sûrement.

EI-14 | Femme, 34 ans,
1 période NEEF

On est juste 12 élèves, faque le prof de maths là, il peut s'asseoir avec moi puis passer 30 minutes à côté de moi pour m'aider à comprendre. Faque c'est ça le gros avantage, c'est que c'est comme l'école aux adultes mais dans un autre endroit beaucoup plus calme avec des gens qui sont là qui veulent réussir. Parce qu'aux adultes il y a beaucoup de, on se lance des boules de papier, on rit, on va au café étudiant, on ne veut pas travailler, on joue de la musique. Puis surtout quand tu as un déficit d'attention puis en plus j'entends plus fort depuis que j'ai 14 ans, c'est quelque chose qu'on a découvert. Faque je n'étais pas capable puis ici le prof de maths ça s'adonne qu'il est patient, il est, il est vraiment à l'écoute puis, faque c'est ça le gros avantage de [le milieu alternatif de scolarisation] puis je trouve qu'il devrait en avoir beaucoup plus parce que ce n'est pas, parce que je trouve que ça devrait être un programme reconnu puis que ça pourrait inspirer d'autres gens à faire la même chose parce que pour moi c'est comme une chance exceptionnelle.

EI-67 | Femme, 31 ans, 2 périodes NEEF

Il m'est arrivé tellement de péripéties dans ma vie que finalement j'ai abouti avec le [organisme en employabilité], où est-ce que là c'était vraiment un programme socio, je ne sais plus comment, je ne sais plus comment est-ce que tu appelles ça là, genre pour les aptitudes, les aptitudes au travail puis le service à la clientèle, connaissance de soi. Faque là j'ai recommencé, j'ai pu recommencer vraiment une vie, une vie normale. [C'est le programme] qui m'a amené à aller vers l'emploi que j'ai occupé pendant 4 ans.

EI-70 | Homme, 26 ans, 2 périodes NEEF

études avec un projet concret de formation – niveau professionnel ou collégial – qui leur permettra d'exercer éventuellement le métier souhaité, qui leur convient (ou pensaient leur convenir).

Un peu plus du quart ont sorti de la période NEEF avec une expérience de stage (environ la moitié sont rémunérés) directement dans un organisme fréquenté ou par l'entremise d'un organisme fréquenté qui sert de médiateur vers un autre milieu, et plus largement l'insertion.

En dehors des critères satisfaisants d'emploi, d'études ou de formation qui mettent fin à la période NEEF, d'autres expériences sont nommées par les jeunes comme étant des éléments qui ont contribué en amont à l'entrée en période non-NEEF ou à y rester : ses propres apprentissages durant la période NEEF (ex. : apprendre le français, acquérir des connaissances dans le domaine d'études visé); le référencement vers d'autres ressources (ex. : nourriture, logement); les thérapies; le travail sur soi; un déménagement qui entraîne un changement d'entourage et de nouvelles possibilités; l'arrêt de consommation; l'arrêt d'une relation toxique.

À la lecture des parcours des jeunes alternant entre des périodes NEEF et non-NEEF tel qu'il a été montré en début du rapport, les facteurs de sortie d'une période NEEF ne sont pas toujours pourtant efficaces à long terme pour les aider à se réinsérer ni socialement, ni scolairement, ni professionnellement. Supeno et Bourdon (2017) évoquent la constitution progressive d'un socle de stabilité composé de différentes ressources (sociales, dispositionnelles, financières, institutionnelles) que les jeunes adultes agrègent et sur lequel ils

et elles s'appuient pour sortir de manière relative des situations de précarité; et nous constatons le même point ici. En effet, isolés, ces divers facteurs déclenchent une décision ou des actions, mais – comme pour l'entrée dans une période NEEF – c'est le contexte social et institutionnel plus large (des liens sociaux, des soins de santé, l'accompagnement dans ces expériences, les conditions de l'emploi du secteur du marché du travail auquel ils et elles accèdent, l'environnement institutionnel des études, parmi d'autres) entourant ces décisions et pratiques qui permettra d'inscrire plus durablement les jeunes dans une période non-NEEF et un parcours d'épanouissement et d'autonomisation durable.

5. Conclusion

Si le premier portrait statistique sur les jeunes « ni en emploi, ni aux études, ni en formation » (NEEF) au Québec (Longo et al., 2020), également réalisé par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) et commandé par le Comité consultatif Jeunes (CCJ) de la Commission des partenaires du marché du travail (CPMT), était venu combler des lacunes importantes dans la distribution et la caractérisation quantitative de cette population, il concluait sur l'importance de l'approfondissement qualitatif des sens, des logiques d'action, des motivations, des contraintes et des difficultés dans les parcours, ainsi que des enjeux et des rapports aux institutions et aux services avec lesquels les différents sous-ensembles de jeunes NEEF avaient été en lien. Cette recherche qualitative et les résultats qui en découlent ont eu cet objectif : compléter les grands constats faits à partir de ces statistiques officielles, et notamment aller plus loin à travers la compréhension de la réalité quotidienne et les parcours des jeunes qui vivent ou ont vécu au moins une période NEEF d'un an ou plus au Québec. De ce rapport, deux idées clés et dix faits saillants émergent.

Deux prémisses incontournables pour appréhender la catégorie NEEF

La parole et le point de vue des jeunes, reconstruits par leurs récits et leurs interprétations sur la vie et la société, ont constitué un levier fécond d'émergence de résultats transversaux, structurés autour de deux prémisses principales : 1) le besoin d'une perspective de parcours de vie afin de comprendre la période spécifique associée à la catégorie NEEF au sein d'un cheminement plus global qui inclut à l'inverse des périodes non-NEEF durant lesquelles les jeunes travaillent, étudient et se forment; 2) la mise en lumière de la complexité des moments ou transitions clés au sein de ce parcours qui, incontournables dans l'analyse, sont susceptibles d'engendrer l'entrée ou la sortie des périodes NEEF chez les jeunes.

En premier, le portrait statistique avait déjà mis en évidence que la catégorie NEEF – ayant depuis sa genèse un caractère figé et fortement individuel – était, dans les faits, une période ou une séquence du parcours plus fréquente auprès de certains groupes sociaux et d'âge. De plus, ces données montraient leur alternance (voire, en les précédant ou en les succédant) à d'autres séquences d'emploi, de formation et d'inactivité, séquences dont l'analyse pourrait se prolonger tout au long des cheminements, de la jeunesse à la vieillesse. Ces statistiques offraient déjà deux corollaires, un premier davantage normatif, soulignant que cette période qu'on trouverait illégitime à l'âge de la jeunesse existe et possède un caractère légitime à d'autres moments de la vie (ex. : retraite); un deuxième, plutôt méthodologique, révélant le besoin inéluctable d'adopter une perspective temporelle de cet état et de l'inscrire dans la durée, comme pour d'autres catégories de jeunes (Longo, 2016). Ainsi, une perspective de parcours de vie est indissociable pour comprendre les réalités des jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une période en dehors de l'emploi, des études et de la formation. Cette perspective est aussi essentielle pour envisager l'intervention auprès de ces jeunes, afin d'ancrer leurs réalités dans le long terme et de les interpréter à la lumière de leur agentivité et au regard des autres périodes, durant lesquelles ils et elles travaillent, étudient et se forment, parmi d'autres. Ce constat fait appel à des mesures d'accompagnement (pré-employabilité, employabilité, insertion, maintien, progression, etc.) continues et durables dans le temps, et qui peuvent s'étendre en dehors des périodes NEEF.

En deuxième, si la catégorie des jeunes qui vivent ou qui ont vécu au moins une période NEEF peut mieux se comprendre sous l'angle de leur parcours de vie, certains moments clés au sein de ce dernier méritent plus particulièrement l'attention pour bien saisir, voire comprendre leurs réalités. En effet, l'ensemble des facteurs d'un parcours peuvent évoluer progressivement, et se modifier de manière soudaine devant des situations clés ou de brusques réorientations. L'étude des haltes, des points tournants ou de bascule (MacDonald et al., 2020), des changements d'orientation et bifurcations, offre un terrain heuristiquement fécond pour mettre en lumière la complexité et le sens des actions qui composent les parcours (Bidart, 2009; Grossetti, 2004; Bourdon et al., 2014; Supeno et Bourdon, 2013). Une complexité et un sens qui ne sont pas strictement individuels, mais qui renvoient à des conditions sociales et institutionnelles qui surplombent et construisent les cheminements des jeunes. Ces moments clés, tant dans les parcours des jeunes que dans l'analyse des données, permettent de révéler l'imbrication des facteurs faisant basculer une séquence : quitter l'emploi, les études et la formation, envers une période caractérisée par l'absence des activités dans ces domaines; ou à l'inverse, par leur reprise. À ces moments ponctuels du parcours, et en tenant compte des caractéristiques individuelles des jeunes, il est donc nécessaire d'observer de près le contexte de transition entre des périodes NEEF et non-NEEF, et les conditions sociales et institutionnelles susceptibles de les préparer, de les provoquer et de les prévenir. Ce constat induit des mesures proposant des solutions intégrées et mobilisant une approche intersectorielle (emploi, formation, santé, logement, finances, famille, culture) qui prennent en compte l'interdépendance des sphères de vie (Gaudreau, Longo et Franke, 2021).

Dix faits saillants des réalités et parcours des jeunes qui vivent ou qui ont vécu une période NEEF.

Sous l'égide de ces deux idées principales, une série de dix constats principaux ont été révélés par les récits des jeunes de l'enquête, ainsi que déployés dans les diverses sections du rapport. En effet, les données qualitatives de la recherche issues des récits sur la situation actuelle et passée de jeunes de 17 à 34 ans qui vivent ou ont vécu au moins une période NEEF confirment l'ancrage temporel de ces périodes en contraste avec l'idée d'un état unique et permanent, et révèlent plusieurs dimensions associées à ces temporalités.

En premier lieu, l'inscription des périodes NEEF dans un parcours ne peut pas être comprise sans tenir compte de leur alternance avec des périodes non-NEEF vers lesquelles les jeunes basculent ou desquelles ils et elles sortent. L'intelligibilité d'une période NEEF n'est donc saisissable qu'au regard des périodes non-NEEF pour mieux en comprendre les tenants et aboutissants. Une fenêtre plus étendue d'observation montre également le caractère récurrent de ces périodes dans les parcours des jeunes, dépassant ainsi l'analyse superficielle des facteurs isolés dans un moment ponctuel, vers une meilleure compréhension des conditions biographiques et sociales, des difficultés et des issues potentielles, ancrées dans un cheminement de vie semé très souvent d'embûches et auquel les jeunes attribuent une diversité de significations (section 3.1).

En deuxième lieu, c'est davantage sous l'angle du long terme qu'il est possible de réaffirmer l'hétérogénéité des jeunes sous la catégorie NEEF qui avait déjà été soulevée par les statistiques d'un point de vue synchronique (Longo et al., 2020). Ceci est vrai non seulement par la diversité de leurs activités, mais cette fois par la pluralité des combinaisons de celles-ci dans la durée, chevauchant les périodes NEEF et non-NEEF (section 3.2.). En effet, les périodes NEEF sont tout

sauf des périodes d'inactivité, elles sont essentiellement des catégorisations institutionnelles qui définissent avec des critères simplificateurs l'activité et la non-activité autour de l'emploi, la formation et les études. Et dans ce sens, les jeunes de l'enquête mettent en relief des apprentissages pendant les périodes NEEF qui témoignent de leur activité dans différentes sphères de vie et qui sont susceptibles d'être réinvestis éventuellement plus tard dans un projet de formation, d'études ou d'emploi, ou plus largement de vie.

Dans ce sens, les séquences marquées par la catégorie NEEF trouvent souvent leurs clés d'interprétation dans les périodes de leur vie où au contraire les jeunes travaillent, étudient et se forment. L'existence de ces dernières périodes permet à la fois de réfuter l'image souvent figée et négative des jeunes sous la catégorie NEEF en raison des activités qu'ils et elles ne réaliseraient pas; tandis que ces jeunes les ont effectuées et expérimentées maintes fois à d'autres moments de leur parcours. En même temps, cela permet de soulever le caractère social et structurel des raisons qui les font basculer dans des périodes NEEF, par la mise en évidence des expériences sociales et des difficultés personnelles rencontrées sur le marché du travail; et celles vécues dans le système de formation. Ainsi, en troisième lieu, les trajectoires d'emploi marquées fortement par l'instabilité, la précarité et l'insatisfaction (section 3.3.); et en quatrième lieu, les trajectoires de formations discontinues mais composées d'une multiplicité d'essais et d'alternatives aussi dans l'éducation non formelle (section 3.4) affichent à la fois les expériences certes positives, mais surtout et davantage les difficultés assez récurrentes que ces jeunes rencontrent dans ces deux domaines d'activité.

De plus, la complexité des phénomènes derrière la catégorie NEEF fait appel à l'un des principes clés de la perspective des parcours de vie : celui de rendre compte de la complexité des enjeux rencontrés dans les différentes sphères de vie autres que l'emploi et la formation, dont deux ont émergé comme paradigmatiques dans cette étude : ainsi, nous avons montré, en cinquième lieu l'ampleur des contraintes financières et les efforts des jeunes pour les surmonter (section 3.5.); et nous avons mis en lumière, en sixième lieu, l'omniprésence des enjeux associés à la santé rapportés par les jeunes (section 3.6.).

Cependant, et comme nous l'avons mentionné plus haut, certaines transitions au sein de ce parcours deviennent révélatrices des contraintes et des conditions sociales menant à l'entrée ou à la sortie d'une période NEEF. En conséquence, et en septième lieu, ces transitions mettent en lumière la configuration de facteurs contextuels et biographiques, sous la forme d'un contexte complexe plutôt que d'un seul et unique facteur déclencheur. Les informations sur ce contexte révèlent aussi la spécificité des parcours des jeunes qui vivent ou ont vécu au moins une période NEEF : ce n'est pas tant la situation que son installation durable dans le parcours qui émerge par ces facteurs, montrant la complexité des formes de fragilisation auxquelles ces parcours sont soumis (section 4.1.).

En huitième lieu, on peut voir se cristalliser à ces moments des liens sociaux et des inscriptions institutionnelles qui y prennent une place particulière, notamment le rôle d'affiliation ou de désaffiliation que jouent les services et les organisations de divers secteurs de l'intervention auprès des jeunes qui se retrouvent en déficit d'intégration sociale à un moment ou l'autre de leur parcours; tout comme leur adaptation ou leur inadaptation aux besoins des jeunes, menant parfois au renoncement, voire au non-recours à l'aide de leur part (section 4.2.).

En neuvième lieu, c'est souvent durant ces transitions entre périodes que leurs rapports au travail et à l'emploi, leur vision du marché du travail ou de la formation se révèlent avec plus de clarté, mettant en lumière, comme dans le cas de cette étude, un regard souvent lucide et critique du

système économique et social dominant (associé à la scolarisation formelle; à l'injonction au travail; à la dominance de l'argent; ou à des formes simplifiées de réussite sociale), auquel ces jeunes échapperaient temporairement, par leur sortie de l'emploi, des études et de la formation, enclenchant potentiellement un processus de désaffiliation sociale. Les significations attribuées par les jeunes au travail, à la formation ou à d'autres valeurs sociales partagées offrent ainsi des informations utiles sur le potentiel d'arrimage ou de détachement des nouvelles générations à des modèles parfois désuets, parfois inatteignables pour elles (section 4.3.).

Enfin, des jeunes offrent des exemples tant de la volonté que des possibles facteurs de sortie des périodes NEEF, soit par la formulation claire des aspirations, des besoins et des conditions favorables, soit par le récit des leviers qui ont fonctionné par le passé (section 4.4.). Ces orientations clarifient les conditions d'issue (et à l'inverse, leur absence, celles d'entrée ou de maintien) des périodes NEEF, particulièrement quand ces périodes sont davantage contraintes, et expriment plus globalement l'agentivité de jeunes faisant souvent l'objet (et moins le sujet) des mesures et des interventions qui leur sont destinées.

L'ensemble de ces constats et faits saillants, tout comme les multiples récits des jeunes qui les illustrent, reflètent les dynamiques d'entrée et de sortie d'une période NEEF et l'articulation d'un ensemble complexe d'éléments où le contexte social, institutionnel, et relationnel joue un rôle crucial. Cela appelle à une volonté politique tenace et innovante, et confiante envers le réseau d'acteurs communautaires et publics et impliqués dans l'intervention jeunesse, afin de mettre en place des programmes adaptés, continus et durables dédiés à cette population de jeunes.

6. Postface : la parole aux jeunes

La réflexivité et l'agentivité des jeunes mises en œuvre par et avec la recherche offrent certes des informations pertinentes permettant de faire ressortir des réponses riches aux questions posées dans les échanges, et par cette voie, des constats transversaux saillants sur le phénomène social traité. Cette même réflexivité, et l'agentivité qui s'exprime à travers elle, nous laissent entrevoir également – et avec une grande modestie sur notre rôle d'enquêtrices – l'importance des stratégies de collecte et des dispositifs offrant un espace de parole aux jeunes. Sans l'ambition cette fois de trouver des récurrences, mais avec l'objectif de mettre en valeur le potentiel de ces dispositifs par la reconnaissance des jeunes comme des acteurs de leur parcours, les extraits des récits de cette postface dessinent l'incidence des stratégies de recherche et d'action qui offrent aux jeunes des échanges respectueux et une véritable reconnaissance de leur voix et de leur avis.

Hey, tu me fais beaucoup réfléchir ce soir. Je t'ai comme raconté ma vie au complet là.

EI-51 | Homme, 23 ans, 1 période NEEF

C'est vraiment juste en fait je trouve que toutes les questions ont vraiment englobé le tout. Je ne pensais vraiment pas qu'on allait voir tout l'ensemble, même mon secondaire. Je ne pensais pas, mais c'est fou que maintenant ça me permet d'avoir peut-être une meilleure perspective d'où je viens et par où je suis maintenant et par où je m'en vais par la suite, alors très intéressant.

EI-90 | Non binaire, 26 ans, 1 période NEEF

Bien merci, ça fait du bien de pouvoir nommer ces choses-là puis d'être entendue. Peu importe qu'est-ce qui advient avec ça. Je pense qu'on est plusieurs dans le système parce qu'on n'a pas de voix puis on n'est pas entendu puis comme, puis oui, si ça peut aider puis juste amener des réflexions puis c'est déjà énorme là. Parce que juste le fait que les choses soient nommées c'est déjà a thing là. Faque oui, c'est ça mon mot de la fin là. Merci.

EI-38 | Queer, 26 ans, 2 périodes NEEF

Mais pour vrai, je pense que j'ai tout dit. [...] Oui, je me suis quasiment vidé le cœur, tu m'as psychanalysée.

EI-36 | Femme, 30 ans, 2 périodes NEEF

C'était pas mal ça, ça a fait du bien pareil, ça fait du bien parler.

EI-21 | Homme, 24 ans, 1 période NEEF

C'est rare que je parle autant de moi.

EI-48 | Femme, 27 ans, 1 période NEEF

Je sais que je parle beaucoup, mon français ce n'est pas parfait et j'espère que, pour moi comme des choses comme ça sont intéressées et encore juste pour pratiquer mon français parce qu'on voit qu'il, you know? Il y avait une fois que j'avais le français très bien, mais maintenant je devrais pratiquer le mieux. Mais oui, je pense que j'ai dit, j'ai dit beaucoup, peut-être trop.

EI-50 | Homme, 31 ans, 1 période NEEF

7. Bibliographie

Bélisle, R. et Bourdon, S. (2015). *Tous ces chemins qui mènent à un premier diplôme. Orientation des adultes sans diplôme dans une perspective d'apprentissage tout au long de la vie*. Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage (CÉRTA).

Berthet, T., Longo, M. E., Bidart, C., Alfonsi, J. et Noël, M. (2021). *Les rapports au travail des jeunes en situation de vulnérabilité. Dynamiques sociales, action publique et expériences individuelles en France et au Québec*. Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP).

Bidart, C. (2009). Bifurcations biographiques et ingrédients de l'action. Dans M. Grossetti, M. Bessin et C. Bidart (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement* (p. 224-238). La Découverte.

Binet, J. (2020). *Aux frontières de la vie active : gouvernementalité et politiques d'activation des jeunes « NEEF »*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa.

Bourdon, S., Longo, M. E., Supeno, E. et Deleo, C. (2014). L'indice d'intensité des temps forts. Une méthode mixte en analyse biographique. *Bulletin de méthodologie sociologique*, 124(1), 53-65.

Bourdon, S., Supeno, E. et Longo, M. E. (2021). *Parcours de vie et interactions avec les acteurs du marché du travail des personnes éloignées du marché du travail*. Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) et Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage (CÉRTA).

Bourque, D. et R. Lachapelle (2010). *L'organisation communautaire en CSSS. Service public, participation et citoyenneté*. Presses de l'Université du Québec.

Bureau international du travail (BIT) (2015). Le chômage de longue durée. Dans *Indicateurs clés du marché du travail. Neuvième édition* (p. 119-122). Organisation internationale du travail (OIT). https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---stat/documents/publication/wcms_501562.pdf

Fiset, É. et Pugliese, M. (2021). *L'endettement étudiant au Québec. Des réflexions à l'égard de la littérature existante*. Institut national de la recherche scientifique (INRS).

Gaudreau, A., Longo, M. E. et Franke, S. (2021). *Collaborer pour accompagner les jeunes cumulant des barrières. Étude de la diversité des soutiens intégrés ou wraparound en employabilité au Québec et en Ontario*. Institut national de la recherche scientifique (INRS).

Gauthier, M. (2000). L'âge des jeunes : « un fait social instable ». *Lien social et politiques*, 43, 23-32.

Gauthier, M. (2020). Quels scénarios entrevoir lorsqu'il est question de l'avenir des jeunes. Dans G. Pronovost, C. Dumont et I. Bitadeau (dir.), *La famille à l'horizon* (p. 245-268). Presses de l'Université Laval.

Glaser, B. G. et Strauss, A. L. (1969). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Aldine.

Grossetti, M. (2004). *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*. Presses universitaires de France.

Gouvernement du Québec. (2023-a). *Obligation de fréquentation scolaire*. <https://www.quebec.ca/education/prescolaire-primaire-et-secondaire/obligation-frequentation-scolaire>

Gouvernement du Québec. (2023-b). *Tableaux des prestations*. Régime québécois d'assurance parentale. <https://www.rqap.gouv.qc.ca/fr/a-propos-du-regime/tableaux-des-prestations>

Goyette, M. (2015). Actions publiques destinées aux jeunes en contexte de vulnérabilité : du travail d'adaptation du jeune au développement d'espaces d'expérimentation. Dans M.-H. Soulet (dir.), *Jeunesses précoces* (p. 151-167). Academic Press Fribourg.

Guatieri, Q. (2022). *Inverser le regard sur la catégorie NEET : Rapport à la normativité du travail, à la méritocratie, et à la réussite des jeunes ni aux études ni en emploi au Québec*. Thèse de doctorat, Université de Montréal. https://api.cremis.ca/wp-content/uploads/2023/05/Guatieri_Quentin_2022_these.pdf

Henderson, J. L., Hawke, L. D. et C., G. (2017). Not in employment, education or training: Mental health, substance use, and disengagement in a multi-sectoral sample of service-seeking Canadian youth. *Children and Youth Services Review*, 75, 138-145.

Longo, M. (2016). Les parcours de vie des jeunes comme des processus. *Les Cahiers dynamiques*, 67, 48-57.

Longo, M., Bourdon, S., Charbonneau, J., Kornig, C. et Mora, V. (2013). Normes sociales et imprévisibilités biographiques : Une comparaison entre la France, le Québec et l'Argentine. *Agora débats/jeunesses*, 65, 93-108.

Longo, M. E. (2018). Rapports au travail des jeunes, pratiques d'emploi et diplômes. L'amalgame des parcours différenciés. *Agora débats/jeunesse*, 79(2), 67-85.

Longo, M. E., Bidart, C., Alfonsi, J., Noël, M. et Berthet, T. (2020). Le rapport au travail : mise en lumière de l'agentivité des jeunes en situation de vulnérabilité au Québec et en France. *Revue Jeunes et Société*, 5(2), 33-58.

Longo, M. E. et Bourdon, S. (2016). La configuration en « deux temps » des rapports à la vie professionnelle. *Sociologies*. <https://journals.openedition.org/sociologies/5711>

Longo, M. E., Bourdon, S., Vachon, N., St-Jean, É., Pugliese, M., Ledoux, É., Vultur, M., Gallant, N., Lechaume, A., Fleury, C. et St-Denis, X. (2021). *Portrait statistique de l'emploi des jeunes au Québec dans la décennie 2010 2019. Un bilan d'ensemble très positif, des positions variées envers l'activité et l'emploi et des inégalités persistantes*. Institut national de la recherche scientifique.

Longo, M. E., Gallant, N., Lechaume, A., Fleury, C., Vachon, N., Kwamegni Kepnou, A. et Noël, M. (2020). *Portrait statistique des jeunes de 17 à 34 ans ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) au Québec. Dix stéréotypes à déconstruire*. Institut national de la recherche scientifique (INRS).

Loriol, M. (2017). *Le(s) rapport(s) des jeunes au travail*. *Revue de littérature 2006-2016*. Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP). <https://injep.fr/wp-content/uploads/2018/09/rapport-2017-02-rapports-jeunes-travail-v2.pdf>

MacDonald, S., Côté, P.-B., Fontaine, A., Greissler, É. et Houde, S. (2020). *Démarche qualitative du Deuxième portrait de l'itinérance au Québec : Regards croisés et approfondissement des connaissances*. Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales, les discriminations et les pratiques alternatives de citoyenneté (CREMIS) et CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal. https://api.cremis.ca/wp-content/uploads/2021/12/Rapport-final_2020-05-26_Version-finale_murale.pdf

Mercure, D. et Vultur, M. (2010). *La signification du travail. Nouveau modèle productif et ethos du travail au Québec*. Presses de l'Université Laval.

Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse (2023). Vocabulaire de l'audiovisuel : jeux vidéo. *Bulletin officiel de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports*, (25), <https://www.education.gouv.fr/bo/22/Hebdo25/CTNR2214906K.htm>

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2023). *Taux de chômage de longue durée* (indicateur). <https://data.oecd.org/fr/unemp/taux-de-chomage-de-longue-duree.htm>

Pugliese, M., Bourdon, S., Boivin, L.-C., Lapointe-Garant, M.-P. et Longo, M. E. (2022). L'endettement des jeunes au Québec : un phénomène répandu – *Feuillet statistique La jeunesse en chiffres*, n° 10 (mars). Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec.

Statistique Canada (2016). *Chômage de longue durée*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-229-x/2009001/envir/ltu-fra.htm>

Statistique Canada (2018). *Indicateurs de l'éducation au Canada : une perspective internationale 2017*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/81-604-x/2017001/ch/che-fra.htm>

Statistique Canada (2020). Guide de l'Enquête sur la population active 2020 (publication n° 71-543-G). <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/71-543-g/71-543-g2020001-fra.pdf>

Supeno, E. et Bourdon, S. (2013). Bifurcations, temporalités et contamination des sphères de vie. *Agora Débats Jeunesses*, 65(3), 109-123.

Supeno, E. et Bourdon, S. (2017). Temps longs et temps courts dans les parcours de jeunes adultes en situation de précarité. *Sociétés et Jeunesses en difficulté* [en ligne], 19.

Supeno, E., Rivard, L. et Chabot, J. (2021). Pratiques informationnelles sur l'emploi de jeunes adultes non diplômés. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 21. <https://journals.openedition.org/rfsic/10407>

Warin, P. (2015). Le non-recours, catégorie d'analyse, catégorie d'action : un retour d'expérience. *COMPTRASEC-WPS*, 16, 3-9.

Zhu, N., Hawke, L. D., Prebeg, M. et al. (2022). Intervention outcome preferences for youth who are out of work and out of school: A qualitative study. *BMC Psychol*, 10, 180.